

Discours sur la crise de la natalité dans les médias français et russes :

*Entre l'inquiétude démographique et la panique
morale*

Par Zemlianaia Aleksandra

Mémoire de Master 1 Sociologie d'enquête

Dirigée par Cécile Lefèvre

Présentée et soutenue publiquement le 16 juin 2025

Devant un jury composé de :

Cécile Lefèvre, professeure de sociologie et démographie à l'Université Paris Cité,
Cerlis, Sorbonne Paris Cité, chercheuse associée à l'Ined, et Virginie de Luca Barrusse,
professeure de démographie et directrice de l'Institut de démographie de l'Université de
Paris Panthéon Sorbonne

Résumé du mémoire

Ce mémoire explore les enjeux démographiques en France et en Russie à travers l'analyse des discours médiatiques relatifs à la crise de la natalité. L'objectif de cette étude est de comprendre dans quelle mesure les médias diffusent une vision préoccupante de la démographie en fonction de leur orientation politique, et si ces discours relèvent de l'inquiétude démographique ou de la panique morale.

En analysant 406 articles de presse nationale russe et française (2020-2025) à l'aide de méthodes textométriques et d'analyse qualitative du discours, l'étude révèle que les médias des deux pays ont une vision pessimiste de la natalité. L'hypothèse d'une inquiétude démographique généralisée est confirmée, tandis que la panique morale est observée de manière plus nuancée, en fonction de la position politique des journaux. Les médias pro-gouvernementaux ou conservateurs adoptent une rhétorique plus alarmiste, tandis que les journaux libéraux critiquent les politiques natalistes.

Mots clefs : politiques familiales en France, discours pronataliste en Russie, crise de la natalité, inquiétude démographique, panique morale

Déclaration d'originalité

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT (à insérer dans chaque mémoire)

Afin de valoriser le travail personnel, l'équité, la propriété intellectuelle et le droit d'auteur, il est rappelé que le plagiat, qui consiste à « s'approprier les mots ou les idées de quelqu'un d'autre et de les présenter comme siens », est interdit.

Quelques exemples de plagiat :

- copier le passage d'un livre, d'une revue ou d'une page WEB ou encore du mémoire ou du rapport de stage sans le mettre entre guillemets et /ou sans en mentionner la source ;
- résumer les mêmes types de document sans mentionner la source ;
- insérer dans un travail des données, des graphiques, des images en provenance de sources extérieures non identifiées, non citées ;
- traduire partiellement ou totalement un texte ou réutiliser un travail produit, sans avoir obtenu au préalable l'accord de son auteur ;

Ce qu'il est possible de faire :

- il est possible de reprendre ponctuellement les idées d'un auteur (y compris d'un autre étudiant) ou ses travaux mais il est obligatoire d'indiquer les références utilisées ;
- emprunter textuellement aux autres est possible, sous réserve de placer les citations ou les extraits de textes « entre guillemets » et d'en mentionner la provenance de manière précise y compris pour les images, les tableaux et schémas. Les citations et emprunts doivent être de longueur raisonnable et adaptée aux propos du travail personnel.

Je, soussigné(e) Aleksandra Zemlianaia

atteste avoir pris connaissance du contenu de cet engagement de « non-plagiat » et déclare m'y conformer dans le cadre de la rédaction de ce mémoire. Je déclare sur l'honneur que le contenu du présent mémoire est original et reflète mon travail personnel. J'atteste que les citations sont correctement signalées par des guillemets et que les sources de tous les emprunts ponctuels à d'autres auteur-e-s, textuels ou non textuels, sont indiquées.

Le non respect de cet engagement m'exposerait à des sanctions.

Signature, précédée de la mention « lu et approuvé ».

lu et approuvé Ala

Table des matières

<i>Introduction</i>	6
Contexte démographique et politique du sujet	6
Problématique de la recherche	7
Questions de la recherche, cadre théorique et hypothèses	8
Choix de terrain et de l'approche méthodologique	9
<i>Chapitre I. Contexte socio-historique du sujet et approches théoriques</i>	12
1. Introduction	12
2. Baisse de natalité et les objectifs des politiques familiales en France et en Russie	13
2.1 Un nouveau pronatalisme : versement monétaire et soutien institutionnel	13
2.2 Critique féministe des politiques familiales	17
3. Représentations médiatiques du discours démographique	18
3.1 Discours démographiques des acteurs politiques et sociaux	19
3.2 Familialisme français et patriotisme russe	21
4. Cadre théorique : entre panique morale et inquiétude démographique	23
4.1 Inquiétude démographique et inquiétude de remplacement	23
4.2 Panique morale des médias et du gouvernement	25
<i>Chapitre II. Saisonnalité, politiques familiales et descriptions des statistiques : analyse textométrique des corpus français et russe</i>	27
1. Analyse du corpus de presse française	27
1.1 Échantillon et métadonnées du corpus	27
1.2 Analyse textométrique du corpus dans son ensemble	29
1.3 Analyse du discours français selon l'année et le titre de presse	34
2. Analyse du corpus de presse russe	37
2.1 Échantillon et métadonnées	37
2.2 Analyse textométrique du corpus dans son ensemble	39
2.3 Analyse du discours russe selon l'année et le titre de presse	44
3. Analyse du sous-corpus de <i>Kommersant</i>	47
3.1 Métadonnées du corpus : fréquence et tonalité des publications	47
3.2 Portrait textométrique de <i>Kommersant</i>	51
3.3 Analyse des lemmes les plus fréquents selon l'année	54
4. Conclusions	57

<i>Chapitre III. Inquiétude globale et paniques locales : analyse qualitative des champs médiatiques russe et français.</i>	58
1. Analyse qualitative du discours médiatique de Kommersant	58
1.1 Transformation du thème démographique dans un sujet médiatique	58
1.2 La mise en dérision des discours politiques	61
1.3 Contre les interdictions et pour le soutien	63
2. Analyse comparative des discours de la presse russe et française	67
2.1 Rhétorique de « jamais documenté avant » et les causes de la crise	67
2.2 Facteurs clés pour la baisse de natalité : migration, emploi ou idéologie ?	69
2.3 Discours de l'État dans le prisme des médias	72
2.4 Typologie des discours médiatiques selon les types des paniques morales	75
<i>Conclusion</i>	78
<i>Bibliographie</i>	81

Introduction

Ce mémoire de master 1 a pour objectif de contribuer à la compréhension de la perception des enjeux démographiques dans les sociétés française et russe, à travers l'analyse des discours médiatiques relatifs à la crise de la natalité dans ces deux pays. La recherche vise à étudier des articles de la presse écrite nationale traitant de la démographie, en mobilisant les concepts d'inquiétude démographique et de panique morale, afin d'identifier les caractéristiques clés du discours médiatique.

Contexte démographique et politique du sujet

Depuis les années dernières, la France et la Russie connaissent une baisse progressive de leur taux de natalité, alimentant des débats sur les enjeux démographiques. En France, l'indice conjoncturel de fécondité (ICF) longtemps resté parmi les plus élevés d'Europe, est passé de 2,03 enfants par femme en 2010 à 1,62 en 2024¹. Quant à la Russie, le chiffre le plus bas de l'indice conjoncturel de fécondité a été atteint en 1999 (1,2 enfants par femme) après une grave crise économique et politique. Les politiques familiales des années 2000 ont contribué à la reprise du niveau de fécondité, mais à partir de 2015 le nombre de naissance ne cesse de baisser et l'ICF actuel est de 1,4 enfants par femme². Dans les deux cas, la combinaison entre chute des naissances et vieillissement de la population pose la question de la soutenabilité des systèmes sociaux, notamment des retraites et des services de santé.

Face à ce constat, les gouvernements des deux pays ont renforcé leurs politiques familiales. En Russie, le virage pronataliste s'est opéré dès les années 2000 avec l'introduction du « capital maternel »³ en 2007, assorti d'aides régionales et d'un discours valorisant le rôle maternel dans les médias⁴. L'objectif des mesures de soutien économique et d'influence discursive est de prévenir la décroissance démographique perçue comme une menace stratégique pour la nation. En France, les politiques actuelles mettent l'accent sur le soutien aux familles, quel que soit leur choix de taille et de type de famille, en essayant notamment de faciliter la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, mais des inflexions récentes témoignent d'un intérêt renouvelé pour la question

¹ « Natalité – Fécondité – Tableaux de l'économie française | Insee », consulté le 18 mai 2025, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277635?sommaire=4318291>.

² E. M. Щербакова, « Демографические итоги I полугодия 2024 года в России (часть I) », *Демоскоп Weekly*, 2024, <https://demoscope.ru/weekly/2024/010431/barom01.php>.

³ A l'origine de sa mise en place, le « capital maternel » représentait une somme relativement importante (équivalent à 10 000 dollars alors) pouvant être débloquée trois ans après la naissance du 2^{ème} enfant, pour des objectifs bien précis (pour l'achat ou l'amélioration du logement -objectif choisi très majoritairement -, pour les dépenses d'éducation, pour les dépenses de constitution de retraite). Cette politique a ensuite connu diverses évolutions concernant ses critères d'attribution, et des politiques régionales de capital maternel existent aussi.

⁴ Svetlana Russkikh, « L'évolution de la politique familiale en Russie: D'une politique sociale à une politique traditionaliste », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 2, n° 2 (2021): 125-54, <https://doi.org/10.3917/receo1.522.0125>.

nataliste, comme en témoigne le discours d'Emmanuel Macron sur le « réarmement démographique » en 2024⁵. Si les approches divergent, une dynamique commune se dessine : la natalité s'affiche parmi les sujets inquiétants pour les acteurs politiques.

Ce retour de la natalité dans l'agenda politique s'accompagne d'un discours émotionnel, parfois alarmistes porté par les dirigeants et relayé par les médias. En Russie, le risque d'« extinction de la nation » est fréquemment évoqué dans les débats publics, justifiant un contrôle accru sur la sphère familiale. En France, les inquiétudes portent davantage sur l'équilibre des générations et la préservation du modèle social. Dans les deux cas, la natalité devient un objet de mobilisation politique, convoqué à la fois pour des raisons démographiques, économiques et symboliques. Ce contexte donne lieu à une médiatisation intense, souvent chargée idéologiquement, des enjeux liés à la population, ce qui justifie une analyse approfondie des discours médiatiques entourant les politiques pronatalistes.

Problématique de la recherche

Ce mémoire s'inscrit dans deux champs de la sociologie : l'analyse critique des politiques de population et l'étude des médias. Les politiques de population sont abordées comme des dispositifs idéologiques, sociaux et genrés. En Russie, Cécile Lefèvre et Alain Blum montrent qu'elles accompagnent les transformations économiques et politiques : le retrait de l'État dans les années 1990 a laissé place à un pronatalisme étatique dans les années 2000, porté par une idéologie de nation unie⁶. Svetlana Russkikh souligne que ces politiques, loin d'être neutres, valorisent une famille traditionnelle et la maternité comme devoir national⁷. En France, Laurent Toulemon et Michel Villac décrivent une logique d'accompagnement sans ciblage nataliste explicite⁸, mais Jacqueline Heinen souligne que les politiques publiques peuvent reconduire des normes genrées implicites⁹. Ces lectures critiques permettent d'appréhender les politiques de population comme des interventions de l'État sur la reproduction, construites autour de représentations sociales et genrées de la famille.

Ce travail fait également partie du champ sociologique de l'analyse des discours médiatiques, en considérant les médias comme un espace de construction et de diffusion des

⁵ « Conférence de presse d'Emmanuel Macron : comment le débat sur la natalité s'est imposé dans les discours politiques », Franceinfo, 17 janvier 2024, https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques_6309039.html.

⁶ Alain Blum et Cécile Lefèvre, « Après 15 ans de transition, la population de la Russie toujours dans la tourmente », *Population & Sociétés* 420, n° 2 (2006): 1-4, <https://doi.org/10.3917/popsoc.420.0001>.

⁷ Russkikh, « L'évolution de la politique familiale en Russie ».

⁸ Michel Villac et Laurent Toulemon, « Objectifs et réalités de la politique familiale », *Informations sociales* 211, n° 3 (9 juillet 2024): 57-63, <https://doi.org/10.3917/inso.211.0057>.

⁹ Jacqueline Heinen, Helena Hirata, et Roland Pfefferkorn, « Politiques publiques et articulation vie professionnelle / vie familiale: Introduction », *Cahiers du Genre* 46, n° 1 (2009): 5-16, <https://doi.org/10.3917/cdge.046.0005>.

représentations sociales de la démographie. Les discours sur la natalité, loin d'être neutres, mobilisent des émotions, des normes genrées et des visions idéologiques de la famille. Ainsi, Rita Trimble montre comment les documentaires pronatalistes diffusés lors du Congrès mondial des familles utilisent des images émotionnelles pour défendre un ordre familial conservateur face à la « menace » de l'hiver démographique¹⁰. En France, Virginie de Luca Barrusse a mis en lumière la manière dont le discours nataliste a été diffusé dès le début du XXe siècle via les médias, et comment les discussions publiques dans la presse ont influencé la prise de décisions dans les politiques familiales¹¹. Quant à la Russie, l'article récent de Cécile Lefèvre et de Svetlana Russkikh met en lumière l'évolution du discours familialiste et patriotique dans la rhétorique officielle et les politiques familiales du Kremlin au cours du XXI^{me} siècle¹².

Questions de la recherche, cadre théorique et hypothèses

Ainsi, ce mémoire porte sur le discours démographique dans les médias français et russes, c'est-à-dire sur la manière dont sont présentées et analysées les données démographiques, ainsi que sur l'évaluation des politiques publiques, leurs causes et leurs conséquences. Les questions à l'origine de cette recherche sont les suivantes : les médias diffusent-ils une vision préoccupante de la situation démographique de l'État ? Cette vision dépend-elle de l'orientation politique des médias ? Peut-on qualifier les discours médiatiques de manifestations d'une inquiétude démographique sociétale, voire d'une panique morale ?

L'inquiétude démographique, concept forgé par Elisabeth Krause, désigne l'émotion collective construite par les pouvoirs publics face à la baisse de la fécondité¹³. Elle se manifeste par une rhétorique alarmiste qui associe déclin nataliste, crise des valeurs et menace migratoire, souvent sans proposer de réels soutiens aux familles. Ce terme permet d'analyser comment les discours politiques, religieux ou médiatiques mobilisent la peur et la culpabilisation — notamment des femmes — pour promouvoir un pronatalisme sélectif. L'inquiétude démographique révèle ainsi la dimension émotionnelle, genrée et inégalitaire des politiques de population.

¹⁰ Rita Trimble, « The Threat of Demographic Winter: A Transnational Politics of Motherhood and Endangered Populations in Pro-Family Documentaries », *Feminist Formations* 25, n° 2 (2013): 30-54.

¹¹ Virginie De Luca Barrusse, « Le complexe de la dénatalité. L'argument démographique dans le débat sur la prévention des naissances en France (1956-1967) », *Population* 73, n° 1 (28 juin 2018): 9-34, <https://doi.org/10.3917/popu.1801.0009>.

¹² Cécile Lefèvre et Svetlana Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 », in *Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques* (Association Internationale des Démographes de Langue Française, 2024), 27-43.

¹³ Elizabeth L. Krause, « “Empty Cradles” and the Quiet Revolution: Demographic Discourse and Cultural Struggles of Gender, Race, and Class in Italy », *Cultural Anthropology* 16, n° 4 (novembre 2001): 576-611, <https://doi.org/10.1525/can.2001.16.4.576>.

La panique morale, concept de Stanley Cohen, désigne une réaction collective excessive face à un phénomène perçu comme menaçant, souvent déclenchée par les médias ou les autorités¹⁴. Ce cadre théorique permet d'analyser certains discours démographiques, comme le montre Brittany Farr, où le déclin de la population blanche aux États-Unis est présenté comme une crise existentielle¹⁵. La panique morale lie ainsi les enjeux démographiques à des peurs identitaires, raciales ou culturelles, révélant une dynamique émotionnelle et médiatique qui dépasse les simples constats statistiques pour produire une vision alarmiste de l'avenir.

Dans ce cadre, l'hypothèse principale de ce mémoire est que les médias français et russes participent à la construction et à la diffusion d'un discours alarmiste sur la crise de natalité, qui peut être interprété comme une forme de panique morale d'ordre démographique. Ce discours ne naît pas uniquement dans la sphère médiatique, mais semble d'abord impulsé par les instances étatiques, avant d'être repris, amplifié et reformulé par les médias. Je fais également l'hypothèse que cette représentation alarmiste dépend en partie de l'orientation politique des médias : certains journaux, selon leur positionnement idéologique, pourraient accorder plus ou moins d'importance à cette crise, en insistant sur certains éléments (causes, conséquences, solutions proposées, etc.) ou en choisissant un ton spécifique (anxiogène, critique, rassurant, etc.). Enfin, je suppose que des éléments tels que le choix du vocabulaire, la fréquence des publications, le recours aux citations d'experts, ainsi que le cadrage général des articles, jouent un rôle essentiel dans la construction de ce discours médiatique.

Choix de terrain et de l'approche méthodologique

L'analyse proposée dans ce mémoire repose sur deux corpus de presse, française et russe, issus à la fois de publications imprimées et numériques. J'ai recueilli 104 articles pour la presse française et 302 articles pour la presse russe, provenant de neuf journaux au total. Les corpus rassemblent l'ensemble des articles trouvés à l'aide des mots-clés « natalité », « crise de natalité » et « hiver démographique », publiés entre 2020 et 2024. Ce cadre chronologique a été choisi afin de permettre l'étude des évolutions du discours démographique à la lumière d'événements majeurs : la pandémie de Covid-19 en 2020, le déclenchement de la guerre en Ukraine en 2022, la réforme des retraites en France en 2023, ainsi que la loi interdisant la propagande de « l'idéologie childfree » en Russie, entrée en vigueur en 2024. Des articles français publiés en janvier 2025 ont également été intégrés, afin d'inclure les analyses du Bilan démographique annuel de 2024. La collecte des

¹⁴ Stanley Cohen, *Folk devils and moral panics: the creation of the Mods and Rockers*, 3rd ed (London ; New York: Routledge, 2002).

¹⁵ Brittany Farr, « A Demographic Moral Panic: Fears of a Majority-Minority Future and the Depreciating Value of Whiteness », *Reckoning and Reformation: Reflections and Legal Responses to Racial Subordination and Structural Marginalization*, 2021, <https://lawreview.uchicago.edu/online-archive/demographic-moral-panic-fears-majority-minority-future-and-depreciating-value>.

articles a été réalisée à l'aide des moteurs de recherche internes des journaux russes et de la base de données Europresse pour la presse française.

L'échantillonnage des journaux repose sur un principe de diversité des orientations politiques, afin de comparer les discours démographiques émanant de différentes sensibilités idéologiques. Pour le corpus français, cinq journaux ont été retenus : *Le Figaro* (droite conservatrice), *Les Échos* (centre-droit), *Le Monde* (centre-gauche), *Libération* (gauche critique) et *La Croix* (centre chrétien-démocrate). En ce qui concerne la presse russe, la distinction gauche-droite est moins pertinente ; les journaux sont davantage positionnés selon leur degré de loyauté envers l'État. Ainsi, deux journaux pro-gouvernementaux ont été choisis (*Nezavisimaïa Gazeta*, de tendance conservatrice et modérément loyale, et *Kommersant*, centriste et également modérément loyal), ainsi que deux médias critiques à l'égard du pouvoir (*Novaïa Gazeta* et *Meduza*).

Ce travail mobilise à la fois des méthodes d'analyse quantitative et qualitative. Dans un premier temps, les corpus sont étudiés de manière globale à travers une analyse textométrique réalisée à l'aide du package R.temis dans le logiciel RStudio. Cette étape permet de dresser un panorama lexical de la presse étudiée (nuages de mots, fréquences et cooccurrences des lemmes, portraits lexicaux des journaux). Ensuite, une analyse qualitative du discours est menée sur une sélection d'articles particulièrement représentatifs, en se concentrant sur des éléments tels que la tonalité des titres, l'usage de termes émotionnels, les citations d'experts, les modes de raisonnement et l'argumentation. Le choix de la presse écrite comme source s'explique en partie par les exigences de ces méthodes : les textes écrits se prêtent mieux à l'analyse lexicale et discursive. La combinaison de ces deux approches permet d'obtenir une vision à la fois globale et approfondie du traitement médiatique de la crise de natalité.

L'un des aspects originaux de ce travail réside dans l'analyse comparative bilingue, le russe étant ma langue maternelle. Cette double perspective a permis un enrichissement mutuel des analyses : les observations faites dans les données russes ont nourri la réflexion sur les données françaises, et inversement. Bien que reposant sur des concepts démographiques universels, les discours russes et français sur la crise de natalité mobilisent des lexiques, des métaphores et des références culturelles différentes. Le cadrage argumentatif reflète également des préoccupations sociales spécifiques : en France, le discours met davantage l'accent sur l'immigration et le vieillissement de la population, tandis qu'en Russie, il évoque plus fréquemment l'érosion du modèle familial traditionnel et le déficit de main-d'œuvre.

Les chapitres qui suivent détaillent les différentes étapes de cette recherche. Le premier chapitre présente la situation démographique en France et en Russie, ainsi que l'évolution des

politiques familiales dans les deux pays, en mobilisant les principales approches sociologiques sur le sujet. Le deuxième chapitre expose les résultats de l'analyse textométrique des corpus de presse française et russe. Le troisième chapitre est consacré aux résultats de l'analyse qualitative en deux parties : un focus sur le sous-corpus du journal *Kommersant*, qui s'est distingué par le nombre particulièrement élevé de publications consacrées à la natalité, et la comparaison finale des deux corpus en lien avec les concepts de l'inquiétude démographique et de la panique morale.

Chapitre I. Contexte socio-historique du sujet et approches théoriques

1. Introduction

Ce chapitre sert d'introduction dans le sujet de recherche. D'abord, les raisons de mon choix de thème et le contexte socio-historique et médiatique du terrain seront présentés. Je vais ensuite proposer un bilan de littérature sociologique. Les recherches choisies des auteurs français, russes et anglophones seront décrits pour donner une image complète du thème et pour mieux articuler le positionnement théorique et empirique de ce mémoire.

La deuxième transition démographique est observée partout dans le monde depuis les années 1990. Ce phénomène mondial se caractérise par une baisse de la natalité et du taux de croissance de la population. Bien que les scientifiques et les gouvernements s'accordent sur l'existence empirique de ces tendances, leurs interprétations des conséquences varient en fonction de leurs préférences politiques. Les propositions pronatalistes et familialistes sont de plus en plus souvent prononcées par des acteurs politiques dans de différents pays. L'idée de ma recherche est d'analyser le rôle de la presse écrite à l'échelle nationale dans la diffusion des discours pronatalistes aujourd'hui en France et en Russie.

Le thème de ce mémoire a été provoqué par mon expérience personnelle récente et par le champ médiatique que je suis. Étudiante en sociologie à l'étranger, je me trouve plongée dans deux contextes sociaux, politiques et médiatiques et remarque leurs similarités.

Depuis la chute de l'Union Soviétique, le taux de natalité en Russie suscite des inquiétudes des acteurs politiques et le risque d'extinction de la population du pays est souvent évoqué dans les médias¹⁶. Je suis habituée alors à entendre parler des politiques pronatalistes mises en œuvre en Russie : les mesures de soutien aux femmes et aux jeunes familles, comme le capital maternel (mis en place à partir de 2007) par exemple, font l'objet de discussions dans la presse comme dans les revues académiques depuis le début du 21^e siècle. Toutefois, le nombre de lois et de programmes liés à la situation démographique dans le pays a explosé à partir de la pandémie de Covid-19, et encore plus depuis le début de la guerre en 2022. L'explosion du nombre de nouvelles lois mises en vigueur provoque un débat dans la presse : les journaux proches du gouvernement citent des arguments en faveur des mesures prises pour endiguer le danger d'extinction de la population, tandis que les opposants à l'État russe sonnent l'alarme face aux violations des droits des citoyens potentielles par ces lois.

¹⁶ Svetlana Russkikh, « Les enjeux de la « crise démographique » en Russie », *Cités* 82, n° 2 (4 juin 2020): 71-86, <https://doi.org/10.3917/cite.082.0071>.

La situation démographique en France est longtemps restée favorable avec un taux de natalité au-dessus du seuil de reproduction. Pourtant, une tendance continue de baisse du nombre de naissance est observée les quinze dernières années¹⁷. La décroissance de natalité combinée avec le vieillissement de la population provoque des discussions autour des politiques familiales dans les médias français. L'affaiblissement de la natalité et le discours du président Macron sur le « réarmement démographique », prononcé en janvier 2024, ont mis le sujet démographique au cœur des débats médiatique au moment de mon arrivé en France. Le ton inquiet et parfois indigné des publications sur ce thème a attiré mon attention.

Ainsi, le sujet de mon mémoire est centré autour la présentation des données statistiques et des politiques de population dans les médias en contexte de situation démographique dans les deux pays. Dans les deux grandes sous-parties de ce chapitre je présenterai la situation démographique et les politiques familiales en France et en Russie (partie 2) et les approches d'étude de leurs représentations médiatiques (partie 3). La dernière partie portera sur la proposition d'un angle théorique en dehors du sujet démographique que j'envisage appliquer pour la recherche (partie 4).

2. Baisse de natalité et les objectifs des politiques familiales en France et en Russie

2.1 Un nouveau pronatalisme : versement monétaire et soutien institutionnel

Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, **la Russie** avait connu une crise démographique profonde, marquée par une chute brutale du taux de natalité et un déclin continu de la population. Tout au long des années 1990, l'État s'était largement désengagé des politiques sociales, laissant place à l'idéologie libérale et à la promotion de l'individualisme. Comme l'a souligné Cécile Lefèvre, cette période avait été marquée par un retrait de l'État de la sphère privée et sociale, dans un contexte de transition vers le capitalisme¹⁸. Ce choix politique avait coïncidé avec une forte baisse de la fécondité, qui avait atteint son niveau le plus bas en 1999, avec un indice de seulement 1,2 enfant par femme. Entre 1990 et le début des années 2000, la Russie avait ainsi perdu plus de six millions d'habitants, en grande partie à cause d'un solde naturel négatif. Chaque année, environ 750 000 personnes disparaissaient, conséquence d'une mortalité élevée et d'une natalité insuffisante. Cette situation avait suscité de vives inquiétudes chez les autorités. Selon Svetlana Russkikh, le gouvernement s'était profondément alarmé du risque d'extinction

¹⁷ Gilles Pison et Laurent Toulemon, « La population de la France va-t-elle diminuer ? », *Population & Sociétés* 631, n° 3 (26 mars 2025): 1-4, <https://doi.org/10.3917/popsoc.631.0001>.

¹⁸ Cécile Lefèvre, « Vingt-cinq ans de transformations de la société russe, Crise démographique et croissance des inégalités », *La Vie des Idées*, 2015, <http://www.laviedesidees.fr/Vingt-cinq-ans-de-transformations-de-la-societe-russe.html>.

progressive de la population russe, perçue comme une menace directe pour la puissance de l'État, sa stabilité sociale et son avenir économique¹⁹.

Face à l'aggravation de cette situation, un tournant s'est opéré au début des années 2000, en particulier lors du second mandat de Vladimir Poutine. Le gouvernement russe a mis en place une politique familiale volontariste, combinant instruments économiques, sociaux et médiatiques pour relancer la natalité. Parmi les mesures les plus emblématiques figure l'introduction en 2007 du capital maternel, qui accorde un droit de tirage d'un versement financier important aux familles à la naissance d'un deuxième enfant. Cette aide a par la suite été étendue à la naissance d'un troisième enfant. Elle était conditionnée initialement à trois types de dépenses, comme l'achat ou l'agrandissement de logement, la constitution d'épargne retraite de la mère, ou les dépenses d'éducation des enfants. Puis ces usages ont été élargis, notamment lorsqu'il s'agissait du capital maternel financé et mis en oeuvre régionalement. Cette politique est considérée par de nombreux sociologues comme l'une des mesures de protection sociale les plus importantes de l'ère Poutine. À cela s'ajoutent des aides financières mensuelles pour les familles, des subventions régionales, comme l'attribution de terrains à bâtir pour les familles nombreuses, ainsi que la création de programmes de soutien institutionnel comme le Fonds pour la protection de la famille, de la maternité et de l'enfance. Le gouvernement a aussi investi dans des campagnes médiatiques valorisant la maternité et le rôle des femmes en tant que mères. Selon Zhanna Chernova, Cécile Lefèvre et Svetlana Russkikh, cette politique vise à réintroduire l'intervention de l'État dans la sphère familiale après une décennie de retrait, en soutenant les jeunes familles à travers des institutions sociales, des incitations monétaires et un discours idéologique axé sur la valorisation de la natalité^{20, 21}.

Ce retour de l'État dans la sphère familiale marque, selon plusieurs chercheurs, un tournant pronataliste et familialiste dans la politique russe contemporaine. Zhanna Chernova souligne que cette orientation rappelle les politiques de l'ère soviétique, notamment dans l'idée que les femmes doivent participer à un projet national par la maternité, soutenues par un État paternaliste²². Le modèle promu par ces politiques ne cherche pas à instaurer une égalité entre les sexes mais à renforcer le rôle des femmes en tant que mères, en leur offrant une protection conditionnelle à leur contribution démographique. Cette instrumentalisation du rôle maternel révèle un retour implicite au modèle soviétique, où la natalité était une affaire d'État. Pourtant, malgré ces efforts, les résultats démographiques restent incertains. En 2013, la Russie a enregistré pour la première fois

¹⁹ Russkikh, « Les enjeux de la « crise démographique » en Russie ».

²⁰ Zhanna Chernova, « New Pronatalism?: Family Policy in Post-Soviet Russia », *Region: Regional Studies of Russia, Eastern Europe, and Central Asia* 1, n° 1 (2012): 75-92.

²¹ Lefèvre et Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ».

²² Chernova, « New Pronatalism? »

depuis les années 1990 un solde naturel positif, résultat salué par les autorités comme la preuve de l'efficacité des politiques mises en place. Toutefois, les démographes restent prudents : cette amélioration a été de courte durée, et les prévisions montrent que la Russie est de nouveau confrontée à une baisse démographique en raison du faible nombre de femmes en âge de procréer, conséquence directe des faibles taux de naissance des années 1990, comme le démontre par exemple Sergeï Zakharov²³. L'analyse de Svetlana Russkikh montre que le gouvernement persiste dans sa politique nataliste malgré les doutes exprimés par la communauté scientifique sur son efficacité à long terme²⁴. Ainsi, si les politiques mises en œuvre témoignent d'un effort soutenu de l'État pour influencer les dynamiques démographiques, leur impact durable sur la population russe reste largement débattu y compris à cause des effets de la guerre en Ukraine dont les conséquences sont difficiles à mesurer pour le moment.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, **la France** s'est longtemps distinguée par un taux de natalité relativement élevé par rapport à ses voisins européens, souvent supérieur au seuil de renouvellement des générations fixé à 2,1 enfants par femme. Cette dynamique démographique avait été en partie soutenue par une politique familiale proactive mise en place dès l'après-guerre, qui avait fait de l'augmentation de la natalité un objectif explicite. Cette orientation avait porté ses fruits, en permettant un redressement durable de l'indice conjoncturel de fécondité (ICF). Cependant, au cours du XXI^e siècle, une tendance prolongée à la baisse s'est installée. L'indice, qui avait atteint 2,03 enfants par femme en 2010, est redescendu à 1,86 en 2019, puis à 1,82 en 2020, avant d'atteindre un nouveau point bas de 1,68 en 2023, selon Gilles Pison et Laurent Toulemon. Bien que le solde naturel reste encore positif, les chercheurs soulignent que la baisse régulière du nombre de naissances suscite de plus en plus d'inquiétudes dans un contexte de vieillissement de la population et de questionnements sur la soutenabilité des systèmes de protection sociale²⁵. Cette tendance nourrit aujourd'hui le débat sur la place que doit occuper la natalité dans les priorités de la politique familiale française.

Contrairement à d'autres modèles, notamment celui de la Russie qui repose sur des aides ponctuelles conditionnées à la naissance d'un deuxième ou troisième enfant (comme le capital maternel), la politique familiale française repose sur un d'allocations familiales versées à tous mensuellement, sans conditions de ressources, à partir du 2^{ème} enfant et jusqu'à ses 20 ans s'il est à charge et d'accompagnement structurel aux familles. Selon Jacques Commaille, Pierre Strobel et Michel Villac, elle s'appuie historiquement sur plusieurs piliers : les prestations familiales, les

²³ Sergeï V. Zakharov, « Three Decades on Russia's Path of the Second Demographic Transition: How Patterns of Fertility are Changing Under an Unstable Demographic Policy », *Comparative Population Studies* 49 (31 janvier 2024), <https://doi.org/10.12765/CPoS-2024-02>.

²⁴ Russkikh, « Les enjeux de la « crise démographique » en Russie ».

²⁵ Pison et Toulemon, « La population de la France va-t-elle diminuer ? »

mesures fiscales (comme le quotient familial), les aides au logement, les versements liés aux enfants, et les retraites différenciées²⁶. Cette approche dite « familialiste » à la française vise à soutenir les familles tout au long de la vie, indépendamment de leur structure ou de leur choix reproductif. Comme le soulignent Jean Debeaupuis et Geneviève Gueydan, la France mobilise trois grands types d'outils pour cela : les dispositifs fiscaux (17 milliards d'euros en 2019), les prestations financières (30 milliards), et le financement des modes de garde (9 milliards). Ce modèle, qui consacre environ 3,6 % du PIB au soutien aux familles — l'un des taux les plus élevés de l'OCDE —, entend offrir un environnement favorable pour accueillir des enfants, sans incitation directe ou ciblée²⁷. Il s'agit davantage de créer des conditions matérielles, sociales et professionnelles propices à la parentalité, que de lier la naissance d'un enfant à une récompense financière unique. Cette logique permet aussi de soutenir des objectifs connexes, tels que la réduction des inégalités sociales et de genre, ou la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale.

Les politiques familiales actuelles en France, tout en prenant en compte les préoccupations démographiques, ne placent pas explicitement la natalité au centre de leur projet, comme le rappelle Michel Villac. Selon lui, les questions de fécondité sont abordées de manière indirecte, à travers des mesures favorisant la stabilité économique des familles, l'égalité femmes-hommes, ou encore l'accessibilité des services de garde²⁸. Le gouvernement met aujourd'hui en avant quatre grands objectifs : compenser les charges financières des familles, accompagner les plus vulnérables, favoriser la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, et assurer la soutenabilité financière de la branche Famille de la Sécurité sociale. J. Debeaupuis et G. Gueydan insistent sur le fait qu'un encouragement direct à avoir des enfants ne doit pas redevenir un objectif central de la politique familiale, et ce pour deux raisons majeures. D'une part, il est extrêmement difficile d'évaluer l'efficacité réelle des politiques natalistes à cause des nombreux facteurs individuels, économiques ou culturels qui influencent les choix parentaux. D'autre part, la politique familiale a aussi pour vocation d'atteindre d'autres buts tout aussi légitimes : réduction des inégalités, amélioration des conditions de vie, sécurité économique²⁹. Julien Damon invite d'ailleurs à relativiser la gravité de la baisse actuelle de la natalité : celle-ci reste modérée par rapport à d'autres pays européens et n'est pas nécessairement irréversible. Il rappelle que la décision d'avoir un enfant reste profondément intime, et que l'État ne peut qu'agir en créant les

²⁶ Jacques Commaille, Pierre Strobel, et Michel Villac, « I / Ce qu'on appelle politique familiale », *Repères*, 2002, 7-20.

²⁷ Jean Debeaupuis et Geneviève Gueydan, « Faire de la natalité un objectif explicite de la politique familiale : quelle portée ? », *Informations sociales* 211, n° 3 (9 juillet 2024) : 64-67, <https://doi.org/10.3917/inso.211.0064>.

²⁸ Villac et Toulemon, « Objectifs et réalités de la politique familiale ».

²⁹ Debeaupuis et Gueydan, « Faire de la natalité un objectif explicite de la politique familiale ».

conditions favorables à la parentalité, par des politiques du logement, de l'emploi, d'accueil de la petite enfance ou encore de soutien à la recomposition familiale³⁰. Ainsi, la politique familiale française se caractérise aujourd'hui par une ambition mesurée et réaliste, qui préfère accompagner plutôt qu'orienter ou contraindre les choix de vie des citoyens.

2.2 Critique féministe des politiques familiales

Dans cette sous-partie j'aimerais aborder quelques exemples de recherches féministes sur les politiques familiales en France et en Russie. Il est important d'ajouter cet angle dans l'analyse, car les politiques sociales, surtout quand elles sont guidées par des idées pronatalistes, affectent la vie des femmes du pays. Les recherches menées en prisme de sociologie de genre permettent de distinguer la dimension genrée des politiques publiques qui sont déclarées neutres pour une analyse plus nuancée.

Le travail de Julia Zelikova et Zhanna Chernova critique l'inefficacité des politiques familiales en Russie, principalement en raison d'un décalage entre les attentes des parents et l'offre de l'État. Basée sur une enquête auprès de 2000 parents à Saint-Petersbourg, leur étude montre que la majorité des familles attendent un soutien de l'État jusqu'à la majorité de l'enfant, et ce même dans les foyers à revenus élevés. Toutefois, l'aide se limite souvent à la première année de vie et se concentre sur des prestations financières comme le capital maternel. Les formes d'aide indirecte, telles que le soutien psychologique ou les services sociaux, sont largement méconnues. Ce déséquilibre traduit un manque de dialogue et aboutit à un contrat social insatisfaisant pour l'État comme pour les citoyens³¹. Enfin, malgré les ressources investies, ces politiques n'ont pas permis d'inverser la tendance démographique ce qui fait douter leur efficacité.

Svetlana Russkikh analyse la dimension idéologique des politiques familiales russes, qu'elle qualifie de traditionalistes. Celles-ci valorisent la famille hétérosexuelle mariée avec enfants, la cohabitation intergénérationnelle et les valeurs religieuses orthodoxes. Cette orientation s'est renforcée après les années 1990, dans un contexte de crise démographique. L'État a alors promu la natalité en s'appuyant sur des normes conservatrices. Toutefois, ces politiques sont critiquées par la chercheuse pour leur caractère excluant : elles ignorent la diversité des structures familiales et peuvent porter atteinte à la laïcité et aux droits individuels. Bien que certains

³⁰ Julien Damon, *Les batailles de la natalité: quel « réarmement démographique » ?*, Monde en cours (La Tour-d'Aigues: Éditions de l'Aube, 2024).

³¹ Зеликова Юлия и Чернова Жанна, « Патернализм современной российской семейной политики: позиция государства и ожидания граждан [Paternalisme de la politique familiale actuelle en Russie : la position de l'Etat et les attentes des citoyens] », *Южно-российский журнал социальных наук*, n° 4 (2012): 96-110.

ajustements aient été faits, la logique traditionaliste reste dominante et limite l'inclusivité et l'efficacité de la politique familiale russe³².

Michele Rivkin-Fish propose une lecture critique des politiques familiales russes en soulignant leur dimension pronataliste et paternaliste. Elle analyse le capital maternité comme une tentative de l'État de renouer avec un modèle de soutien conditionnel hérité de l'ère soviétique, où les femmes reçoivent une aide en échange de leur contribution à des objectifs démographiques. Loin de promouvoir l'égalité, ces politiques instrumentalisent le corps des femmes au service de la nation. M. Rivkin-Fish montre également que les logiques féministes occidentales ne s'appliquent pas directement au contexte russe, où le féminisme se développe autrement dans un contexte de paternalisme étatique fort³³.

Quant à la France, Jacqueline Heinen dénonce la persistance de référentiels conservateurs dans les politiques familiales françaises au XXI^e siècle. Elle souligne que, malgré l'apparence de modernisation, ces politiques perpétuent les inégalités de genre en valorisant des rôles familiaux traditionnels. Les mesures en faveur de l'égalité restent partielles et parfois inefficaces, notamment en ce qui concerne le partage des tâches parentales ou le soutien aux familles monoparentales, souvent dirigées par des femmes. J. Heinen met en lumière les contradictions internes des politiques publiques, tiraillées entre des objectifs d'émancipation et la préservation d'un ordre familial traditionnel, renforcé par l'influence des associations familialistes³⁴.

Bien que la France et la Russie connaissent des tendances démographiques similaires, marquées par une baisse de la natalité, leurs politiques familiales divergent nettement dans leur conception et leurs objectifs. En France, les mesures cherchent un équilibre entre soutien aux familles et droits des femmes, tandis qu'en Russie, elles relèvent davantage d'un paternalisme étatique. Toutefois, les chercheuses féministes des deux pays soulignent que le traditionalisme des politiques familiales complique la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale pour les femmes, limitant ainsi les avancées vers une véritable égalité entre les sexes.

3. Représentations médiatiques du discours démographique

Après avoir étudié la situation démographique et les politiques familiales dans les deux pays, j'aborderai la représentation médiatique de ce sujet. Les acteurs s'adressent aux citoyens via les médias pour propager une vision de la famille et de la société, les médias critiquent ou se prononcent en faveur des politiques menées par l'État, et les journalistes font appel aux chercheurs-

³² Russkikh, « L'évolution de la politique familiale en Russie ».

³³ Michele Rivkin-Fish, « Pronatalism, Gender Politics, and the Renewal of Family Support in Russia: Toward a Feminist Anthropology of "Maternity Capital" », *Slavic Review* 69, n° 3 (octobre 2010): 701-24, <https://doi.org/10.1017/S0037677900012201>.

³⁴ Heinen, Hirata, et Pfefferkorn, « Politiques publiques et articulation vie professionnelle / vie familiale ».

experts pour expliquer les données statistiques. Toutes ces formes de discours forment le champ de discussion démographique dans les médias. Le traitement de ce sujet dans la presse influence l'opinion publique et l'image que les citoyens se forment des tendances démographiques de la société et des mesures mises en place. Dans cette partie, je présenterai différentes approches pour analyser le discours démographique dans les médias, ainsi que les traits spécifiques à ce discours en France et en Russie.

3.1 Discours démographiques des acteurs politiques et sociaux

Depuis la fin des années 1990, le domaine sociologique de l'étude du discours démographique est en plein essor. Les pays du Nord global voient leur population diminuer, le nombre d'immigrés augmenter et les travailleurs vieillir. Ces trois tendances sont souvent regroupées dans le même discours sur ce qu'on appelle « la crise démographique ». Je mets l'accent sur la manière dont ce terme a été construit, car c'est la liaison causale entre ces trois phénomènes qui fait naître la crise démographique dont l'existence peut sinon être mise en question. Les travaux des sociologues sur ce sujet dévoilent la construction du discours de la crise démographique.

L'analyse du discours gouvernemental démographique via les médias peut être effectuée de la perspective de la politique des émotions de Sara Ahmed. La chercheuse analyse la manière dont les articles de presse sur l'immigration et le terrorisme international suscite des réactions émotionnelles chez les lecteurs britanniques. Son livre vise à montrer le rôle des émotions dans la construction des identités collectives des citoyens. Les messages diffusés par l'État dans la presse écrite suscitaient la douleur, la haine, la peur, le dégoût, la honte et l'amour chez les lecteurs, et ces sentiments influençaient leur opinion sur les politiques publiques³⁵. Ainsi, le discours gouvernemental démographique peut être analysé en tant que source d'émotions collectives programmées par l'État.

D'après les chercheurs, le discours gouvernemental concernant la situation démographique relie souvent plusieurs thématiques. Ainsi, dans l'article « Saving and Reproducing the Nation : Struggles around Right-Wing Politics of Social Reproduction, Gender and Race in Austerity Europe » Umut Erel examine l'intersection de pronatalisme et des idées anti-migratoires. L'autrice analyse les articles de presse écrite britannique sur les risques de la reproduction culturelle et social du pays. U. Erel affirme que les journaux de l'extrême-droite diabolise les familles des minorités ethniques et fait appel aux Britanniques blancs pour préserver les vieilles traditions. Si les femmes blanches sont sensibilisées à donner vie à plusieurs enfants pour sauvegarder le patrimoine

³⁵ Sara Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion* (Edinburgh: Edinburgh Univ. Press, 2004).

génétique et culturel du pays, la fertilité des femmes immigrés est considérée comme un danger et devient objet de contrôle pour les buts de réduction. La chercheuse croit que les appels à l'exclusion sociale sont alimentés par la déconnexion sociale et économique de la société britannique³⁶. Ainsi, cet article montre l'importance de l'analyse intersectionnelle pour le sujet démographique : le discours pronataliste peut prendre des formes différentes selon le public visé et reste susceptible à l'orientation politique du journal ou de la partie politique.

L'article « The Threat of Demographic Winter : A Transnational Politics of Motherhood and Endangered Populations in Pro-Family Documentaries » de Rita Trimble a été choisie pour cette revue bibliographique en tant qu'exemple de l'analyse du discours familialiste non-gouvernemental. La chercheuse a analysé des films documentaires pronatalistes diffusés lors du Congrès mondial des familles, une réunion d'organisations chrétiennes engagées dans les politiques sociales. Le but de ce congrès est d'influencer les politiques concernant la contraception, l'avortement et l'homosexualité dans les pays occidentaux. Dans ces films, la baisse de la natalité est présentée comme une raison de soutenir l'ordre des genres traditionnels. Sinon, « l'hiver démographique » déjà commencé mènera vers la dépopulation et, inévitablement, la fin de la civilisation occidentale. L'analyse de R. Trimble est concentrée sur l'usage des images visuelles qui font appel aux émotions et créent de fausses associations pour les spectateurs. Ainsi, le neige couvrant l'Europe doit faire penser à l'hiver démographique et aux changements climatiques qui ne sont pas, en fait, directement liés. Les films exploitent également l'image de disparition des enfants des terrains de jeux provoquant une réflexion sur la disparition de la population totale. D'après la chercheuse, ces films construisent des « contes de caution » qui doivent faire peur aux spectateurs mais aussi leur donner l'espoir pour la lutte contre la dépopulation³⁷.

Finalement, une position dans le débat démographique peut être diffusée par les médias eux-mêmes. En titre d'exemple, prenons l'article « Close Your Eyes and Think of England : Pronatalism in the British Print Media » écrit par Jessica Autumn Brown et Myra Marx Ferree. Les autrices ont analysé plus d'une centaine d'articles britanniques datant de la période 2000-2002 et décrivant la baisse de la fécondité au Royaume-Uni. En utilisant l'analyse de contenu comme méthode, les chercheuses ont identifié quatre types d'appels aux lectrices : la plaidoirie, la moralisation, la menace et la persuasion. Elles ont conclu que le ton d'un journal dépend de son orientation politique et de son public cible. J. Brown et M. Ferree ont été surprises de constater que la plaidoirie et la persuasion, ainsi que les propositions visant à introduire des mesures sociales

³⁶ Umut Erel, « Saving and Reproducing the Nation: Struggles around Right-Wing Politics of Social Reproduction, Gender and Race in Austerity Europe », *Women's Studies International Forum* 68 (mai 2018): 173-82, <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2017.11.003>.

³⁷ Trimble, « The Threat of Demographic Winter ».

pour soutenir les familles, étaient plus fréquentes dans les magazines conservateurs³⁸. Cette étude montre quelles formes peut prendre le discours démographique adressé aux femmes par les journaux et comment le sujet démographique peut faire partie des politiques des émotions. Cette catégorisation en plusieurs formes de discours m'a semblé très heuristique et a inspiré mon travail d'analyse des corpus des journaux russes et français présenté dans le troisième chapitre.

Ainsi, ces travaux montrent la présence du discours démographique à trois niveaux : les discours des acteurs politiques, la propagande des associations politiques et sociales, le positionnement des médias. L'orientation politique des pouvoirs et des médias, aussi bien que les caractéristiques des femmes ciblées façonnent également le discours.

3.2 Familialisme français et patriotisme russe

Depuis le début des années 2000, le discours gouvernemental russe sur la démographie adopte un ton alarmiste, plaçant la natalité au cœur des enjeux de sécurité nationale. Comme l'analysent Cécile Lefèvre et Svetlana Russkikh, les discours présidentiels insistent sur le « déclin démographique » comme une menace existentielle pour la nation. La rhétorique officielle mobilise des images de « disparition du peuple » et d'« effondrement de la Russie », relayées par une propagande visuelle intense et des campagnes de communication incitant à la natalité. Les slogans mettent en scène des familles nombreuses comme idéal national, et glorifient le rôle maternel dans la survie du pays³⁹.

À partir des années 2010, ce discours évolue : l'urgence nataliste cède la place à une valorisation plus idéologique de la famille traditionnelle. C. Lefèvre et S. Russkikh soulignent la montée d'un discours moraliste et religieux, où la démographie devient un vecteur d'affirmation identitaire. L'État et l'Église orthodoxe convergent dans une propagande qui oppose les « valeurs familiales russes » à l'Occident libéral. Les campagnes sociales promeuvent l'idéal de la mère patriote, encouragent le modèle des trois enfants, et insistent sur la préservation de l'« âme russe »⁴⁰. Il est nécessaire de prendre en compte cette évolution du discours de l'État pour étudier la manière dont la presse russe traite le sujet de la crise de natalité.

L'histoire du discours pronataliste en France est plus long. Au début du XXe siècle, le discours pronataliste en France s'est structuré autour d'une angoisse persistante face à la baisse du taux de natalité, causée notamment par une urbanisation rapide et les pertes massives de la

³⁸ Jessica Autumn Brown et Myra Marx Ferree, « Close Your Eyes and Think of England: Pronatalism in the British Print Media », *Gender & Society* 19, n° 1 (février 2005): 5-24, <https://doi.org/10.1177/0891243204271222>.

³⁹ Lefèvre et Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ».

⁴⁰ Lefèvre et Russkikh.

Première Guerre mondiale⁴¹. Dans ce contexte, des associations de pères de familles nombreuses, telles que l'Alliance nationale contre la dépopulation, ont revendiqué un statut privilégié pour les familles nombreuses, perçues comme fondement de l'avenir de la nation⁴². Ces revendications ont trouvé un écho favorable auprès des pouvoirs publics et ont contribué à la mise en place de politiques familiales ciblées. Par ailleurs, une véritable propagande nataliste et familialiste a été développée dans les écoles, les universités et les casernes, portée par des associations et des réseaux militants. Virginie De Luca Barrusse montre que ce programme visait à diffuser l'idée de la nécessité de la reproduction à travers des disciplines comme la géographie ou la philosophie, sans créer une matière spécifique. Cette stratégie pédagogique a permis d'ancrer les valeurs familialistes dans la culture scolaire et de sensibiliser la jeunesse à la cause nataliste⁴³.

Après 1945, la discussion sur la démographie gagne une nouvelle dimension avec l'entrée en scène des démographes et la création de l'Institut national d'études démographiques (Ined). Paul-André Rosental analyse cette période comme celle du « second âge » de la démographie, marquée par une tension entre sa vocation scientifique et son instrumentalisation par l'État. Alfred Sauvy, directeur de l'Ined, publiait régulièrement dans *Le Monde* pour alerter sur la situation démographique du pays⁴⁴. V. De Luca Barrusse souligne que le « complexe de la dénatalité » dominait les débats médiatiques, les données démographiques servant à justifier le maintien d'une orientation pronataliste. Cependant, avec le temps, la démographie française s'est partiellement autonomisée, notamment grâce au développement d'une recherche plus critique et diversifiée⁴⁵.

Enfin, dans les années 1950–1960, une nouvelle voix s'invite dans le débat : celle des femmes. V. De Luca Barrusse (2014) montre comment les courriers de lectrices et lecteurs, les témoignages, et les campagnes du *Mouvement français pour le planning familial* ont reconfiguré le discours public. La contraception y est présentée non pas comme un refus de la natalité, mais comme une condition de l'harmonie conjugale et familiale. Cette évolution des normes a été soutenue par des experts en psychologie, et a conduit à une redéfinition des politiques familiales, intégrant pour la première fois une perspective féminine structurante⁴⁶.

Ainsi, l'évolution historique du discours sur la crise de natalité éclaire les représentations médiatiques actuelles de ce thème. En Russie, ce discours est aujourd'hui largement centralisé,

⁴¹ Paul-André Rosental, *L'intelligence démographique: sciences et politiques des populations en France (1930 - 1960)*, Histoire (Paris: O. Jacob, 2003).

⁴² Virginie De Luca Barrusse, « La revanche des familles nombreuses : les premiers jalons d'une politique familiale (1896-1939) », *Revue d'histoire de la protection sociale* 2, n° 1 (2009): 47-63, <https://doi.org/10.3917/rhps.002.0047>.

⁴³ Virginie De Luca Barrusse, « Reconquérir la France à l'idée familiale: La propagande nataliste et familiale à l'école et dans les casernes (1920-1939) », *Population* 60, n° 1 (2005): 13-38, <https://doi.org/10.3917/popu.501.0013>.

⁴⁴ Rosental, *L'intelligence démographique*.

⁴⁵ Barrusse, « Le complexe de la dénatalité. L'argument démographique dans le débat sur la prévention des naissances en France (1956-1967) ».

⁴⁶ Barrusse.

étatisé et idéologisé, porté par une vision traditionaliste accentuée depuis les années 2010 dans le contexte géopolitique d'expansionnisme militaire. En France, bien que l'État conserve une position progressiste modérée et familialiste, le discours s'élabore dans un espace plus pluraliste, impliquant divers acteurs scientifiques, militants et institutionnels. Cette différence structurelle porte une influence sur la manière dont la natalité est médiatisée dans les deux pays. Les approches analytiques évoquées précédemment permettront d'examiner finement les discours contemporains sur la natalité, en tenant compte de l'articulation entre les interventions étatiques, les autres acteurs politiques et les représentations véhiculées dans les médias.

4. Cadre théorique : entre panique morale et inquiétude démographique

Après avoir présenté la situation démographique et les objectifs des politiques familiales dans les deux pays, aussi bien que les approches d'analyse pour les représentations discursives du sujet démographique, j'aimerais passer au cadre théorique de ce travail particulier. Dans cette dernière sous-partie du chapitre, deux concepts théoriques vont être discutés : l'inquiétude démographique et la panique morale. J'ai choisi de comparer ces deux concepts du point de vue de leur force d'explication des données empiriques qui seront analysées dans les chapitres suivants.

4.1 Inquiétude démographique et inquiétude de remplacement

L'inquiétude démographique est un terme sociologique qui paraît très efficace pour analyser l'utilisation des émotions dans le discours au sujet démographique. Il a été proposé par la sociologue Elisabeth Krause à la base d'une longue étude menée en Italie. Dans l'article « "Empty Cradles" and the Quiet Revolution : Demographic Discourse and Cultural Struggles of Gender, Race, and Class in Italy », la chercheuse décrit la situation démographique en Italie et la manière dont elle est politisée. E. Krause prouve que les démographes italiens décrivent le déclin de la fertilité comme un problème social, en utilisant des stratégies discursives qu'elle appelle (1) « au-delà du bon sens », (2) « hétérodoxie dangereuse » et (3) « jamais documenté auparavant ». La représentation du déclin de la fertilité en tant que problème social donne lieu à une rhétorique de condamnation des femmes pour leur choix d'avoir moins d'enfants. Pourtant, en analysant des entretiens avec des femmes âgées de différents milieux, la chercheuse montre comment les changements de vie dans l'Italie de l'après-guerre ont conduit à une baisse de la fécondité, souvent contre la volonté des femmes elles-mêmes. Dans le discours du pouvoir, le problème de la faible fécondité est associé au problème de l'immigration et contribue à la propagation du racisme dans la société italienne. L'inquiétude démographique est liée à celle de remplacement, c'est-à-dire la rhétorique qui envisage l'immigration comme un danger pour la nation et sa culture⁴⁷.

⁴⁷ Krause, « "Empty Cradles" and the Quiet Revolution ».

L'inquiétude démographique décrite par E. Krause est, donc, le sentiment propagé par les pouvoirs. Le discours produit s'inscrit plutôt dans la rhétorique du géopolitique que dans la discussion sur l'amélioration des conditions sociales, car les pouvoirs encouragent les femmes d'avoir plus d'enfants mais ne proposent pas toujours des mesures de soutien des familles. Les femmes culpabilisées par ce discours éprouvent de l'agacement pour la crise démographique au lieu d'enthousiasme pour le résoudre, comme attendu. Milena Marchesi hérite de E. Krause le terme et le terrain de recherche italien pour montrer le croisement des regards des acteurs sociaux aux pouvoir et des femmes privées de force politique. Elle choisit comme acteurs principaux le gouvernement italien et l'Église catholique, qui souhaitent augmenter le taux de natalité, et les femmes, italiennes et migrantes, qui défendent leurs droits en matière de procréation. Le gouvernement et l'Église ont des attitudes différentes à l'égard de la fécondité des femmes italiennes et des femmes migrantes, décrivant le taux de fécondité élevé des migrantes comme une menace pour le pays. Néanmoins, selon l'article, les femmes résistent aux politiques pronatalistes des autorités et ce discours reste en vain⁴⁸.

Un ouvrage collectif de Silvia De Zordo, Diana Marre, et Marcin Smietana « Demographic Anxieties in the Age of 'Fertility Decline' » propose une vision du contexte actuel international des « inquiétudes démographiques ». Selon ces chercheurs, les inquiétudes des forces politiques partout dans le monde pour la baisse de fécondité sont liées aux réformes néolibérales, les influences des organisations religieuses et à la prévalence des méthodes d'insémination artificielle. Les auteurs soulignent le problème du « pronatalisme sélectif » qui fait que les politiques de fécondité sont impliquées différemment pour différents groupes de population ce qui façonne l'inégalité des droits reproductifs⁴⁹.

Ainsi, le terme de l'inquiétude démographique attire l'attention à l'inégalité de pouvoir des participants du débat (les autorités, les femmes européennes et immigrées). L'inquiétude démographique est aussi éloquent comme terme : cette utilisation du mot désignant un sentiment pour parler du discours politique révèle la politique des émotions cachée dedans. Ce terme peut être utilisé pour décrire la rhétorique des acteurs politiques conservatifs et religieux dans de pays différents.

⁴⁸ Milena Marchesi, « Reproducing Italians: Contested Biopolitics in the Age of 'Replacement Anxiety' », *Anthropology & Medicine* 19, n° 2 (août 2012): 171-88, <https://doi.org/10.1080/13648470.2012.675043>.

⁴⁹ Silvia De Zordo, Diana Marre, et Marcin Smietana, « Demographic Anxieties in the Age of 'Fertility Decline' », *Medical Anthropology* 41, n° 6-7 (3 octobre 2022): 591-99, <https://doi.org/10.1080/01459740.2022.2099851>.

4.2 Panique morale des médias et du gouvernement

Le terme de l'inquiétude démographique a été élaboré spécialement pour analyser le discours démographique. Toutefois, nous avons vu qu'il est souvent difficile de distinguer le discours sur la crise de natalité de celui sur le vieillissement de la population, de l'immigration « dangereuse » et d'autres problèmes sociaux. Le caractère englobant du discours démographique et les fortes émotions qu'il suscite m'ont fait penser à proposer un cadre théorique plus large pour l'analyse.

Le concept de panique morale a été introduit par Stanley Cohen, sociologue anglais des années 1960, pour désigner la réaction exagérée d'une société par rapport à un phénomène ou une tendance qu'elle croit menaçant. La panique morale est lancée par les médias ou parfois par le gouvernement, à la base d'un incident, et circule dans le domaine médiatique comme un sujet urgent et dangereux⁵⁰. Les informations non-vérifiées, voire fausses, les pronostics pessimistes des experts, les discours alarmistes sensibilisent le public, qui finit par demander la punition des coupables, la justice réparatrice pour les victimes et l'interdiction absolue du phénomène dangereux. Depuis l'arrivée d'Internet, la diffusion des paniques morales est devenue encore plus rapide et il est souvent difficile de distinguer la fin d'une campagne moraliste du début d'une autre. Les thèmes exemplaires provoquant les paniques morales sont les crimes contre les enfants, la précarité dangereuse des immigrés, les subcultures des jeunes et les drogues. Les éléments constitutifs d'une panique morale sont les suivants : (1) l'inquiétude face à un danger, (2) l'hostilité à l'égard d'un groupe social dangereux, (3) l'accord de la société et des médias sur la présence du danger, (4) la réponse publique disproportionnée par rapport à l'ampleur du problème et (5) l'imprévisibilité de l'apparition et de l'arrêt de la panique⁵¹.

Le terme de panique morale est peu utilisé pour penser le discours démographique. L'article « A Demographic Moral Panic : Fears of a Majority-Minority Future and the Depreciating Value of Whiteness » de Brittany Farr en constitue un exemple rare. La chercheuse analyse comment les discours médiatiques autour du changement démographique aux États-Unis — notamment la transition vers une société « majorité – minorité » prévue pour 2042 — participent à la création d'une panique morale. En mobilisant la théorie de la panique morale, elle montre que les médias, qu'ils soient alarmistes ou prétendument neutres, construisent une narration suscitant l'inquiétude à propos du déclin continu des Blancs. Cette tendance démographique est perçue comme une menace existentielle. À travers un langage catastrophiste, des représentations binaires (Blancs vs non-Blancs) et une simplification des statistiques, cette couverture médiatique active des peurs

⁵⁰ Cohen, *Folk devils and moral panics*.

⁵¹ Cohen.

collectives liées à la perte des privilèges raciaux. B. Farr met en lumière la manière dont la « whiteness » est conçue comme une propriété sociale en déclin, dont la dévaluation est ressentie comme une perte nationale⁵². Ce cadre théorique de panique morale permet à l'autrice d'éclairer les discours démographiques anti-migratoires non seulement comme des réactions politiques, mais comme des expressions émotionnelles de panique sociale et raciale. En ce sens, l'article offre une lecture critique du rôle des médias dans la production d'un imaginaire de crise identitaire lié aux dynamiques migratoires et raciales.

En résumant, les termes de l'inquiétude démographique et de la panique morale ont beaucoup de points communs : ils servent à décrire le discours dans les médias adressé aux citoyens et visant à les indigner. Les deux termes permettent de mettre en lumière le travail des émotions produit par le discours et le rôle de réaction émotionnelle dans les politiques publiques. En ce qui concerne les différences, le terme de l'inquiétude démographique a été conçu spécialement pour l'analyse des sujets démographiques, alors que la panique morale peut se produire à partir de sujets divers. Du point de vue du travail analytique, l'inquiétude démographique peut être appliquée comme un terme descriptif qui manque de phases ou de caractéristiques qui pourraient être distingués dans le phénomène analysé. La panique morale, à l'inverse, est un concept bien travaillé pour penser les étapes de développement et de propagation du discours, aussi bien que pour distinguer des traits particuliers du discours qui peuvent être qualifiés de panique morale.

Dans les chapitres suivants je vais présenter et analyser les données empiriques issues des médias français et russes sur le sujet de la crise de natalité. Je vais mettre les résultats de l'analyse dans le contexte socio-historique des politiques familiales des deux pays évoqués dans ce chapitre et comparer les perspectives d'analyse proposées par les notions d'inquiétude démographique et de panique morale pour trouver le terme qui convient le mieux pour expliquer les discours observés.

⁵² Farr, « A Demographic Moral Panic: Fears of a Majority-Minority Future and the Depreciating Value of Whiteness ».

Chapitre II. Saisonnalité, politiques familiales et descriptions des statistiques : analyse textométrique des corpus français et russe.

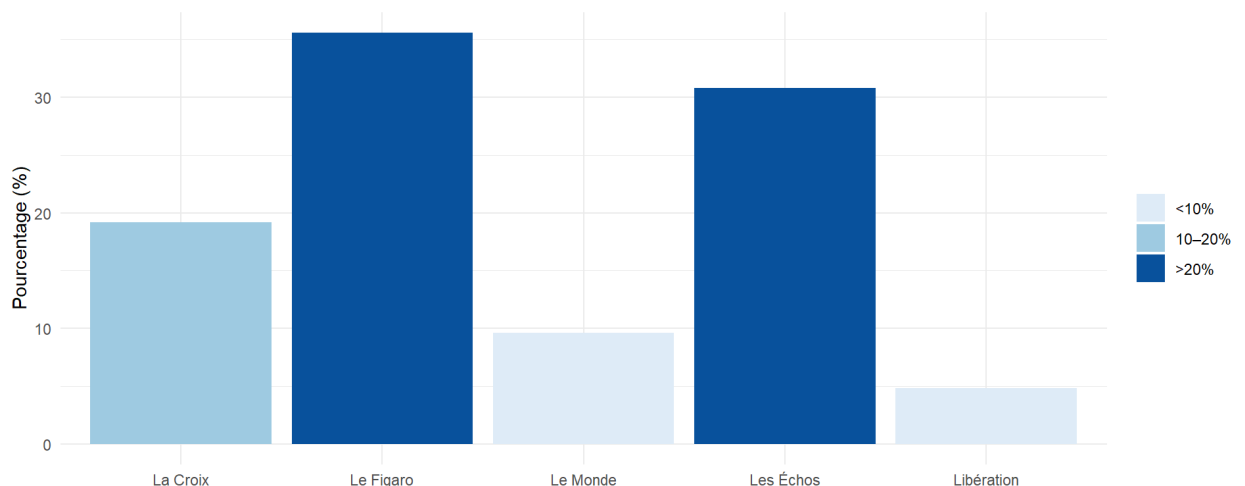
Ce chapitre est consacré aux résultats de l'analyse quantitative des données collectées au cours de la recherche. Le chapitre est divisé en trois grandes sous-parties pour l'analyse du corpus de presse française, corpus russe et le sous-corpus du journal russe *Kommersant* qui se distingue par un nombre de publications exceptionnel. L'approche méthodologique choisie est l'analyse textométrique effectuée à la base du logiciel R Studio.

1. Analyse du corpus de presse française

1.1 Échantillon et métadonnées du corpus

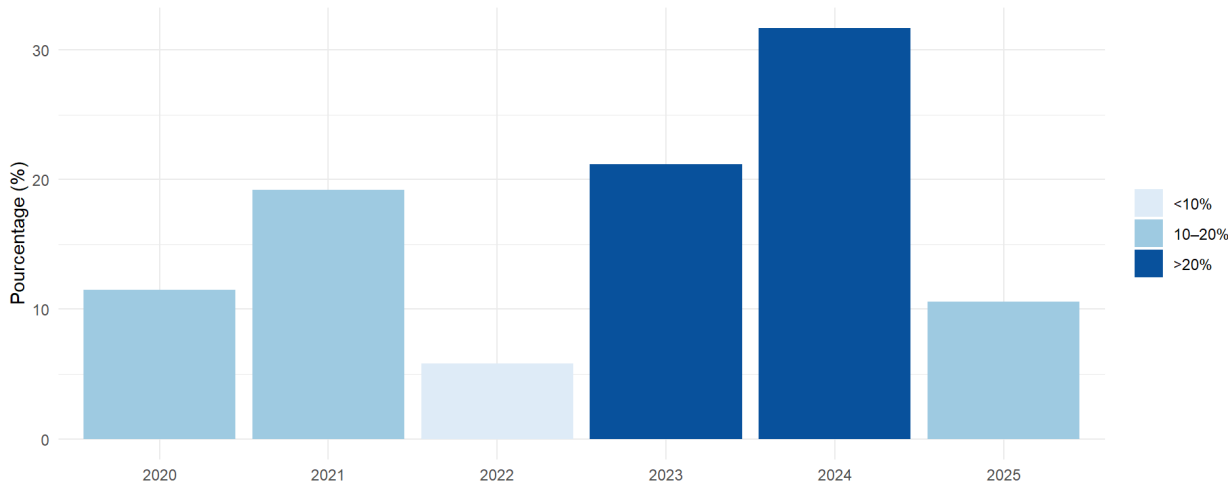
Le corpus français comprend 104 publications de cinq journaux : *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*, *Les Échos* et *la Croix*. Les journaux *Le Figaro* et *les Échos* se distinguent par le plus grand nombre d'articles sur le sujet de la crise de natalité (37 et 32 respectivement). Les profils de ces deux journaux sont assez différents : *le Figaro* est vu plutôt comme un journal conservateur, alors que *les Échos* se montrent plus neutres. Ainsi, les publications *du Figaro* ont majoritairement un ton critique à l'égard des politiques familiales et présentent la baisse de natalité comme une véritable crise. *Les Échos*, quant à eux, cherchent à donner une lecture plus analytique et neutre. Parmi les journaux de l'échantillon, *Libération* a publié le moins d'article sur ce sujet (5 articles). *Libération* ne nie pas l'importance de la baisse de natalité mais refuse l'alarmisme nataliste, ce qui se manifeste à travers un petit nombre d'articles consacrés au sujet. Le positionnement des journaux sera davantage analysé dans les parties suivantes.

Image 1. Répartition des articles de corpus français selon le titre de journal.



Le corpus comprend des articles publiés entre janvier 2020 et janvier 2025. Sur l'image 2, on peut observer une tendance de croissance durant toute la période à l'exception de l'année 2022. Il est intéressant de noter qu'au cours de la période observée, le taux de natalité était toujours en baisse, sauf en 2022. Ainsi, nous pouvons constater que la baisse progressive de natalité provoquait une attention particulière dans les médias français, et que la seule année où les données étaient moins inquiétantes, ce sujet n'était pas davantage abordé dans la presse.

Image 2. Répartition des articles de corpus français selon l'année de publication.



Au cours de la constitution du corpus, j'ai enregistré le titre de presse, l'année de publication, mais aussi le quartile de l'année où cette publication a été faite. Cette information a été considérée comme utile pour pouvoir étudier des tendances dans la fréquence des publications sur le sujet démographique. Ainsi, nous pouvons voir clairement une saisonnalité dans les publications des médias français sur le thème de natalité : la majorité des articles a été publiée au premier quartile (Tableau 1). Cette disproportion s'explique par la publication du Bilan démographique annuel de l'Ined au mois de janvier. Les journaux publient, alors, beaucoup d'articles pour analyser ces nouvelles données.

Tableau 1. Répartition des articles de corpus français selon le quartile de l'année.

	Effectifs	Pourcentages
Q1	66	63,50%
Q2	8	7,70%
Q3	15	14,40%
Q4	15	14,40%

Source : corpus des articles des journaux français

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

« nombre de naissances » ou encore « espérance de vie » appartiennent à ce groupe. Il est également intéressant de noter l'apparition de « Insee » dans cette liste : les rapports de l'Insee sont cités si fréquemment dans les médias que le titre de l'institut figure parmi les mots les plus fréquents. Les mots **en jaune** sont réunis en tant qu'indicateur de temps et de changement au fil de temps : « après », « déjà », « avant », « encore », « reste » et d'autres. Ces mots servent à décrire les tendances démographiques et à comparer les données entre différentes années. **L'orange** réunit les mots employés pour présenter les données statistiques : « croissance », « niveau », « moyenne » etc. On peut observer que les mots exprimant une tendance décroissante (« sous », « peu », « baisse ») sont plus nombreux que ceux associés à une tendance croissante. Cette observation montre que les médias se concentrent davantage sur le thème de la baisse de natalité que sur des informations pouvant être qualifiées de positives.

Au total, on peut constater que le « lexique démographique » occupe une place importante dans le nuage des mots les plus fréquents de la presse française. Cela pourrait paraître évident, étant donné que les articles sont réunis par le thème de démographie, mais il est aussi vrai que les sujets de natalité et des politiques de population pourraient être présentés avec d'autres angles (motivations des citoyens, raisonnement des acteurs politiques, programme des politiques). La tendance des médias à accorder une grande attention aux données statistiques et à leur description peut être analysée à l'aide de concept d'« argument démographique » de Paul-André Rosental. Ce concept sert à décrire le recours à un raisonnement faisant appel à des considérations sur la population en tant qu'unité collective⁵³. Autrement dit, la présentation statistique dans les médias contribue à construire une vision de natalité comme un sujet dépersonnalisé, qui concerne tout l'ensemble de la population plutôt que les individus. Cette tendance à un raisonnement globalisant apparaîtra également dans les parties suivantes de l'analyse.

Les mots **en bleu clair** désignent les groupes sociaux concernés par le thème de la natalité et faisant l'objet des politiques familiales : « femmes », « hommes », « enfants », « familles », « habitants », « jeunes » et d'autres. On peut observer une grande variété dans ce groupe, ce qui donne l'impression que la natalité exerce une forte influence sur la vie de la société en général, et les médias mettent en évidence le lien avec le sujet pour différents groupes de population. Le groupe **en bleu foncé** réunit les mots désignant une échelle géopolitique : « France », « Europe », « Monde ». Ces appellations géographiques montrent que le sujet de la baisse de natalité est abordé dans la presse dans le contexte plus large, celui de la situation démographique en Europe et dans le monde. En revanche, les variations du taux de natalité dans les régions du pays ne figurent pas parmi les sujets fréquents, étant donné que le mot « région » n'apparaît pas dans le nuage des mots.

⁵³ Rosental, *L'intelligence démographique*.

La mise en contexte de la situation démographique française dans la presse est liée au discours de « l'exception démographique française », faisant référence au taux de natalité plus haut en France que dans d'autres pays européens. Durant la période observée, la baisse constante du taux de natalité a conduit les journaux à publier des articles remettant en question ce discours d'exception, comme par exemple « La fin de l'exception démographique française » publié le 27 janvier 2025 dans *Le Figaro*. Selon Rosental, « la sensibilité spécifique française aux questions démographiques » est due à l'urbanisation précoce et une baisse dramatique du taux de natalité au début du XXe siècle. Ce trait particulier du discours démographique dans le pays explique que la presse française procède souvent à des comparaisons avec d'autres pays européens⁵⁴.

Les mots **en violet** représentent des facteurs extérieurs qui influencent le thème de natalité et sont cités dans la presse. On pourrait les diviser en deux sous-catégories : les actions de l'État et des événements majeurs dans la vie de la société. Le premier sous-groupe est représenté dans le nuage des mots par « politiques familiales », « congé parental », « politiques économiques ». Les journaux ont largement discuté de l'impact des politiques familiales mises en œuvre sous la présidence de François Hollande, notamment de l'abolition du principe de l'universalisme dans les aides familiales, sur la baisse continue du nombre de naissances. L'annonce d'une réforme du congé parental en 2024 par président Emmanuel Macron a également suscité des discussions sur l'efficacité dans la presse.

Parmi les grands événements influençant la natalité, on peut citer « immigration », « covid », « crise [sanitaire] », « guerre [en Ukraine] ». Le sujet de l'immigration est largement débattu dans les médias analysés : les acteurs politiques de la droite conservatrice la présentent comme une menace pour l'identité nationale de la France et appellent les femmes à avoir plus de « bons bébés » (par exemple, « Marine Le Pen profite du débat sur les retraites pour défendre sa politique nataliste », publié le 3 février 2023 par *Le Monde*), alors que les experts en démographie persuadent les lecteurs de l'inévitabilité de l'immigration et de ses bons effets sur la démographie française (notamment « La chute de la natalité se confirme en France », publié le 2 août 2023 par *Les Échos*). Les débats sur l'immigration, du point de vue de la situation démographique du pays, sont très similaires à ce que Umut Erel décrivait comme l'inquiétude de remplacement⁵⁵.

Le thème de covid et son impact sur le taux de natalité faisait le cœur des articles de presse en 2020 et en 2021. Parmi les raisons les plus citées de la baisse du nombre de naissances planifiées en temps de covid, la peur pour la santé des nouveau-nés et la crise sanitaire étaient les plus citées (par exemple, « Les leçons démographiques de la période de crise du Covid-19 en France », publié

⁵⁴ Rosental.

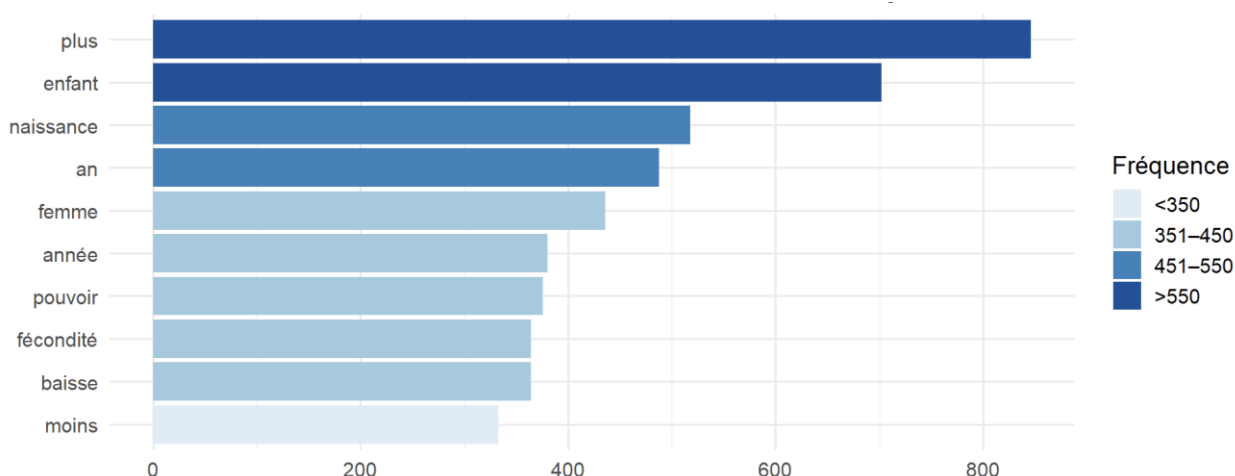
⁵⁵ Erel, « Saving and Reproducing the Nation ».

le 22 décembre 2021 par *Le Monde*). Ainsi, d'après les médias, la natalité a été influencée par le covid de deux côtés : celui psychologique (la peur face aux effets méconnus de la maladie) et celui matériel (les difficultés d'accueil des femmes enceintes et des nouveau-nés dans les hôpitaux). En revanche, le début de la guerre en Ukraine en 2022 a eu un effet surtout psychologique sur le comportement reproductif des Français, selon les médias. Les experts cités parlent à plusieurs reprises du « choc psychologique » qui empêchent les jeunes de se procréer vue la situation géopolitique (en titre d'exemple, « Laurent Chalard : 'C'est la fin d'une exception démographique française en Europe' », publié le 16 janvier 2025 par *Le Figaro*).

Les verbes les plus fréquemment utilisés sont « avoir », « faire » et « pouvoir ». Tout en tenant en compte que ce sont des verbes neutres et très répandus, on pourrait les considérer comme des verbes de description et de provision. « Être » ou bien « avoir » décrivent l'état actuel de la situation démographique, alors que « pouvoir » surtout employé dans le conditionnel présent sert à faire des prévisions et des pronostiques sur les futurs changements.

Le graphique ci-dessous (Image 4) a été réalisé à partir du corpus français lemmatisé et représente la dizaine des lemmes les plus fréquents dans l'ensemble du corpus. La lemmatisation permet de regrouper les différentes formes d'un même mot, afin de produire des statistiques avec moins de bruit. Ainsi, le mot « enfant » apparaissait dans le corpus non lemmatisé au singulier et au pluriel, ce qui empêchait de calculer le nombre total de ses occurrences.

Image 4. Les top 10 lemmes les plus fréquents dans le corpus français.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

On peut observer sur le graphique que les dix lemmes les plus fréquents appartiennent au champ lexical des termes démographiques (par exemple, « naissance » ou « fécondité ») ou sont des mots qui sont utilisés pour décrire des données statistiques (« plus », « baisse », « moins »). Ainsi, on pourrait conclure que la description et l'interprétation des données démographiques

occupe une place centrale dans le corpus des articles de la presse française. Les paragraphes suivants seront consacrés à l'analyse des cooccurrences de certaines lemmes issus de ce graphique, l'objectif étant de les mettre en contexte.

J'ai choisi d'analyser le contexte des lemmes « femme » et « baisse ». Tout d'abord, parce que parmi les lemmes les plus fréquents du corpus, on trouve des termes techniques, comme par exemple « plus », « moins » ou encore « an ». Ils apparaissent fréquemment, car ils sont nécessaires pour la description statistique mais portent peu de charge interprétative. En revanche, la présence des lemmes « femme » et « baisse » parmi le top 10 des lemmes les plus fréquents n'est pas évidente a priori. L'analyse de leur contexte permettra d'étudier : (1) quelle place est attribuée aux femmes dans le sujet de natalité ; (2) comment est traité le thème de la baisse du taux de natalité.

Tableau 2. Cooccurrences avec le lemme « femme » dans le corpus français.

	Effectifs	Pourcentages
Enfant	361	51%
Fécondité	220	60%
Homme	61	90%
Procréer	44	91%
Age	105	58%
An	226	46%
Maternité	47	74%
Indicateur	35	74%

Source : corpus lemmatisé des articles des journaux français sur la crise de natalité

Champ : extraits d'articles contenant le lemme « femme »

Lecture : le lemme « enfant » apparaît 361 fois dans un même paragraphe avec le lemme « femme », ce qui fait 51% du nombre total des cas d'apparition du lemme « enfant »

Le Tableau 2 peut être interprété de deux manières. Premièrement, nous pouvons examiner la colonne des effectifs pour identifier les lemmes le plus fréquemment utilisés avec le lemme « femme ». Il s'agit de « enfant », « âge » et « an ». Alors, on peut en déduire que l'expression technique « X enfants par femme », utilisée pour présenter l'indicateur conjoncturel de fécondité, est extrêmement répandue dans le corpus. Ensuite, nous nous penchons sur la colonne des pourcentages pour repérer les lemmes qui, quelle que soit la fréquence de leur utilisation, n'apparaissent qu'avec le lemme « femme ». On observe que le lemme « homme » est relativement peu fréquent, mais qu'il est utilisé avec « femme » dans 90% des cas. Autrement dit, le thème de natalité concerne principalement les femmes, tandis que les hommes ne sont touchés qu'indirectement. Cette observation quantitative peut être analysée sous l'angle de la sociologie

de genre : les politiques de population sont souvent présentées comme neutres, mais en réalité, elles renforcent les inégalités entre les sexes⁵⁶. Quant au lemme « procréer » qui est quasiment toujours employé avec le lemme « femme », il est probable qu’il apparaisse dans l’expression tout aussi technique « femme en âge de procréer ».

Tableau 3. Cooccurrences avec le lemme « baisse » dans le corpus français.

	Effectifs	Pourcentages
Fécondité	153	42%
Année	155	41%
Depuis	120	42%
Continue (adj)	29	60%
Naissance	190	37%
Natalité	125	39%
Congé	9	9%
Immigration	5	6%

Source : corpus lemmatisé des articles des journaux français sur la crise de natalité

Champ : extraits d’articles contenant le lemme « baisse »

Lecture : le lemme « fécondité » apparaît 153 fois dans un même paragraphe avec le lemme « baisse », ce qui fait 80% du nombre total des cas d’apparition du lemme « fécondité »

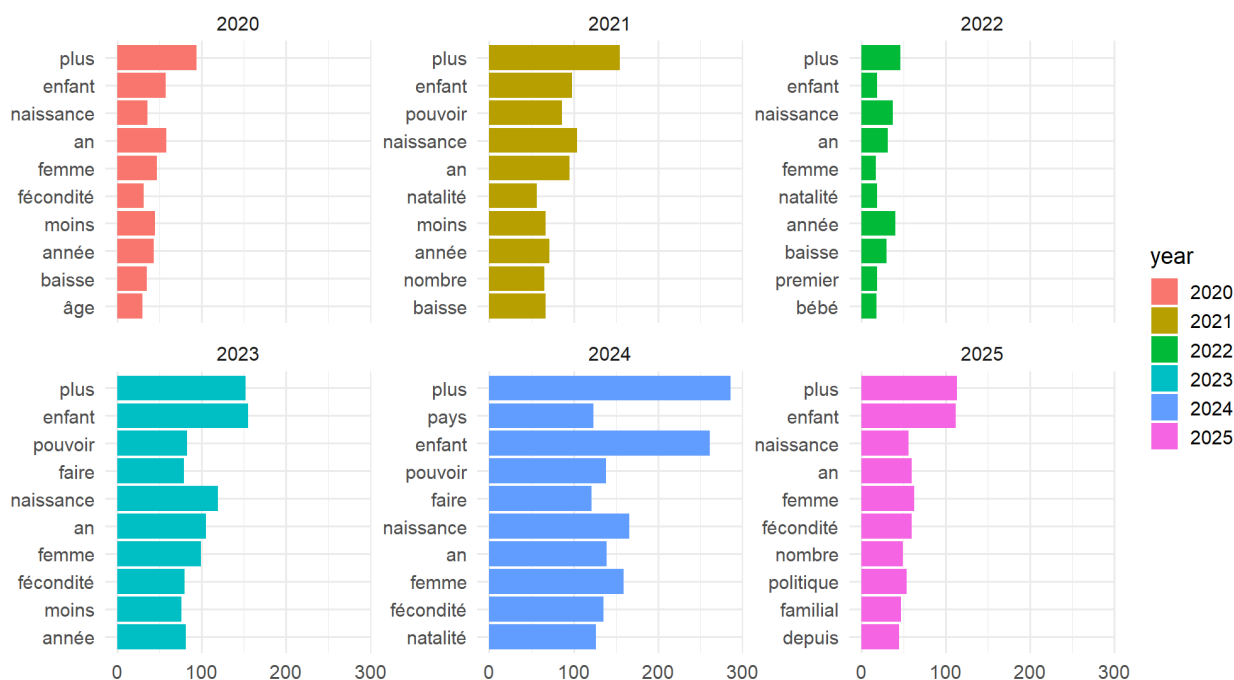
La liste des lemmes les plus fréquemment utilisés avec le lemme « baisse » confirme l’hypothèse selon laquelle il s’agit bien de la baisse de natalité : les lemmes « fécondité », « natalité » et « naissance » présentent chacun plus de 100 cas de cooccurrences avec le mot « baisse ». L’apparition de la préposition « depuis » est également intéressante, car elle souligne que la baisse de natalité continue depuis plusieurs années en France, et que cette tendance de long terme suscite l’attention de la presse. L’idée de continuation est exprimée par le lemme « continue », dont plus de la moitié de cas d’utilisation est en cooccurrence avec la « baisse ».

1.3 Analyse du discours français selon l’année et le titre de presse

Dans cette dernière sous-partie consacrée au corpus français, nous allons diviser le corpus d’abord par année et puis par journal pour dresser des portrait textométriques plus détaillés.

Image 5. Les top 10 lemmes les plus fréquents dans le corpus français selon l’année.

⁵⁶ Jacqueline Heinen, « Genre et politiques familiales », 2002.

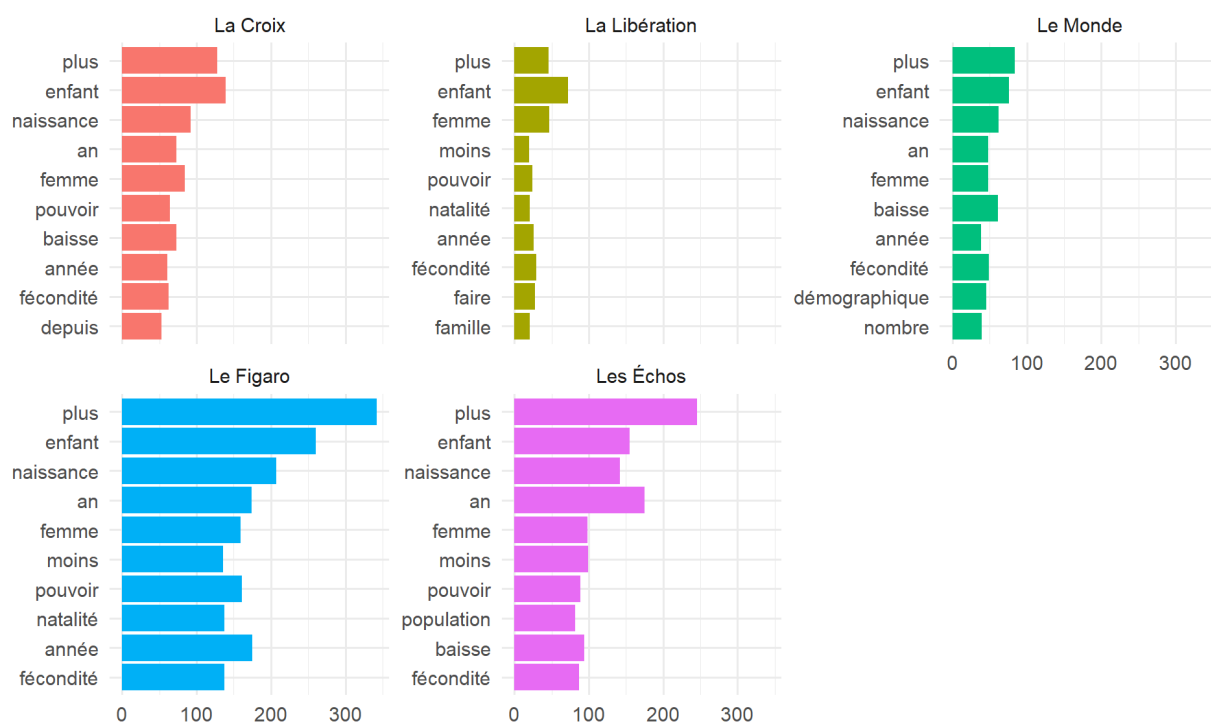


Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Ce graphique représente le top 10 des lemmes les plus fréquents pour chaque année de 2020 à 2025. Chaque année est représentée sur un système de coordonnées distinct, identifié par une couleur propre. Les mots sont classés de haut en bas, du plus au moins fréquent, selon le nombre d'occurrences dans le corpus annuel. La longueur des barres, affichée sur l'axe des abscisses (identique pour tous les graphiques), indique la fréquence d'utilisation.

Il semble que les différences sont moins prononcées qu'on aurait pu le penser : les lemmes les plus fréquents pour la majorité des années sont « plus », « enfant », « an », « naissance », « femme ». Il est intéressant de noter que le thème du Covid n'apparaît pas parmi les lemmes les plus fréquents durant les premières années observées, ce qui suggère que la discussion des effets de la pandémie a occupé une place relativement dans les médias. En 2021, le lemme « pouvoir » apparaît plus haut dans la liste que les autres années, ce qui peut s'expliquer par un ton plus inquiet des publications : la natalité étant en baisse continue, les journalistes et les experts cherchaient des explications et formulaient davantage les pronostics sur les tendances futures. L'apparition du lemme « pays » en 2024 s'explique par l'attention portée par la presse à « la fin de l'exception démographique » française : les journaux ont publié beaucoup d'articles sur la nouvelle place de la France dans le palmarès démographique européen. Dans l'ensemble, on peut constater que l'approche quantitative n'a pas révélé de changement important du discours des médias analysés au fil du temps, les mots les plus utilisés restant ceux liés à la description des données statistiques.

Image 6. Les top 10 lemmes les plus fréquents dans le corpus français selon le journal.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

La répartition des lemmes fréquents selon le titre de presse montre à nouveau que les mêmes mots techniques prédominent pour chaque journal. Le seul journal à avoir des lemmes légèrement différents est *Libération*, ce qui peut s'expliquer par le fait que le journal a moins de publication sur le sujet de natalité : les journalistes privilégient davantage l'interprétation à la présentation des données brutes. *Le Figaro* et *Les Échos*, malgré la différence entre leurs orientations politiques et approches pour la présentation des actualités politiques, partagent les sept premiers lemmes les plus fréquents. Cette observation contredit l'hypothèse d'une variation du discours démographique selon l'orientation politique de journal, du moins au niveau de l'analyse quantitative.

En résumant la partie de l'analyse consacrée au corpus français, on peut faire des conclusions suivantes :

1. Le nombre de publication sur le sujet de natalité ne cesse d'augmenter dans la presse française.
2. Les journaux qui abordent le plus souvent ce sujet sont *Le Figaro*, adoptant un ton plutôt conservateur, et *les Échos* qui offrent une lecture plus analytique et critique ; *Libération*, en revanche, se distingue par un moindre intérêt pour ce sujet.
3. L'analyse quantitative a montré que les articles sont majoritairement consacrés à la présentation et à l'interprétation des données démographiques.

4. La tendance à la baisse de la natalité reste au cœur du discours médiatique sur toute la période observée ; les journaux font preuve d'une certaine inquiétude face à ces données et cherchent à les expliquer à travers les politiques publiques et les événements majeurs.
5. Au niveau de l'analyse quantitative des lemmes les plus fréquents, le discours ne semble pas avoir beaucoup changé au fil de temps et il est difficile de trouver une différence prononcée entre le discours des journaux différents.
6. La persistance du thème de la baisse de natalité dans les médias et la tonalité négative associée peut être interprétées comme symptôme d'une inquiétude démographique dans les médias français.

L'analyse qualitative du chapitre suivant viendra nuancer ces constats en explorant plus en détail les thèmes abordés, à travers les notions d'inquiétude démographique et de panique morale.

2. Analyse du corpus de presse russe

2.1 Échantillon et métadonnées

Nous allons maintenant passer à l'analyse textométrique parallèle du corpus de la presse russe. L'analyse sera présentée dans le même ordre que dans la partie consacrée au corpus français : je vais d'abord présenter les métadonnées du corpus et commenter l'échantillon ; je vais analyser ensuite l'ensemble du corpus à l'aide de la méthode d'analyse textométrique ; la dernière sous-partie sera consacrée à l'analyse du corpus divisé selon l'année de publication et selon le titre du journal.

Tableau 4. Répartition des articles de corpus russe selon le titre de presse.

	Effectifs	Pourcentages
Kommersant	237	78,70%
Meduza	12	4,00%
Nezavisimaïa Gazeta	21	7,00%
Novaïa Gazeta	31	10,30%

Source : corpus des articles des journaux russes

*Champ : articles trouvés par le mot-clé « *рождаемость* [natalité] » entre janvier 2020 et janvier 2025*

Lecture : dans l'ensemble du corpus, 237 articles, soit 78,7% du corpus, ont été publiés dans le journal Kommersant.

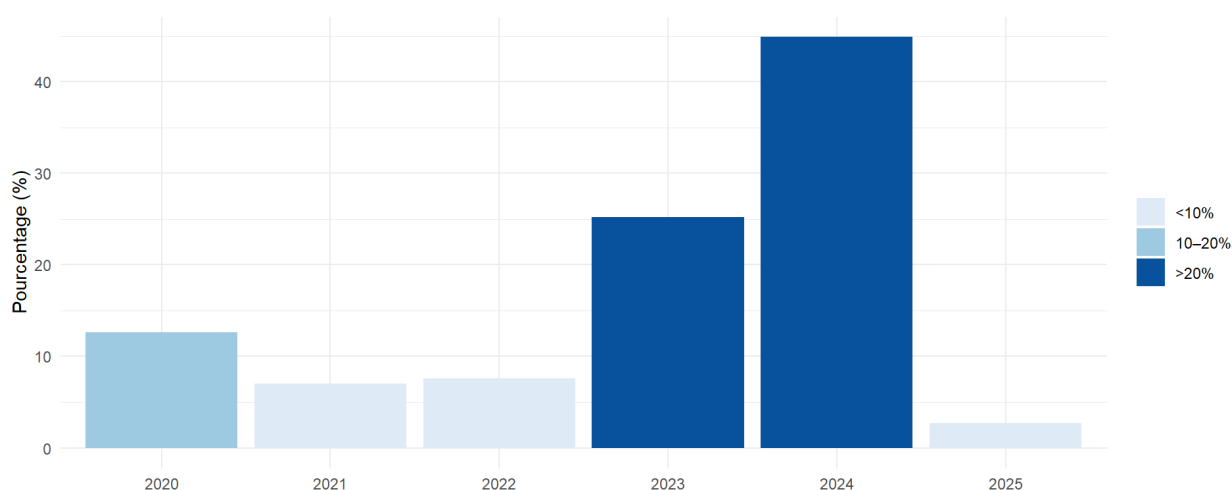
Le tableau 4 montre la répartition des articles du corpus par titre de presse. L'échantillon a été basé sur le principe de confrontation des discours politiques différents, c'est pourquoi le corpus comprend des publications de deux journaux loyaux à l'État (Kommersant et Nezavisimaïa Gazeta) et deux journaux opposés à l'État (Meduza et Novaïa Gazeta).

Je trouve qu'il est important de donner une note de contextualisation des médias russes en discussion. *Kommersant* est un journal russe qui met l'accent sur l'analyse de l'économie et de la

politique. Il traite fréquemment des déclarations des représentants du pouvoir et des projets de loi en cours d'examen. Le journal cherche à maintenir une certaine distance critique, mais évite toute remise en question directe des décisions du Kremlin. *Nezavisimaïa Gazeta*, depuis les années 1990, a servi de plateforme de discussion pour une intelligentsia loyale à l'État et conservatrice. Avec le temps, elle est devenue plus dépendante de l'État et publie aujourd'hui rarement des critiques explicites. Les articles abordent l'économie, la démographie, la politique et la culture, en sollicitant divers experts, mais sans jamais contredire ouvertement la ligne officielle. *Novaïa Gazeta* est un média d'opposition qui critique ouvertement la politique répressive du Kremlin. Il se spécialise dans les enquêtes sur la corruption et les affaires politiques, en publiant ses propres recherches ainsi que de nombreux entretiens avec des spécialistes. *Meduza* est également un média opposé au pouvoir, qui s'adresse principalement à une jeunesse politiquement engagée. Il traite de sujets culturels, économiques et politiques, souvent sous un angle quotidien et accessible. Les deux journaux partagent une volonté de dénoncer les abus du pouvoir et de défendre la liberté d'expression. Aujourd'hui, ils sont tous deux la cible de sanctions étatiques et de censure.

Quand j'ai commencé la constitution du corpus russe, je ne m'attendais pas à un tel suréchantillonnage des articles de Kommersant. L'attention que ce journal porte au thème de la natalité a été surprenante pour moi. Toutefois, je trouve logique qu'un journal proche de gouvernement se concentre davantage sur ce sujet, vu l'intérêt du gouvernement russe pour la démographie qui a été décrit dans le chapitre précédent. Le suréchantillonnage des publications de Kommersant mérite une analyse à part, c'est pourquoi il sera traité à part dans la troisième partie de ce chapitre.

Image 8. Répartition des articles de corpus russe selon l'année de publication.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Le corpus de la presse russe contient 302 publications de presse à l'échelle nationale entre janvier 2020 et janvier 2025, leur répartition selon l'année de publication est présentée dans

l'Image 8. Une tendance à la croissance du nombre de publications, avec le point le plus haut pour l'année 2024, est clairement visible. Comme dans le corpus de presse française, le nombre de publications est modeste pour les années 2021 et 2022, ce qui s'explique de la même manière : les naissances retardées durant le confinement ont créé l'illusion d'amélioration de la situation démographique dans cette période et les médias ont pris une attitude plus réservée à l'égard du sujet démographique. L'année 2024 représente une moitié de la totalité du corpus. L'un des sujets clés dans les médias en 2024 était le projet de loi interdisant « la propagande du mouvement childfree » qui a provoqué beaucoup de débats autour des mesures mises en œuvre par le gouvernement, afin d'encourager la natalité.

Tableau 5. Répartition des articles de corpus russe selon les quartiles de l'année.

	Effectifs	Pourcentages
Q1	81	26,90%
Q2	58	19,30%
Q3	59	19,60%
Q4	103	34,20%

Source : corpus des articles des journaux russes

*Champ : articles trouvés par le mot-clé « *рождаемость* [natalité] » entre janvier 2020 et janvier 2025*

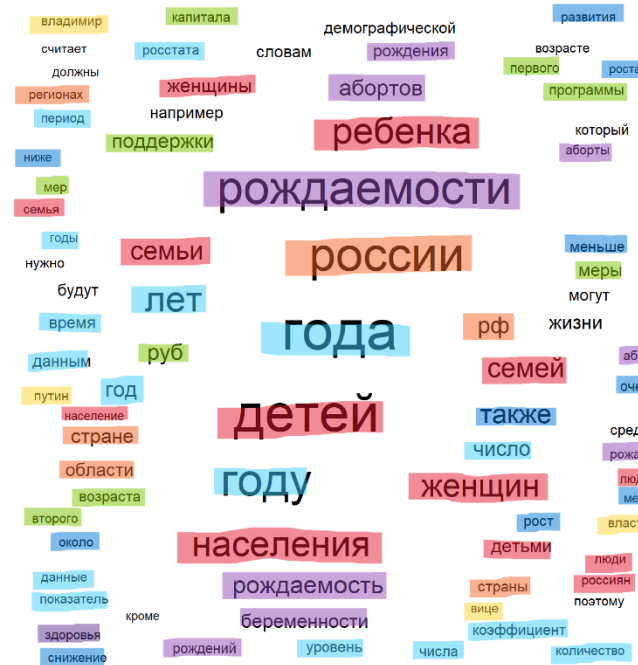
Lecture : dans l'ensemble du corpus, 81 articles, soit 26,9% du corpus, ont été publiés dans le premier quartile de l'année.

Si le corpus français montrait une forte saisonnalité des publications sur la natalité, le corpus de presse russe présenter une répartition plus équilibrée tout au long de l'année. Même si on peut distinguer une plus forte proportion d'articles publiés au début et à la fin de l'année, le thème de natalité reste également d'actualité au printemps et en été.

2.2 Analyse textométrique du corpus dans son ensemble

Nous allons maintenant procéder à l'analyse textométrique du corpus de la presse russe. Le premier graphique reconstitue les mots les plus fréquents du corpus (c'est-à-dire qui apparaissent plus de 90 fois) sous forme de nuage des mots. Comme dans la partie précédente, le nuage des mots a été généré avant la lemmatisation du corpus, afin de garder la forme des mots et donner un indice sur leur utilisation contextuelle.

Image 9. Nuages des mots les plus fréquents dans le corpus russe.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Les mots **en bleu clair** représentent les termes démographiques (par exemple, « coefficient ») et les mots servant à décrire des statistiques (« niveau », « nombre », « données »). Ces termes sont nombreux, mais il y a peu de termes démographiques autres que ceux liés au sujet de natalité. Si dans la presse française les thèmes de mortalité, du solde naturel et du changement de génération attireraient beaucoup d'attention, les médias russes sont davantage concentrés sur l'évolution du taux de natalité. Les mots **en bleu foncé** ont le sens de changement et servent à décrire les dynamiques des statistiques : « moins », « baisse », « temps », « développement », « croissance ». Comme dans le corpus de la presse française, les mots chargés du sens de baisse prédominent ce qui montre l'attention portée par les médias aux tendances décroissantes.

Les mots liés au sujet de la natalité sont réunis dans une catégorie à part et sont colorés **en violet**, car ils sont vraiment nombreux dans ce nuage des mots : « donner vie », « naissance », « grossesse », « natalité » et d'autres. Ce groupe contient également des mots liés à l'avortement et à la santé reproductive. Ce thème a été particulièrement sensible pour les médias russes à cause du projet de loi interdisant l'avortement dans les hôpitaux privés proposé au parlement en 2023. Même si la loi n'a pas été mise en vigueur, certaines régions ont restreint l'accès à la procédure ce qui a provoqué une large discussion médiatique (par exemple, « Quelles sont les régions ayant restreint l'accès à l'avortement et qui bénéficie de cette nouvelle restriction ? » publié le 24 novembre 2023 par *Novaïa Gazeta*). Ces nouvelles ont été suivies en 2024 par le lancement des programmes régionaux d'examen médical gratuit focalisés sur la santé reproductive pour les

femmes en âge de procréer. Certains médias et experts ont jugé cette nouvelle mesure gouvernementale de lutte contre l'infécondité comme une violation de l'intimité des citoyennes, si bien que le thème a également obtenu une large discussion médiatique (par exemple, « L'État veut que les habitantes de Moscou accouchent d'enfants plus vite » publié le 21 janvier 2024 par *Kommersant*).

Ainsi, le côté « médical » du sujet de natalité (santé reproductive et l'avortement) est presque aussi important que la description des statistiques dans le corpus russe. Cet aspect de sujet apparaît principalement dans les médias à cause des discours et des actions des acteurs politiques de l'État et non pas par l'initiative des journalistes ou des chercheurs cités. Le thème de santé reproductive des femmes russes existe depuis longtemps dans les discours politiques russes, comme l'évoque Michele Rivkin-Fish. Selon la chercheuse, l'État cherche à instrumentaliser le corps féminin pour les enjeux géopolitiques : la faible santé reproductive des femmes et leur envie de faire l'avortement sont inquiétants en tant que menace de dépopulation et donc affaiblissement du pays⁵⁷.

Les mots **en rouge** sont réunis dans une catégorie en tant que groupes sociaux concernés par le sujet de natalité et par les politiques familiales. Ce sont « femmes », « familles », « enfants », « Russes ». Nous pouvons noter que cette liste ne contient pas la mention des hommes. En revanche, le corpus français contenait plus de groupes sociaux divers et paraissait plus égalitaires de la perspective du genre. Des catégories réunissant les hommes et les femmes comme « jeunes » ou « parents » sont absents dans la liste des mots les plus fréquents du corpus russe. Le discours de natalité dans l'ensemble du corpus russe tourne autour des femmes avec des enfants et leurs familles au niveau quotidien et de l'ensemble de la population des Russes au niveau plus abstrait, voire symbolique. Les mots **en jaune** désignent les représentants du pouvoir : « Vladimir Poutine », « vice-président », « pouvoir ». Les mots désignant les experts dans les questions démographique, malgré leur citation par la presse, ne sont pas si fréquents à l'exclusion de Rosstat (le Service fédéral des statistiques gouvernementales).

Ainsi, le thème de natalité apparaît comme un sujet concernant les femmes et l'État. Comme c'était démontré par Michele Rivkin-Fish, la naissance des enfants est présentée comme une affaire des femmes et c'est l'État qui prend en charge les familles faute de père et de mari responsable⁵⁸. De cette manière, la presse française présente différents groupes de la société réunis par l'âge ou l'expérience de parentalité et concernés par les questions de natalité, alors qu'en

⁵⁷ Rivkin-Fish, « Pronatalism, Gender Politics, and the Renewal of Family Support in Russia ».

⁵⁸ Michele Rivkin-Fish, « Anthropology, Demography, and the Search for a Critical Analysis of Fertility: Insights from Russia », *American Anthropologist* 105, n° 2 (2003): 289-301, <https://doi.org/10.1525/aa.2003.105.2.289>.

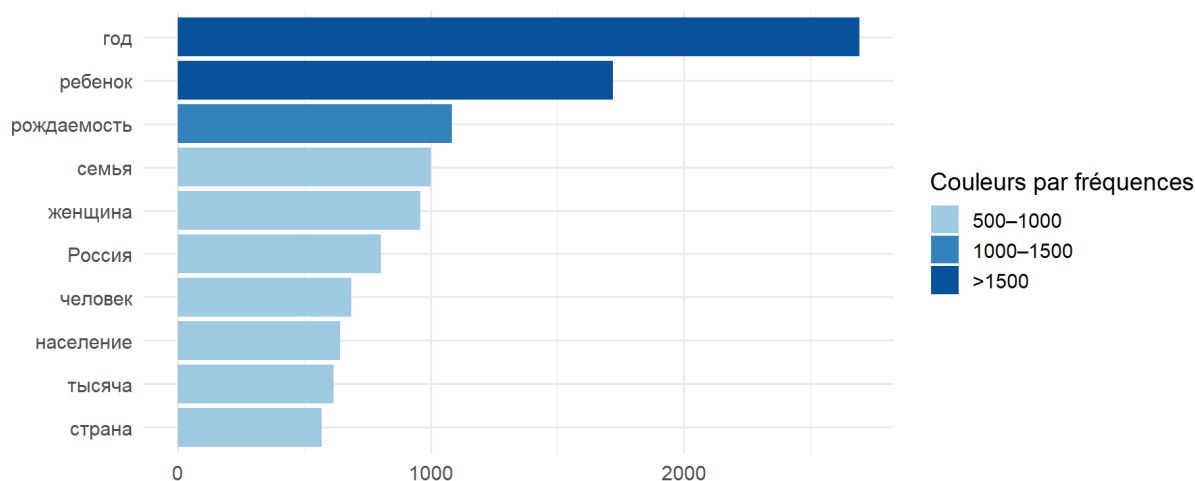
Russie c'est un sujet qui touche d'un côté les femmes et les familles et de l'autre l'État inquiet pour la situation démographique du pays.

L'orange réunit les mots désignant l'échelle géopolitique : « pays », « Russie », « région ». Ainsi, si le discours français plaçait le thème de natalité dans le contexte international, le discours démographique russe accorde plus d'attention aux variations au sein du pays. Les médias loyaux à l'État publient beaucoup d'articles comparant le taux de natalité dans différentes régions et l'efficacité des mesures locales encourageant les naissances. Les mots **en vert** désignent tous les termes liés aux programmes gouvernementales encourageant la natalité : « soutien », « programme », « mesure », « capital maternel ». Le programme de capital maternel présenté dans le premier chapitre a subi des changements graves en 2020 : les mères sont maintenant éligibles à un versement monétaire à partir de la naissance du premier enfant. Ce changement a suscité beaucoup de débats dans les médias tout au long de la période observée. Les verbes qui font partie du nuage des mots désignent principalement la nécessité et l'ordre : devoir, falloir, être (en futur simple) et accoucher. Si dans le corpus français les verbes étaient plutôt descriptifs, ceux employés le plus souvent dans la presse russe sont prescriptifs. Les verbes désignent les objectifs de la politique familiale, les ambitions du gouvernement et les pronostics pour l'avenir.

Ce qui est absent dans le nuage des mots du corpus russe en comparaison avec celui français ce sont les mentions des événements majeurs et des références aux experts. On peut constater que des événements tels que la pandémie ou bien la guerre en Ukraine ne font pas partie des mots les plus employés ; les personnes les plus citées sont des acteurs politiques et non pas des experts scientifiques. Ces observations peuvent être expliquées par le suréchantillonnage de *Kommersant* en tant que journal politique et loyal à l'État, car les journaux opposés au gouvernement parlent davantage des effets de la guerre sur la démographie du pays et proposent surtout la lecture des statistiques par les démographes et les sociologues (par exemple, « Est-il possible de déterminer combien de Russes ont péri pendant la guerre ? Quelles seront les conséquences de l'émigration russe ? Nous en discutons avec le démographe Igor Efremov », publié le 13 décembre 2022 par *Meduza*).

Ainsi, le nuage des mots de la presse russe crée l'image d'un discours médiatique très lié à celui de l'État, concernant exclusivement les femmes et les familles, plutôt prescriptif que descriptif avec beaucoup d'attention portée au thème de l'avortement et de la santé reproductive.

Image 10. Les top 10 lemmes les plus fréquents dans le corpus français.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Nous passons maintenant à l'analyse du corpus lemmatisé. L'image 10 montre les dix lemmes les plus fréquemment utilisés dans l'ensemble du corpus de la presse russe : « an », « enfant », « natalité », « famille », « femme », « Russie », « individu », « population », « mille » et « pays ». Comme dans la presse française, la plupart de ces lemmes servent à décrire les statistiques. Le lemme « famille » apparaît en raison de l'attention portée par le gouvernement aux familles nombreuses. Ainsi, les médias ont largement discuté de l'appel du président Vladimir Poutine visant à promouvoir le modèle de famille nombreuse attirant auprès des jeunes (par exemple, « Poutine a demandé d'utiliser la publicité pour promouvoir l'image de la famille nombreuse » publié le 21 janvier 2025 par *Kommersant*). Le sujet des familles nombreuses dans le discours politique russe a été étudié plus en détail par C. Lefèvre et S. Russkikh qui ont démontré le lien entre le familialisme et patriotisme dans l'idéologie du gouvernement russe⁵⁹.

Tableau 6. Cooccurrences avec le lemme « femme » dans le corpus russe.

	Effectifs	Pourcentages
Аборт (avortement)	497	96%
Беременность (grossesse)	288	97%
Возраст (âge)	347	95%
Репродуктивный (reproductif)	205	97%
Убыль (baisse)	48	48%
Рубль (rouble)	94	54%
Депутат (député)	95	54%
Тысяча (mille)	405	65%

Source : corpus lemmatisé des articles des journaux russes sur la crise de natalité

Champ : extraits d'articles contenant le lemme « femme »

Lecture : le lemme « avortement » apparaît 497 fois dans un même paragraphe avec le lemme « femme », ce qui fait 96% du nombre total des cas d'apparition du lemme « avortement »

⁵⁹ Lefèvre et Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ».

Les tableaux 6 et 7 présentent les cooccurrences avec deux mots du graphique précédent : « femme » et « natalité ». Il est étonnant de constater que le lemme le plus utilisé avec le lemme « femme » est « avortement » (497 cas de cooccurrence représentant 96% de l'ensemble des occurrences du lemme « avortement »). Ces données confirment l'observation de la sous-partie précédente sur l'intérêt particulier accordé à la santé reproductive des femmes, mais créent également une sorte de paradoxe : le mot « avortement » est plus fréquemment utilisé dans le contexte du comportement reproductif des femmes que les mots « natalité » ou « naissance ». L'expression « femme en âge de reproduction » est également apparue dans le corpus français.

Tableau 7. Cooccurrences avec le lemme « natalité » dans le corpus français.

	Effectifs	Pourcentages
Год (année)	2625	97%
Запрет (interdiction)	137	79%
Прерывание (interruption)	106	77%
Искусственный (artificiel)	26	59%
РПЦ (Église orthodoxe russe)	16	50%
Коммерческий (commercial)	14	46%
Организация (organisation)	71	71%

Source : corpus lemmatisé des articles des journaux russes sur la crise de natalité

Champ : extraits d'articles contenant le lemme « natalité »

Lecture : le lemme « année » apparaît 2625 fois dans un même paragraphe avec le lemme « natalité », ce qui fait 97% du nombre total des cas d'apparition du lemme « année »

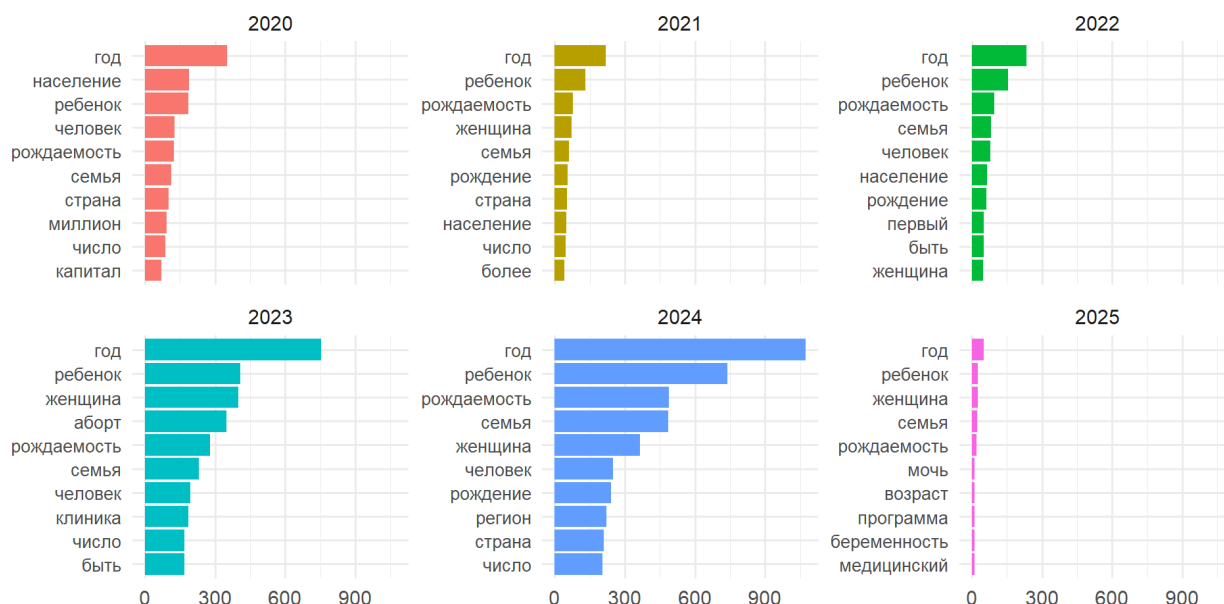
Le lemme le plus souvent utilisé avec « natalité » est « année », car ils sont employés ensemble pour décrire les changements démographiques au fil du temps. Toutefois, ce qui attire l'attention est le sujet de l'avortement qui réapparaît à nouveau : la natalité est en lien direct avec l'interdiction de l'interruption artificielle de l'avortement dans les organisations médicales commerciales. Ces données montrent à quel point la discussion de l'effet de la restriction de l'accès à l'avortement sur le taux de natalité a occupé le champ médiatique russe. L'apparition de la mention de l'Église orthodoxe russe dans le contexte de natalité s'explique par la participation importante de l'Église dans le débat politique sur la natalité et par le discours religieux encourageant l'interdiction complète de l'avortement en Russie. D'après C. Lefèvre et S. Russkikh, l'Église orthodoxe a gagné une influence plus forte sur le discours officiel du Kremlin au fil des dernières années⁶⁰.

2.3 Analyse du discours russe selon l'année et le titre de presse

Dans cette dernière sous-partie consacrée au discours médiatique russe, nous allons diviser le corpus d'abord par l'année de publication et puis par le titre de presse.

⁶⁰ Lefèvre et Russkikh.

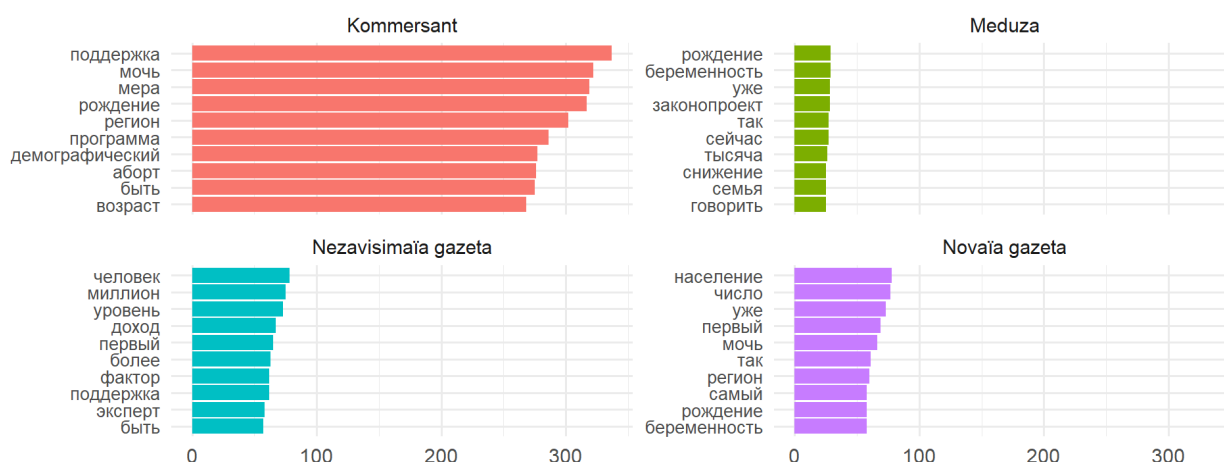
Image 11. Les top 10 lemmes les plus fréquents dans le corpus russe selon l'année.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

En général, nous pouvons observer que les termes techniques pour la description des statistiques sont les plus fréquemment utilisés dans les sous-corpus de chaque année. Ce sont les lemmes « an », « enfant », « femme », « natalité », « individu ». Il est alors plus pertinent de regarder le bas des listes pour identifier les différences. Ainsi, l'année 2020 se distingue par l'apparition du terme « капитал [capital] » qui est due à l'introduction du capital maternel pour la naissance du premier enfant. En 2023, le lemme « аборт [avortement] » fait son entrée dans le top 5 des termes les plus fréquemment utilisés, toujours à cause de l'initiative restreignant l'accès à l'avortement dans les organisations médicales non-gouvernementales. Pour finir, je voudrais attirer l'attention sur le terme « регион [région] », qui occupe la huitième position dans la liste des lemmes de 2024. C'est en effet l'année où le taux de natalité a été introduit dans la liste des indicateurs clés des chefs des régions, ce qui a rendu explicite la « compétition » entre les régions en matière de natalité. Au total, on peut observer une variation des lemmes selon l'année de publication plus prononcée que dans le corpus français.

Image 12. La deuxième dizaine des lemmes les plus fréquents dans le corpus russe selon titre de journal.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Comme dans le corpus français, les dix premiers lemmes les plus fréquents dans les journaux russes étudiés sont presque les mêmes et les listes sont prédominées par les termes techniques évoqués déjà à plusieurs reprises. C'est pourquoi j'ai décidé de présenter l'analyse de la deuxième dizaine des lemmes les plus fréquents, afin de mettre en évidence les différences dans la manière dont les journaux traitent le sujet de la natalité.

Kommersant se distingue par un intérêt marqué pour les mesures de soutien des familles mises en œuvre par l'État. Sa liste commence avec les lemmes suivants : « поддержка [soutien] », « мочь [pouvoir] », « мера [mesure] », « рождение [naissance] », « регион [région] ». Ainsi, le journal publie beaucoup d'articles en comparant les programmes encourageant la natalité dans les différentes régions. Même si les journalistes proposent une lecture critique de l'efficacité des mesures, ils ne se permettent jamais de critiquer directement les agents de l'État.

Meduza, à l'inverse, se concentre davantage sur l'expérience de la natalité vécue par les citoyens et sur les conséquences négatives des politiques gouvernementales. Les lemmes les plus fréquents sont « рождение [naissance] », « беременность [grossesse] », « уже [déjà] », « законопроект [projet de loi] », « так [ainsi] » et « сейчас [maintenant] ». On peut observer que les journalistes de *Meduza* écrivent souvent sur la situation actuelle en lien avec les décisions déjà prises, cherchant à expliquer aux lecteurs comment s'y repérer dans une réalité où les lois changent vite.

Nezavisimaïa Gazeta, étant une plateforme de discussion pour des intellectuels conservateurs loyalistes, propose une liste de lemmes plutôt analytiques avec des termes comme « уровень [niveau] », « доход [revenu] », « фактор [facteur] », « эксперт [expert] ». Ainsi, le journal offre une vision plus distinguée et analytique des sujets liés à la natalité et se concentre davantage sur les causes et les conséquences des changements des statistiques. Cela peut servir d'exemple du discours dépersonnalisé évoqué précédemment.

Finalement, *Novaïa Gazeta*, journal spécialisé dans les recherches et l'analyse des événements sociaux, utilise également des termes analytiques : « население [population] », « число [chiffre] », « первый [premier] », « самый [le plus] », « регион [région] ». A l'instar du journal *Kommersant*, ce journal accorde beaucoup d'attention aux différences du taux de natalité et des mesures de soutien des familles régionales, mais adopte une position plus critique et s'oppose à l'État.

Pour conclure cette partie sur le corpus russe, je vais rappeler les conclusions les plus importantes :

1. Le corpus russe contient le discours des médias loyaux à l'État sur la crise de natalité et, à l'inverse, celui des médias qui lui sont opposés.
2. La presse loyaliste publie significativement plus d'articles sur le thème de la natalité, en mettant l'accent sur le soutien aux familles réalisé par le gouvernement.
3. D'après l'analyse textométrique, les groupes concernés par le sujet de la natalité sont, d'un côté, les femmes, les enfants et les familles, et, de l'autre, les représentants du gouvernement.
4. Les deux thèmes liés à la natalité qui ont le plus marqué la presse durant la période observée sont l'introduction du capital maternel pour la naissance du premier enfant et la proposition de l'interdiction de l'avortement dans les hôpitaux privés.
5. Le discours médiatique lie principalement le thème de la natalité à l'économie nationale et à la santé reproductive des femmes, ignorant les effets des événements majeurs comme la pandémie de Covid ou la guerre en Ukraine et l'émigration qui l'a suivie, chez les médias loyalistes.

3. Analyse du sous-corpus de *Kommersant*

Nous allons maintenant passer à l'analyse textométrique du sous-corpus de *Kommersant*. Comme évoqué dans la partie précédente, le journal loyaliste au gouvernement qui se concentre davantage sur l'analyse de l'économie et de la politique *Kommersant* a créé un sur-échantillon dans mon corpus de la presse russe (les articles de *Kommersant* représentent presque 80% de l'ensemble des publications russes). Alors, j'ai décidé qu'il est important de voir en détail le discours de ce média pour deux raisons : (1) repérer les traits spécifiques de ce discours si présent dans le champ médiatique, (2) distinguer la rhétorique de *Kommersant* de celles d'autres journaux qui, sinon, sont cachées dans les statistiques sur l'ensemble du corpus russe dominé par *Kommersant*.

3.1 Métadonnées du corpus : fréquence et tonalité des publications

Tableau 8. Répartition des articles de *Kommersant* par année

Année	Effectifs	Pourcentages
2020	30	12 %
2021	17	7 %
2022	20	8 %
2023	62	26 %
2024	100	42 %
2025	8	3 %

Source : corpus des articles de Kommersant

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : en 2020, journal Kommersant a publié 30 articles sur le sujet de natalité, soit 12,7% du nombre total d'articles publiés par le journal sur ce sujet dans cette période de temps.

Le corpus des articles publiés par Kommersant entre janvier 2020 et janvier 2025, identifiés par le mot-clé « natalité », comprend 237 publications. L'année la plus riche en publications est 2024, avec 100 articles consacrés au sujet de la natalité en Russie, soit 42 % du corpus total. Vient ensuite l'année 2023, avec 62 articles représentant environ un tiers du corpus. De manière générale, on peut constater que la thématique de la natalité est restée présente dans l'agenda médiatique du journal tout au long de la période d'observation.

Tableau 9. Répartition des articles de Kommersant par année et par quartil

Année	Q1	Q2	Q3	Q4
2020	53%	10%	6%	30%
2021	35%	29%	17%	17%
2022	15%	10%	35%	40%
2023	12%	21%	17%	48%
2024	32%	27%	16%	25%
2025	100%	0%	0%	0%

Source : corpus des articles de Kommersant

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : au premier quartil de l'année 2020, journal Kommersant a publié 53% de tous les articles publiés sur le sujet de natalité durant cette année.

De manière similaire, le sujet apparaît de façon régulière tout au long de l'année : il n'existe pas de périodes creuses nettes. Bien entendu, les données de l'année 2025 restent peu significatives puisque seuls les articles publiés en janvier sont pris en compte. On observe néanmoins que pour les années 2020, 2021 et 2024, le premier quartile concentre plus d'un tiers des publications annuelles. En revanche, pour 2022 et 2023, c'est le quatrième quartile qui enregistre le plus grand nombre d'articles. En 2022, un pic de publications est observé au troisième quartile (35 % de l'année). Ainsi, le volume de publications semble peu influencé par la saisonnalité mais davantage lié à l'actualité politique. Par exemple, la proposition d'interdire l'avortement dans les cliniques

privées, qui a suscité un débat au quatrième quartile de 2023, a entraîné une concentration de 48 % des publications de cette année-là sur cette période. On peut tirer un lien au concept de panique morale : d’après Cohen, la présence d’une panique dans la société se manifeste en forme de massification des publications dans la presse⁶¹. Pourtant, une question se pose : s’agit-il d’une panique à cause de la situation démographique ou, à l’inverse, causée par les mesures de l’État visant à encourager la natalité ?

Le sous-corpus de *Kommersant* a été enregistré avec des métadonnées plus précises. Ainsi, le corpus contient l’indication sur la tonalité du titre et de l’ensemble de texte pour une analyse approfondie.

Tableau 10. Répartition des articles par la tonalité du titre

Tonalité	Effectifs	Pourcentages
Alarmiste	24	10%
Critique	12	5%
Enthousiaste	22	9%
Ironique	68	28%
Neutre	111	46%

Source : corpus des articles de Kommersant

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : 24 soit 10% des articles publiés par Kommersant sur le sujet de natalité entre 2020 et 2025 ont eu un titre alarmiste.

En tant que journal national spécialisé dans les thématiques économiques et politiques, *Kommersant* tend à adopter une posture éditoriale neutre. Comme le montre le Tableau 10, la majorité des articles sur la natalité présentent un titre informatif et neutre (46,8 %), généralement sous la forme d’annonces de politiques sociales ou de présentations de données statistiques. Cependant, un tiers des articles se distingue par des titres ironiques. Les journalistes recourent souvent à l’humour pour évoquer les propositions d’interdiction formulées par les responsables politiques, tout en conservant un ton neutre dans le corps du texte.

⁶¹ Cohen, *Folk devils and moral panics*.

Tableau 11. Répartition des articles par la tonalité du texte.

Tonalité	Effectifs	Pourcentages
Alarmiste	22	9%
Critique	36	15%
Enthousiaste	22	9%
Ironique	12	5%
Neutre	145	61%

Source : corpus des articles de *Kommersant*

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : 22 soit 9% des articles publiés par *Kommersant* sur le sujet de natalité entre 2020 et 2025 ont eu une tonalité du texte plutôt alarmiste.

La répartition des tonalités des textes confirme le positionnement globalement neutre et distancié de *Kommersant* sur le sujet de la natalité. Le pourcentage de textes à tonalité neutre est encore plus élevé que celui des titres (61 % contre 47 %). Le deuxième groupe le plus important, représentant 15 % des textes, correspond aux articles à tonalité critique. Les proportions équivalentes de textes alarmistes et enthousiastes peuvent être interprétées comme un signe d'équilibre éditorial, témoignant d'une attention portée à des points de vue contrastés. Dans ce corpus, un texte était considéré comme alarmiste lorsqu'il relayait l'idée d'une crise démographique incontrôlable et exprimait une forte inquiétude concernant la baisse de la population ou du nombre de naissances. Les articles qualifiés d'enthousiastes, quant à eux, adoptaient une approche positive des politiques publiques, en mettant en valeur les efforts de l'État et en présentant de manière optimiste les données démographiques.

Tableau 12. Tableau croisé des articles d'après la tonalité du titre et celle du texte entier.

Tonalité du texte	Tonalité du titre				
	Alarmiste	Critique	Enthousiaste	Ironique	Neutre
Alarmiste	45%	0%	9%	18%	27%
Critique	0%	22%	0%	55%	22%
Enthousiaste	0%	0%	41%	32%	27%
Ironique	0%	17%	0%	75%	8%
Neutre	10%	1%	8%	19%	62%

Source : corpus des articles de *Kommersant*

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : parmi les articles dont le texte était qualifié comme alarmiste, 45% ont un titre également alarmiste.

Le Tableau 12 analyse la relation entre la tonalité du titre et celle du texte dans son ensemble. De manière générale, les deux coïncident. Il est toutefois intéressant de noter que des textes neutres peuvent être introduits par un titre d'une tonalité différente, même si les titres neutres

restent majoritaires. Environ un tiers des textes enthousiastes sont associés à un titre ironique, tandis que les textes ironiques sont presque systématiquement accompagnés d'un titre du même ton. En résumé, la majorité des articles présentent un titre neutre ou ironique, tandis que le corps du texte adopte le plus souvent une tonalité neutre ou critique, ce qui témoigne du style rédactionnel mesuré et équilibré adopté par les auteurs de *Kommersant*.

3.2 Portrait textométrique de *Kommersant*

Dans cette sous-partie je vais présenter les résultats de lemmatisation du sous-corpus de *Kommersant*. Vu qu'il représente la majorité du corpus de la presse russe, le nuage des mots et les dix premiers lemmes les plus fréquents sont très similaires à ceux analysés dans la partie précédente. Ainsi, j'ai décidé de me concentrer davantage sur les lemmes utilisés le plus souvent par le journal en les divisant selon la classe grammaticale, afin de dresser un portrait du discours plus détaillé.

Tableau 13. Les noms les plus fréquemment utilisés dans les articles de *Kommersant*.

Numéro	Lemme	Effectifs	Numéro	Lemme	Effectifs
1	Год (an)	1916	11	Поддержка (soutien)	332
2	Ребенок (enfant)	1089	12	Мера (mesure)	318
3	Семья (famille)	743	13	Рождение (naissance)	317
4	Женщина (femme)	656	14	Регион (région)	302
5	Рождаемость (natalité)	638	15	Программа (programme)	285
6	Человек (individu)	436	16	Аборт (avortement)	276
7	Население (population)	434	17	Возраст (âge)	267
8	Миллион (million)	366	18	Уровень (niveau)	255
9	Число (nombre)	363	19	Данные (données)	228
10	Страна (pays)	339	20	Показатель (indicateur)	218

Source : corpus des articles de *Kommersant*

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : le mot « an » apparaît 1916 fois dans le corpus ce qui le rend le mot le plus utilisé dans l'ensemble des publications étudiées.

Le Tableau 13 répertorie les vingt noms les plus fréquemment utilisés. Le mot « год [année] » occupe la première place avec un écart significatif. Il est principalement utilisé pour contextualiser les données statistiques, suivre l'évolution des tendances démographiques ou analyser les effets des politiques de soutien social sur les indicateurs de natalité. Les trois noms suivants – « ребенок [enfant] », « семья [famille] » et « женщина [femme] » – désignent les principales cibles des politiques démographiques, comme c'était déjà discuté dans la partie sur le corpus russe. Il est à noter que le mot « enfant » apparaît également dans des formules comme « le taux de natalité est de deux enfants par femme », ce qui reflète la manière dont les données sont présentées. L'absence du mot « homme » parmi les termes les plus fréquents révèle un biais genre dans la manière dont la question démographique est abordée. Presque tous les autres substantifs récurrents sont liés à la description des politiques publiques mises en œuvre dans les régions pour soutenir les familles nombreuses et encourager la natalité. Le mot « аборт [avortement] » figure également dans cette liste en raison de la couverture médiatique importante accordée à la proposition de loi visant à interdire l'incitation à l'avortement, débattue à la Douma. En somme, l'analyse des substantifs les plus utilisés suggère que *Kommersant* aborde le thème de la natalité principalement à travers le prisme des politiques gouvernementales destinées aux femmes et aux familles.

Tableau 14. Les adjectifs les plus fréquents utilisés dans les articles.

Numéro	Lemme	Effectifs	Numéro	Lemme	Effectifs
1	Демографический (démographique)	277	11	Второй (deuxième)	120
2	Первый (premier)	262	12	Медицинский (médical)	118
3	Социальный (social)	186	13	Нужный (nécessaire)	114
4	Новый (nouveau)	151	14	Семейный (familiale)	105
5	Российский (russe)	149	15	Самый (le plus...)	104
6	Репродуктивный (reproductif)	147	16	Детский (enfantin)	104
7	Материнский (maternel)	146	17	Молодой (jeune)	101

8	Многодетный (ayant de nombreux enfants)	142	18	Необходимый (essentiel)	101
9	Другой (autre)	137	19	Последний (dernier)	99
10	Частный (privé)	133	20	Федеральный (fédéral)	99

Source : corpus des articles de *Kommersant*

Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : l'adjectif « démographique » apparaît 277 fois dans le corpus ce qui le rend l'adjectif le plus utilisé dans l'ensemble des publications étudiées.

Les adjectifs sont, en général, moins fréquents que les noms dans le corpus (l'adjectif le plus utilisé apparaît environ sept fois moins souvent que le nom le plus fréquent), et leur signification dans le contexte de la natalité devient plus claire lorsqu'ils sont observés au sein de paires figées « nom + adjectif ». Pour certains adjectifs, ces associations sont évidentes – par exemple : « premier » ou « deuxième enfant », « capital maternel », « mère/famille nombreuse ». D'autres adjectifs, en revanche, sont employés dans des contextes plus variés. De manière générale, les adjectifs les plus utilisés par *Kommersant* sont dénués de charge émotionnelle. Ils relèvent du vocabulaire technique ou institutionnel : ils participent aux définitions démographiques (« âge reproductif ») ou aux expressions figées issues du langage politique (« capital maternel »). Les adjectifs les plus connotés sur le plan émotionnel sont liés à la notion de nécessité, tels que « нужный [nécessaire] » ou « необходимый [essentiel] », et sont le plus souvent employés par les responsables politiques ou les experts lorsqu'ils évoquent les mesures de soutien à mettre en œuvre.

Tableau 15. Les verbes les plus fréquents utilisés dans les articles.

Numéro	Lemme	Effectifs	Numéro	Lemme	Effectifs
1	Мочь (pouvoir)	321	11	Отметить (mentionner)	104
2	Быть (être)	267	12	Являться (être)	103
3	Стать (devenir)	168	13	Заявить (déclarer)	102
4	Говорить (dire)	151	14	Снизиться (diminuer)	95
5	Иметь (avoir)	147	15	Предложить (proposer)	92
6	Считать (penser)	137	16	Сообщить (communiquer)	91

7	Составить (constituer)	131	17	Работать (travailler)	89
8	Родиться (naître)	130	18	Отмечать (mentionner)	84
9	Можно (pouvoir)	126	19	Хотеть (vouloir)	82
10	Сказать (dire)	112	20	Получить (recevoir)	81

Source : corpus des articles de Kommersant

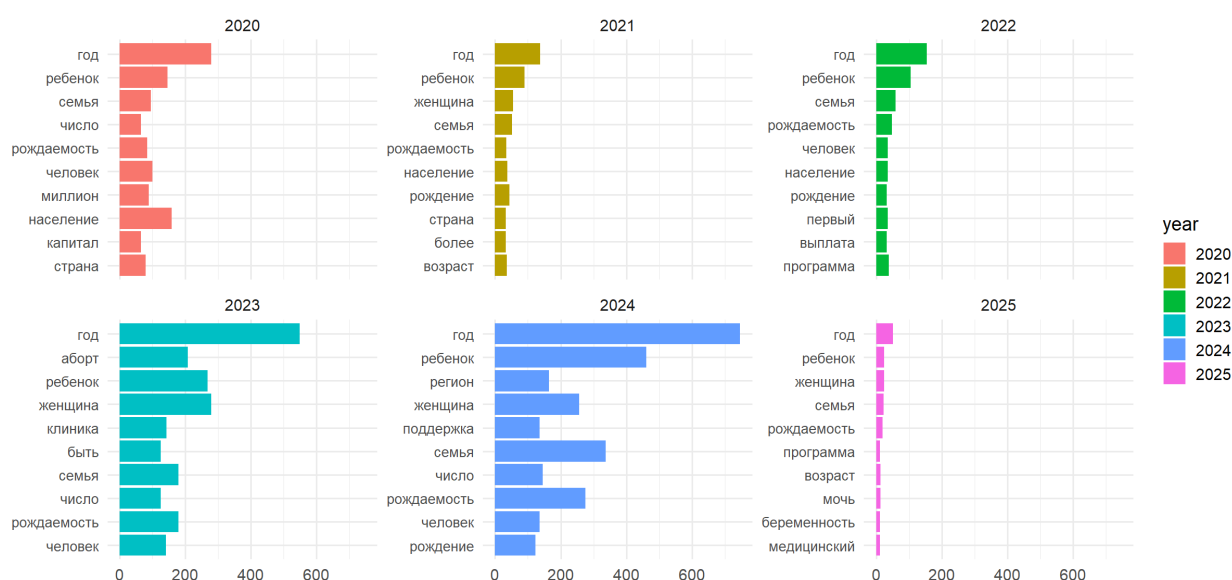
Champ : articles trouvés par le mot-clé « natalité » entre janvier 2020 et janvier 2025

Lecture : le verbe « pouvoir » apparaît 321 fois dans le corpus ce qui le rend le verbe le plus utilisé dans l'ensemble des publications étudiées.

Quant aux verbes les plus fréquents dans le corpus de Kommersant, ils relèvent soit de l'État, soit de l'action. Les trois verbes les plus utilisés sont « мочь [pouvoir] », « быть [être] » et « становиться [devenir] ». Ils servent principalement à décrire la situation démographique actuelle ou à formuler des projections. Une part importante des verbes relève également du champ déclaratif, comme « думать [penser] », « говорить [dire] », « упоминать [mentionner] », ce qui confirme la forte présence de citations dans les articles. Enfin, certains verbes sont directement liés au sujet de la natalité, tels que « naître » ou « diminuer ». En général, on peut constater que l'analyse textométrique démontre le discours de *Kommersant* comme étant plutôt neutre et distingué.

3.3 Analyse des lemmes les plus fréquents selon l'année

Image 13. Les 10 lemmes les plus fréquentes selon l'année dans le sous-corpus de Kommersant.



Réalisation Aleksandra Zemlianaia

Ce graphique présente les lemmes les plus fréquemment utilisés dans les articles de *Kommersant* entre 2020 et 2025. De manière générale, on observe que le nombre d'articles consacrés à la natalité augmente constamment au cours de la période étudiée. Dans les six graphiques, le mot « an » se place systématiquement en première position. Son usage est technique, apparaissant dans des expressions statistiques comme « nombre de naissances par an », ce qui explique sa fréquence élevée. D'autres mots reviennent plusieurs années, bien qu'à des positions variables. C'est notamment le cas des mots « femme » et « famille », déjà identifiés parmi les noms les plus fréquents de l'ensemble du corpus.

En 2020, les cinq lemmes les plus fréquents sont « an », « enfant », « famille », « nombre » et « fertilité ». La baisse de la natalité est fortement mise en avant dans les discours gouvernementaux, qui insistent sur la nécessité d'augmenter le nombre de naissances par femme et le nombre d'enfants par famille. Cette année-là, l'augmentation du capital maternel pour le deuxième enfant est proposée, ce que reflète la présence du mot « capital » à la neuvième place. L'influence de la pandémie de Covid sur le traitement médiatique de la natalité se manifeste à travers des mots comme « individu », « population » ou « pays » : *Kommersant* publie régulièrement des synthèses des statistiques de mortalité, de natalité, et du nombre de cas de COVID-19 par région et à l'échelle nationale.

En 2021, la liste des cinq premiers lemmes reste identique, à l'exception du mot « nombre », remplacé par « femme ». Les termes liés aux statistiques générales, tels que « population » et « pays », demeurent présents en raison des conclusions publiées par les bureaux de statistique concernant l'année 2020. Le mot « âge », qui fait son apparition en dixième position, et « naissance » (en 7^e position), témoignent d'un intérêt croissant pour l'augmentation de l'âge moyen de la première grossesse. Ce sujet est activement discuté dans les articles de *Kommersant* en lien avec les propositions visant à soutenir les lycéennes et étudiantes enceintes. Le journal cite plusieurs démographes et sociologues, qui soulignent que ce phénomène de changement d'âge s'inscrit dans une tendance mondiale et doit être perçu comme inévitable.

En 2022, l'attention se porte principalement sur l'instauration du capital maternel pour le premier enfant, une mesure envisagée dès 2020. *Kommersant* cite divers experts qui s'accordent à reconnaître l'efficacité du programme de capital maternel sur la fécondité au cours des dernières années, bien que leurs avis divergent sur l'impact d'un versement lié au premier enfant. Notons que, malgré le début de l'opération militaire spéciale en février 2022, cet événement n'est jamais directement évoqué dans les articles sur la natalité. En revanche, le discours des responsables politiques, de plus en plus alarmiste face à la baisse du taux de natalité, est largement relayé.

Certains experts avancent que l'instabilité et l'incertitude concernant l'avenir constituent des facteurs déterminants du recul de la fécondité ce qui peut être perçu comme un moyen caché de parler de la guerre. Selon eux, les mesures financières restent insuffisantes pour convaincre les familles d'avoir des enfants dans un contexte aussi incertain.

L'année 2023 est marquée par les débats autour de l'interdiction des avortements (2^e mot le plus fréquent) dans les cliniques privées (5^e place). Le projet de loi, déposé à la Douma, provoque une vive polémique. *Kommersant* donne la parole à des médecins et directeurs de cliniques privées, qui dénoncent une atteinte au droit des femmes à disposer de leur corps, ainsi qu'à des représentants de l'Église et des hommes politiques qui soutiennent cette restriction. Le lien entre cette interdiction et l'objectif d'augmenter le taux de natalité est évident dans la manière dont les nouvelles sont rapportées. Dans l'ensemble, *Kommersant* adopte un ton critique envers cette mesure, relayant largement les voix des professionnels de santé et des femmes dénonçant une atteinte à leurs droits.

En 2024, le mot « région » se distingue en occupant la troisième place. Si, les années précédentes, *Kommersant* couvrait déjà les initiatives régionales en matière de soutien à la natalité, un changement s'opère cette année. Le président intègre désormais le taux de natalité dans les indicateurs de performance des gouverneurs régionaux. Ce changement transforme un indicateur statistique en enjeu politique. Alors que les comparaisons interrégionales sur la natalité pouvaient auparavant avoir un caractère purement descriptif ou compétitif, elles prennent désormais une dimension stratégique. Le discours sur la natalité se politise davantage, au détriment de considérations sociales ou scientifiques.

La liste des mots les plus fréquents pour 2025 n'est pas représentative, car seuls les articles de janvier sont inclus dans le corpus. Néanmoins, elle met en évidence la place croissante de la fécondation in vitro (FIV) et de l'assistance médicale à la procréation. En janvier 2025, un programme d'accès gratuit à la FIV dans les cliniques privées de Moscou et Saint-Petersbourg est introduit, dans le but explicite de faire remonter le taux de natalité.

En conclusion, chaque liste annuelle reflète les priorités politiques du moment : la mise en place du capital maternel pour le premier enfant, l'interdiction des avortements dans les cliniques privées, et l'intégration du taux de natalité parmi les indicateurs de performance régionale. Sur l'ensemble de la période observée, *Kommersant* suit de près l'agenda politique en matière de natalité. Le journal se donne pour mission d'expliquer les décisions de l'État et d'en exposer les conséquences, tout en donnant la parole à différents acteurs impliqués.

4. Conclusions

Ce chapitre est consacré à l'analyse textométrique des corpus de presse française et russe, avec une sous-partie dédiée au sous-corpus du journal *Kommersant*, en raison d'un sur-échantillon de ses publications sur le thème de la natalité. L'approche quantitative pour l'analyse des textes a permis de mettre en évidence des tendances quant à la fréquence des publications, aux thèmes principaux et aux mots-clés les plus utilisés.

Nous avons observé que la presse française publie davantage sur le thème de la natalité à la fin de chaque année, à l'occasion de la sortie du Bilan démographique de l'Insee. Elle positionne le thème de la natalité dans le contexte d'événements majeurs pour la société et le traite comme un sujet concernant différents groupes sociaux. En revanche, les médias russes publient sur le thème de la natalité tout au long de l'année et lient le sujet aux facteurs économiques et politiques en mettant l'accent sur les effets des politiques familiales sur la situation démographique. La natalité est considérée comme une question concernant les femmes et l'État. L'analyse du sous-corpus a révélé que ce sont surtout des médias proches de l'État qui publient davantage sur ce thème, tout en gardant un ton distingué et relativement critique envers les mesures gouvernementales. Si la rhétorique de la presse française peut sembler évidente lorsqu'il s'agit d'un sujet démographique, la comparaison avec le discours médiatique russe a montré qu'il existe différentes manières d'aborder le sujet, notamment une approche plus centrée sur la vision étatique de la démographie.

Après la procédure d'analyse textométrique, il n'est pas toujours possible de tirer des conclusions définitives sur la ressemblance des discours étudiés aux phénomènes de l'inquiétude démographique et de la panique morale. Pourtant, nous avons constaté que la description des statistiques démographiques occupe une place prépondérante dans les deux corpus de presse, les tendances décroissantes attirant davantage l'attention médiatique, ce qui correspond à ce que Elizabeth Krause décrit comme des traits caractéristiques de l'inquiétude démographique⁶². La massification des publications sur des thèmes particuliers, comme le risque de restriction de l'accès à l'avortement en Russie, pourrait servir d'indicateur d'un phénomène similaire à la panique morale. Les hypothèses sur la ressemblance des discours observés à l'inquiétude démographique et à la panique morale seront étudiées plus en profondeur dans le chapitre suivant.

⁶² Krause, « “Empty Cradles” and the Quiet Revolution ».

Chapitre III. Inquiétude globale et paniques locales : analyse qualitative des champs médiatiques russe et français.

Dans ce dernier chapitre, je vais examiner les deux corpus de presse de la perspective de l'analyse qualitative. Alors que la partie précédente se concentrait sur les résultats de l'analyse statistique, celle-ci propose une lecture plus approfondie du contenu des articles spécifiques ainsi que du ton adopté par les journalistes. Le chapitre est divisé en deux grandes parties. La première partie présente les résultats de l'analyse du discours qualitative du sous-corpus de *Kommersant* qui peut être considéré comme un discours exemplaire de la rhétorique des médias proches du gouvernement russe. La deuxième partie propose une comparaison des discours russe et français avec plus d'accent sur ce dernier.

1. Analyse qualitative du discours médiatique de Kommersant

Dans cette nouvelle section, je présenterai les principales conclusions de l'analyse qualitative du discours médiatique tel qu'il apparaît dans les textes du corpus du *Kommersant*. Notre attention portera sur trois dimensions essentielles du traitement médiatique de la crise de natalité par *Kommersant* : la transformation du discours scientifique, la mise en dérision des discours politiques, et le positionnement politique du journal.

1.1 Transformation du thème démographique dans un sujet médiatique

À première vue, *Kommersant* semble s'efforcer d'adopter un ton neutre. Cette hypothèse a été confirmée par les statistiques descriptives relatives aux tonalités des titres et des articles présentées dans le chapitre précédent. Il apparaît également important pour *Kommersant* de maintenir une posture analytique, voire quasi scientifique. Ainsi, de nombreux articles prennent la forme de rapports statistiques. Toutefois, les journalistes ne sont pas des spécialistes en démographie et leur manière de traiter les données scientifiques s'avère parfois approximative. Je chercherai à montrer comment un ton apparemment neutre contribue, en réalité, à transformer le discours scientifique en sujet médiatique.

Le premier exemple qui soutient cette hypothèse est l'usage de la métonymie pour évoquer la situation démographique. Ce procédé stylistique apparaît à plusieurs reprises dans les textes de différents journalistes de *Kommersant*. Il consiste à utiliser le mot « démographie » pour remplacer des expressions plus précises, telles que « baisse du taux de natalité » ou, à l'inverse, « augmentation du nombre de naissances ». Voici deux exemples illustrant ce mécanisme.

Le premier cas est tiré d'un article de Dmitri Drizé publié le 23 août 2023, qui critique les mesures adoptées par les responsables politiques :

Nous comprenons que c'est difficile pour un fonctionnaire, parce qu'il a reçu une mission d'en haut, mais qu'on ne lui a pas donné de solution claire ni les instructions nécessaires. Il doit donc se débrouiller seul. Tout de même, on ne peut pas forcer à la démographie.

La conjonction inhabituelle du verbe « forcer » avec « démographie » a été conservée ici afin de rester fidèle au ton de l'article original. L'absurdité de cette expression invite le lecteur à comprendre, en contexte, qu'il s'agit de forcer les familles à avoir un deuxième ou un troisième enfant. Le terme « démographie » remplace ainsi l'expression plus précise « augmentation du nombre d'enfants », créant un effet comique qui souligne l'inefficacité des mesures natalistes.

Le second exemple donne lieu à un effet contrasté. Dans un article signé par Timur Gabbassov et publié le 11 novembre 2024, le titre annonce : « *Les habitants diminuent démographiquement* ». Cette phrase est grammaticalement incorrecte, tant en russe qu'en français : d'une part, ce n'est pas l'habitant mais la population qui peut diminuer ; d'autre part, un adjectif dérivé de « démographique » n'existe pas dans les deux langues. Toutefois, cette formulation ne résulte pas d'une maladresse linguistique : elle constitue un titre humoristique destiné à attirer l'attention des lecteurs. Le corps de l'article adopte en revanche un ton officiel et neutre, décrivant la forte baisse du taux de natalité dans la région d'Oudmourtie, aggravée par d'autres facteurs tels que l'alcoolisme et l'émigration des jeunes travailleurs, et annonçant une crise démographique imminente.

Dans ces deux cas, l'usage décalé des termes scientifiques sert à introduire un effet humoristique qui masque partiellement le sens précis des mots. Ce procédé est à l'opposé du style académique, dont l'une des caractéristiques essentielles est la précision lexicale et la clarté du sens.

Afin d'étayer l'hypothèse de la transformation du sujet démographique en thème journalistique, je vais à présent montrer comment *Kommersant* reproduit la forme du bilan démographique tout en le privant de sa portée analytique. Comme déjà mentionné, de nombreuses publications de *Kommersant* prenaient la forme de rapports statistiques. En 2020 et 2021, elles portaient principalement sur les effets de la pandémie de Covid-19 sur la situation démographique, tant au niveau régional que national. À partir de 2022, les bilans démographiques centrés sur la natalité deviennent de plus en plus fréquents, avec une publication trimestrielle, puis mensuelle. En 2024, cette tendance atteint son apogée dans les éditions régionales du journal : ainsi, en juin 2024, l'édition de *Kommersant* à Sotchi, ville principale du kraï de Krasnodar, publie quotidiennement des bilans démographiques.

À titre d'exemple, citons l'article publié le 20 juin 2024, intitulé : « *Au cours de la journée, 19 enfants sont nés à Sotchi* ». Cet article, court et rédigé sur un ton neutre, se limite à la présentation de données statistiques : le nombre de naissances enregistrées à Sotchi, le classement

de la ville dans le palmarès démographique régional, les chiffres relatifs aux autres villes du kraï et le nombre de naissances multiples. Bien que la présentation des données soit formellement irréprochable, cet article relève davantage du geste démographique que de l'analyse véritable : un comptage quotidien des naissances n'a en effet que peu de sens scientifique, les tendances démographiques ne pouvant être observées qu'à plus long terme.

L'objectif de ces bilans reste ambigu. On peut supposer qu'ils visent à offrir une image positive des politiques d'encouragement à la natalité mises en place dans la région. Ces publications donnent l'illusion de « bonnes nouvelles », alors même que, sur le long terme, le taux de natalité continue de diminuer. Ce format de publication contribue ainsi à transformer la démographie en un sujet de consommation médiatique quotidienne, comparable à la météo ou au taux de change, au détriment d'une approche critique et scientifique des données.

Pour conclure, la manière dont Kommersant présente la crise de la natalité s'apparente davantage à un commentaire sportif qu'à une analyse sociologique. Les régions et leurs dirigeants y sont dépeints comme les participants d'une course organisée par l'État. Cette vision repose sur trois arguments principaux. Tout d'abord, les journalistes comparent régulièrement les taux de natalité, le nombre de naissances et la proportion de familles nombreuses entre différentes régions. Ils mettent en avant les efforts déployés par les responsables régionaux pour encourager les naissances, tout en soulignant leurs échecs manifestés par la poursuite du déclin démographique.

Ensuite, le langage utilisé par les journalistes emprunte parfois au registre du reportage sportif. En évoquant la baisse de la natalité, ils recourent fréquemment à l'expression « établir un anti-record » – par exemple, dans un article du 14 mai 2024, le journaliste écrit : « *en mars, la Russie a établi un nouvel anti-record en natalité avec 3 191 enfants nés en une journée* ». De même, dans un article du 28 mars 2023, Dmitri Drizé ironise sur les efforts des responsables politiques engagés dans cette « course démographique » : « *les dirigeants locaux ne se penchent pas à 100 % sur l'augmentation du taux de natalité* », tandis que « *le peuple russe ne veut pas accoucher et freine les plans gouvernementaux* ». Le traitement journalistique décrit ainsi les programmes d'État en faveur de la natalité comme une épreuve sportive nécessitant des efforts intenses, où les citoyens, en refusant de « participer », perturbent la réalisation des objectifs fixés par le gouvernement. Enfin, cette représentation compétitive devient explicite à partir de novembre 2024, lorsque le président Vladimir Poutine annonce que le taux de natalité sera désormais intégré parmi les indicateurs clés de performance des gouverneurs régionaux. En somme, Kommersant contribue à relayer le discours étatique qui transforme la question de la natalité en une compétition nationale.

Il est possible de faire des parallèles entre les trois spécificités de rhétorique des journalistes de *Kommersant* évoquées et le comportement des médias en situation de panique morale selon S. Cohen. Ainsi, la métonymie du mot « démographie » peut être perçue comme l'étiquetage. D'après S. Cohen, les médias utilisent ce procédé pour poser le problème au cœur de la panique morale et établir les frontières du phénomène : le comportement qui reçoit l'étiquette est traité comme une pratique déviante⁶³. De cette manière, les journalistes de *Kommersant* désignent des comportements comme relevant de la « démographie » pour légitimer leur discussion autour de la crise de natalité. Ensuite, la publication quotidienne des bilans de natalité s'inscrit dans l'idée d'utiliser la description pour créer un sujet de publication. S. Cohen analysait comment les médias cherchaient de nouveaux sujets pour faire des publications faute d'événements importants⁶⁴. Les éditions régionales de *Kommersant* font à peu près la même chose avec des statistiques quotidiennes qui permettent de maintenir l'intérêt pour le sujet en attendant un événement véritablement important. Finalement, le discours, semblable aux reportages sur les compétitions sportives, pourrait être vu comme une sorte de dramatisation du sujet : le lexique sportif rend le thème plus dynamique et attirant pour les lecteurs en provoquant des réactions émotionnelles, à l'image du mot « anti-record ».

1.2 La mise en dérision des discours politiques

Le deuxième aspect important de notre analyse qualitative du discours de *Kommersant* concerne la manière dont le journal cite les responsables politiques. Comme cela a été souligné dans la partie consacrée à l'analyse statistique, les citations de discours politiques sont fréquemment utilisées dans les articles de *Kommersant*. Je vais ici montrer que les journalistes combinent un ton apparemment neutre dans leurs commentaires avec une certaine ironie, perceptible notamment dans les titres ou le choix des images. Ce décalage contribue à tourner en dérision les discours politiques sur la crise de la natalité.

D'après les statistiques descriptives, nous avons vu que le nombre de titres ironiques est particulièrement élevé dans le corpus des articles de *Kommersant*. Ces titres représentent environ un tiers du corpus, tandis que les textes eux-mêmes, bien que parfois ironiques, ne représentent que 5 % du total. J'ai précédemment mentionné que l'ironie dans les titres permet d'attirer l'attention des lecteurs, et peut-être aussi de rendre le sujet démographique plus attrayant. Une lecture plus approfondie révèle que ces titres ironiques apparaissent plus fréquemment lorsque les journalistes évoquent les mesures idéologiques proposées par les membres du gouvernement.

⁶³ Cohen, *Folk devils and moral panics*. P. 133-136.

⁶⁴ Cohen. P. 95-100.

À titre d'exemple, citons l'article publié le 16 mars 2022, signé par Vlada Chipilova et intitulé : « Le mouvement childfree est pris au sérieux ». En russe, ce titre repose sur un jeu de mots : pour souligner le caractère grave du sujet, l'auteur utilise une expression qui pourrait être traduite littéralement par « ce n'est pas un jeu d'enfants ». Ce décalage introduit une nuance ironique dès le titre. L'article expose les points de vue divergents des députés autour d'un projet de loi visant à interdire la « propagande » du mouvement childfree. Trois députés – dont les déclarations sont largement citées – soutiennent le projet, tandis qu'un seul intervenant exprime des doutes quant à son efficacité, en raison de l'absence de définition claire de la notion de propagande. Le journaliste met ainsi en lumière le raisonnement idéologique des députés favorables à la loi, souvent construit en opposition à la culture occidentale, et le fait principalement à travers leurs propres paroles. L'un d'eux affirme :

À la lumière des événements récents, alors que l'Union européenne et les États-Unis protègent activement la Russie de leur influence corrosive, il semble tout à fait raisonnable d'interdire l'idéologie childfree, inspirée de l'étranger.

Cette citation contraste fortement avec les commentaires du journaliste, qui conserve un ton mesuré et neutre. Le député, quant à lui, adopte une posture ironique, se montre ouvertement hostile aux valeurs occidentales, et emploie un registre familier – notamment une expression idiomatique que l'on pourrait traduire littéralement par « venue de l'autre côté des montagnes » pour désigner l'étranger. On peut supposer que ce contraste entre citations et commentaire vise à souligner, voire à ridiculiser, l'ardeur idéologique des responsables politiques, dont les actions apparaissent peu efficaces. Ainsi, le titre ironique et le choix ciblé des citations produisent un effet comique, tout en permettant au journaliste de conserver une posture d'objectivité apparente.

Les images accompagnant les articles sur le thème démographique dans *Kommersant* peuvent être regroupées en deux catégories : les graphiques et les photographies. Les premiers servent à illustrer visuellement les données statistiques présentées dans le texte, tandis que les secondes ne sont pas toujours directement liées au sujet traité. Il est en effet difficile de représenter visuellement une crise démographique. La plupart du temps, les articles sont illustrés par des photographies de mères avec leurs enfants dans des parcs, ou, à l'inverse, de femmes seules photographiées à proximité de bâtiments administratifs. Lorsqu'il s'agit d'articles portant sur les propositions gouvernementales, les journalistes de *Kommersant* optent souvent pour des portraits des responsables politiques mentionnés. Parfois, le choix de ces images crée un effet comique.

L'article d'Anastasia Manouylova intitulé « Le capital maternel a été prolongé » constitue un bon exemple de cette stratégie d'illustration par l'image discrètement ironique. Le texte résume une déclaration du ministre du Travail, Anton Kotyakov, annonçant la prolongation du programme

du capital maternel jusqu'en 2030, en réponse à la baisse continue du taux de natalité. La photographie choisie pour accompagner l'article montre le ministre sous un projecteur diffusant l'image d'un nourrisson. Kotyakov et l'enfant présentent une expression faciale étonnamment similaire : même air surpris, mêmes joues rondes, ce qui produit un effet comique. Vers la fin de l'article, la journaliste formule une critique explicite, exprimant son scepticisme quant à l'efficacité du programme : « *Cependant, il n'existe toujours aucune preuve que l'introduction du capital maternel ait un effet sur la hausse de la natalité.* » L'image ironique permet ainsi à l'autrice de suggérer une prise de distance critique vis-à-vis de la politique publique évoquée, tout en conservant un ton globalement neutre dans le corps du texte.

Enfin, le titre et l'image peuvent, ensemble, produire un effet ironique particulièrement marqué. L'article signé par Maria Litvinova, publié le 5 mars 2021, en offre un exemple parlant. Le titre annonce : « *La Russie unie s'est mise au polyamour* ». La photographie qui l'accompagne montre Piotr Tolstoï, vice-président de la Douma d'État, et Inga Yumasheva, membre de la commission parlementaire sur la famille, les femmes et les enfants, échangeant un regard complice et souriant. Pris ensemble, le titre et l'image suggèrent à première vue que les membres du parti Russie unie seraient eux-mêmes adeptes du polyamour. Or, le contenu de l'article révèle une tout autre réalité : il s'agit en fait d'un débat parlementaire portant sur la possibilité d'interdire les relations polyamoureuses en Russie, dans le cadre des politiques visant à accroître la natalité. La journaliste se moque subtilement de l'inefficacité de telles mesures idéologiques. En créant une dissonance entre la photographie et le titre d'une part, et le contenu réel de l'article d'autre part, elle renforce l'ironie et questionne la logique des propositions politiques.

Ces exemples ont montré comment les journalistes peuvent faire de l'ironie à l'égard des acteurs politiques tout en conservant une apparence de neutralité. On peut déduire que cette stratégie discursive permet à *Kommersant* de se distancier de la position de l'État. Les journalistes mettent ainsi en évidence l'ardeur des acteurs politiques pour le sujet de la crise de natalité, mais se montrent plutôt méfiants à l'égard d'une vision trop alarmiste de la situation démographique.

1.3 Contre les interdictions et pour le soutien

La troisième partie de notre analyse qualitative du discours de *Kommersant* portera sur le positionnement implicite du journal à l'égard des politiques natalistes. Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, les textes publiés par *Kommersant* abordent la question démographique principalement à travers le prisme des politiques sociales proposées et mises en œuvre par le gouvernement. Cette dernière section a pour objectif de mettre en lumière la posture critique que le journal adopte, souvent dissimulée derrière un ton apparemment neutre. Je montrerai que *Kommersant* adopte une attitude sceptique vis-à-vis des mesures idéologiques et

des interdictions, tout en valorisant les approches axées sur le renforcement de la protection sociale pour répondre au déclin démographique.

Au cours de la période étudiée, deux mesures restrictives liées à la natalité ont suscité d'importants débats publics : la limitation de l'accès à l'avortement dans les cliniques privées et l'interdiction de la « propagande du mouvement childfree ». Ces deux initiatives abordent la question de la reproduction à la fois sous un angle idéologique et médical, et visent à accroître la natalité en restreignant l'accès à d'autres options reproductives. Sur ces sujets, *Kommersant* adopte une posture critique particulièrement marquée. Je vais me pencher ici sur trois articles dans lesquels cette position se manifeste de manière explicite.

Dans un article publié le 25 janvier 2023 le journaliste Andreï Vinokourov propose une lecture distanciée et critique d'une réunion du parti Russie Unie consacrée aux questions démographiques. Il écrit : « *En fin de compte, les membres du parti ont discuté non pas de la manière de produire du contenu pertinent, mais de la manière de restreindre celui jugé indésirable.* » Le journaliste qualifie l'ensemble des mesures idéologiques promouvant la natalité de « *propagande démographique d'État autour de la famille russe traditionnelle multigénérationnelle* ». Par cette formulation, il exprime un rejet clair des politiques fondées sur des injonctions idéologiques en matière de fécondité (car le mot « propagande » a un sens strictement négatif en russe), soulignant leur dimension normative et leur inefficacité supposée.

Un autre exemple éclairant est l'article intitulé « Chaque jour, le nombre de thèmes interdits se multiplie », publié le 1er octobre 2024 par Dmitri Drizé. Il y revient sur la proposition de loi visant à interdire la « propagande du mouvement childfree », une initiative qui suscite critiques et scepticisme, notamment en raison de l'absence de mesures concrètes de soutien aux familles. Le journaliste souligne avec ironie : « *On devrait désormais ne tourner que des films sur des familles nombreuses et heureuses. Pourtant, il était tout à fait possible d'encourager ce modèle sans interdire aux gens d'être childfree.* » À travers ce ton distancié, Drizé exprime son doute quant à l'efficacité de sanctions symboliques – telles que des amendes – pour infléchir les comportements reproductifs. Il semble plutôt plaider pour des politiques plus nuancées, articulant incitations sociales et respect des choix individuels.

Enfin, dans un article publié le 21 octobre 2024, Polina Yachmennikova dresse un état des lieux de l'opinion publique à propos de l'interdiction de la « propagande antinataliste ». Elle s'appuie sur une enquête menée auprès d'un échantillon représentatif de la population : la majorité des personnes interrogées doutent de l'efficacité de cette mesure et estiment que l'augmentation de la natalité passe avant tout par la résolution des difficultés économiques. La journaliste rapporte : « *La société ne comprend pas ce qu'est la "propagande du mouvement childfree", et les*

responsables politiques n'ont fourni aucune explication. » Elle mobilise également les propos de démographes, qui insistent sur le rôle central des facteurs socio-économiques – et non des discours antinatalistes – dans la baisse de la fécondité. L'article défend l'idée que les choix reproductifs des individus sont avant tout structurés par leurs conditions de vie, et non par une supposée influence idéologique.

Ces exemples montrent bien l'attitude réservée des journalistes de *Kommersant* face à l'interdiction de la « propagande du mouvement childfree ». Les auteurs adoptent un ton souvent ironique, prennent leurs distances avec les discours officiels et pointent surtout le manque de mesures concrètes pour lutter contre la précarité des familles. On peut dire qu'ils se montrent sceptiques vis-à-vis des tentatives d'augmenter la natalité à travers des initiatives idéologiques plutôt qu'un réel soutien social. La loi interdisant la propagande antinataliste peut être critiquée sur deux plans : d'un côté, pour les atteintes à la liberté d'expression et de choix individuel ; de l'autre, pour son inefficacité potentielle et l'usage discutable des ressources publiques. *Kommersant* semble privilégier ce deuxième angle. Les journalistes ne remettent pas ouvertement en cause l'intervention de l'État dans les décisions reproductives, mais ils questionnent la logique politique et économique de ces mesures. Ainsi, les articles décrits ci-dessous démontrent l'attitude positive de *Kommersant* pour l'introduction de l'examen médical de la santé reproductif des femmes qui est jugé par des médias dits indépendants comme une intervention dans la liberté personnelle des citoyennes.

On pourrait interpréter l'empressement du gouvernement à interdire les idées « childfree » en raison de l'inquiétude démographique. D'après E. Krause, l'une des stratégies discursives permettant de provoquer une réaction émotionnelle négative à l'égard d'un phénomène consiste à le présenter comme une « hétérodoxie dangereuse »⁶⁵. L'utilisation de ce terme pourrait expliquer pourquoi les autorités russes considèrent les idées de refus de parentalité comme une idéologie. Le journal *Kommersant*, à son tour, évite de prendre position de manière aussi radicale que l'État dans cette question.

Nous allons maintenant étudier deux articles de Natalia Timocheva, journaliste de *Kommersant*, qui a régulièrement écrit sur la santé reproductive des femmes et son lien avec la natalité en Russie pendant la période observée. Ces textes ont été publiés en 2021 et 2023, ce qui montre que le sujet est resté d'actualité sur le long terme.

Dans le premier article, publié le 26 octobre 2021, Natalia Timocheva cite des gynécologues-obstétriciens qui s'inquiètent du fait que de nombreuses femmes consultent trop

⁶⁵ Krause, « “Empty Cradles” and the Quiet Revolution ».

rarement un médecin. Ce manque de suivi médical est surtout présenté comme un obstacle à la grossesse, et non comme un risque pour la santé individuelle des femmes. Les médecins adoptent un ton alarmiste en évoquant l'augmentation de l'âge moyen de la première grossesse. L'article semble ainsi vouloir inciter les femmes à penser plus tôt à la maternité et à consulter un gynécologue plus régulièrement. On remarque également que les médecins – et la journaliste – partent du principe que toutes les femmes souhaitent avoir des enfants, sans remettre en question cette norme.

L'article publié le 15 juin 2023 par Natalia Timochева se concentre davantage sur les mesures concrètes prises par le gouvernement pour faire face à la baisse de la fécondité. La journaliste y évoque une statistique inquiétante concernant l'augmentation des cas d'infertilité féminine, ainsi qu'une déclaration de Dmitri Peskov, porte-parole du président, sur la nécessité de lancer une campagne d'information pour encourager les femmes à consulter plus régulièrement un gynécologue et à réfléchir plus tôt à la maternité. Natalia Timochева reprend les arguments de médecins qui expliquent ce phénomène par plusieurs facteurs : la poursuite d'études plus longues, le souhait de construire une carrière, le recul de l'âge moyen au mariage, ainsi qu'un manque d'information sur le fonctionnement du système reproductif. Selon eux, il est donc essentiel que les femmes soient mieux informées sur les risques d'infertilité liés à l'âge et qu'elles passent des examens médicaux de manière préventive. L'article donne le sentiment que la journaliste partage à la fois les inquiétudes des professionnels de santé et celles du gouvernement. Elle présente la campagne d'information comme une mesure pertinente

Au début de l'année 2025, la mairie de Moscou a lancé un programme de bilans médicaux gratuits pour les femmes en âge de procréer. Kommersant a présenté cette initiative de manière positive (article publié le 21 janvier 2025 et signé par Natalia Kostarnova), contrairement à certains médias indépendants qui ont mis en avant la pression psychologique que ces examens pouvaient exercer sur les femmes.

En somme, à travers les articles analysés sur l'interdiction de la propagande antinataliste, on observe que Kommersant partage l'inquiétude de l'État face au déclin démographique, mais ne valide pas toutes les mesures mises en place. Le journal se montre sceptique à l'égard des politiques fondées sur la contrainte – qu'il s'agisse de limiter les discours ou d'encadrer les comportements. En revanche, il adopte une posture plutôt favorable envers les politiques d'incitation, qui visent à offrir plus de possibilités aux femmes souhaitant avoir des enfants. La position de Kommersant reste donc globalement bienveillante à l'égard des actions gouvernementales, même lorsque certaines réformes, perçues ailleurs comme menaçant la liberté de choix, suscitent débat dans d'autres médias. Le journal utilise certaines stratégies discursives

employées par les médias participant à la propagation d'une panique morale, mais le fait majoritairement pour attirer l'attention des lecteurs, tout en gardant une approche plutôt analytique dans la présentation des informations.

2. Analyse comparative des discours de la presse russe et française

Dans cette deuxième grande partie du troisième chapitre, je vais présenter une comparaison des discours médiatiques français et russe en me concentrant davantage sur les sujets abordés par les journaux des deux pays et sur leur prise de position dans le débat sur la natalité.

2.1 Rhétorique de « jamais documenté avant » et les causes de la crise

Dans leurs discours sur la baisse de la natalité, les médias français et russes emploient une stratégie discursive identifiée par Elizabeth Krause comme « jamais documenté avant ». Cette rhétorique consiste à mettre en avant l'inédit et la gravité des statistiques démographiques actuelles. Les données statistiques sont alors présentées comme jamais vues auparavant, ou comparables à celles de périodes historiquement connues pour leur extrême difficulté, comme les guerres ou les crises majeures. Cette stratégie, bien que centrée sur des chiffres apparemment neutres, fonctionne comme un puissant levier émotionnel qui dramatise la situation présente, renforçant ainsi l'idée de lourdes pertes démographiques⁶⁶.

Dans la presse française, cette rhétorique se manifeste surtout par des comparaisons avec la Seconde Guerre mondiale. Le taux de natalité est ainsi présenté comme historiquement bas, ce qui permet aux journalistes de souligner la gravité de la situation actuelle. Le discours médiatique établit un parallèle entre les effets de la pandémie de Covid-19 et ceux d'un conflit armé, renforçant ainsi la perception de lourdes pertes démographiques.

« Le nombre de naissances est au plus bas depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, confirme la nouvelle étude de l'Insee portant sur 2022 et le premier semestre 2023. » (« Baisse historique des naissances : pourquoi les Français font-ils moins d'enfants ? », Le Figaro, 22 septembre 2023)

Un autre article renforce cette idée en établissant directement un parallèle avec un contexte de guerre :

« Ce sera comme à la sortie d'une guerre, les tendances profondes antérieures, qu'il s'agisse de la fécondité ou de la longévité, devraient reprendre le dessus. » (« La France se prépare-t-elle bien au vieillissement de sa population ? », Le Figaro, 27 avril 2021)

⁶⁶ Krause.

En Russie, la comparaison est plus souvent faite avec les années 1990, période de crise démographique aiguë, étroitement liée à l'effondrement économique post-soviétique. Ce parallèle fonctionne également comme un rappel d'un passé sombre, vécu comme traumatisant, et installe un climat d'anxiété autour des tendances actuelles.

« En 2021, la diminution naturelle de la population en Russie (mortalité moins natalité) a atteint 1,04 million de personnes. Il s'agit là d'un record négatif. Jamais la population n'avait diminué autant, ni pendant les années 1990 difficiles, ni au début des années 2000. » (Novaïa Gazeta, 3 février 2022)

Ainsi, les journaux publient des comparaisons quantitatives entre deux ensembles de données statistiques, qui peuvent sembler neutres au premier abord. Mais en réalité, ils ne se contentent pas de comparer les indicateurs démographiques ; ils associent également les périodes évoquées aux événements historiques qui les ont provoqués. Par conséquent, ils établissent un parallèle entre la Seconde Guerre mondiale ou la crise des années 1990 et la situation actuelle. Or, ces événements passés sont perçus de manière fortement négative, ce qui fait que la comparaison évoque automatiquement des émotions négatives telles que la peur ou l'inquiétude.

Marquée par une profonde crise économique et sociale à la suite de la chute de l'Union soviétique, la crise des années 1990 est aujourd'hui évoquée pour contextualiser le niveau historiquement bas de la natalité actuelle. Les causes du déclin démographique contemporain sont analysées dans les médias russes par des experts scientifiques comme le démographe Anatoli Vichnevski, mais aussi par des responsables politiques. Les scientifiques expliquent que la situation actuelle est en grande partie le résultat mécanique de « creux » démographiques causés par deux grandes vagues : celle de la Seconde Guerre mondiale et celle des années 1990. Ces deux périodes ont réduit de manière significative le nombre de femmes en âge de procréer aujourd'hui. Par ailleurs, les chercheurs insistent sur l'inefficacité des politiques économiques actuelles destinées à stimuler la natalité, telles que les aides financières. Selon eux, celles-ci ne feraient que déplacer le calendrier des naissances, sans augmenter réellement le nombre moyen d'enfants par femme. À l'inverse, les autorités politiques ont tendance à attribuer la baisse de la natalité à des facteurs culturels, notamment à l'influence des valeurs occidentales et à la perception de la dévalorisation de la famille traditionnelle dans la société russe. Cette interprétation justifie la mise en place de mesures idéologiques présentées comme des moyens capables de relancer fortement la natalité, même si ces discours sont en décalage avec les prévisions des démographes.

En France, les causes du recul de la natalité sont également discutées dans les médias à travers les analyses de sociologues et démographes tels que Didier Breton ou Julien Damon. Ces spécialistes évoquent des facteurs complexes et multiples, parmi lesquels l'effet de la pandémie

de Covid-19, le climat d'incertitude géopolitique, la baisse du soutien étatique aux familles, l'anxiété écologique croissante chez les jeunes générations et les idées féministes. Le discours scientifique tend ainsi à privilégier une approche multifactorielle et structurelle du phénomène.

2.2 Facteurs clés pour la baisse de natalité : migration, emploi ou idéologie ?

Dans la suite de l'analyse, nous nous pencherons sur les facteurs sociaux externes auxquels les médias attribuent un rôle dans la baisse de la natalité. L'un des plus souvent évoqués est la migration. Cette thématique s'inscrit dans une dynamique plus large d'inquiétude démographique, à laquelle se rattache ce que Milena Marchesi appelle « l'inquiétude de remplacement ». Ce concept désigne une rhétorique selon laquelle l'immigration est perçue comme une menace pour l'identité culturelle d'une nation, et donc pour sa continuité démographique « légitime »⁶⁷. L'inquiétude de remplacement opère ainsi une distinction implicite entre des formes de natalité jugées acceptables ou problématiques en fonction de l'origine ethnique ou nationale des populations. Ce concept est particulièrement utile pour analyser le débat médiatique français, où la fécondité des immigrés est souvent présentée comme excessive et préoccupante, en opposition à la faible natalité des Français dits « de souche ».

Dans la presse française, la question de l'immigration est souvent abordée sous l'angle de son impact sur le solde naturel de la population. Les médias deviennent alors un espace où s'expriment des points de vue divergents : d'un côté, des experts et des démographes soulignent que l'immigration contribue positivement à la dynamique démographique, et de l'autre, des politiciens, surtout issus de la droite radicale, s'alarment de ses conséquences identitaires.

« Nous sommes plutôt dans la fourchette basse, mais nous restons à un niveau élevé en termes de dynamique de population. Avec une fécondité à ce niveau-là, nous ne craignons pas la dépopulation liée à l'immigration. » (Les Échos, 2 août 2023)

À l'inverse, des discours politiques conservateurs dénoncent une forme de « submersion migratoire », exprimant ainsi une vision hiérarchisée de la natalité selon l'origine :

« Le principal souci du parti [Front National] est de lutter contre « la submersion migratoire » : les « bons bébés », comme « les bons cotisants », sont ceux issus de « familles françaises ». » (Le Monde, 3 février 2023)

En Russie, la question migratoire prend une tournure différente de celle observée en France. L'immigration est avant tout de nature économique : il s'agit principalement de travailleurs venus sans famille, cherchant des opportunités d'emploi temporaire. En revanche, l'émigration a un effet

⁶⁷ Marchesi, « Reproducing Italians ».

préoccupant sur la démographie nationale depuis le début de la guerre contre l'Ukraine. Il est difficile d'évaluer précisément le pourcentage de Russes ayant quitté le pays depuis février 2022, mais le départ massif de jeunes adultes, combiné aux pertes humaines liées au conflit, affecte directement la part de la population en âge de fonder une famille. Comme le rappellent S. Russkikh et C. Lefèvre, ces mouvements de population rendent incertaines les projections démographiques actuelles, en particulier concernant la natalité⁶⁸. Ce phénomène représente un facteur externe indirect mais significatif.

Les médias proches du pouvoir tendent à minimiser l'impact réel de la guerre et de l'émigration sur la démographie. Le discours dominant consiste à dédramatiser les conséquences, voire à discréditer les alertes émises par certains experts. Ainsi, *Nezavissimaïa Gazeta* écrivait :

« Les discussions autour des prétendus flux massifs de départs masculins à l'étranger sont souvent spéculatives, voire paniques. » (« La Russie est menacée par la plus grave crise de natalité de son histoire récente », 2 octobre 2022)

L'expert cité y affirme que l'impact direct de la guerre est limité et préfère souligner l'effet cumulatif des problèmes actuels et des conséquences structurelles de la crise des années 1990, rejetant ainsi toute responsabilité sur les gouvernements passés. En revanche, les médias d'opposition évoquent plus ouvertement les effets de l'émigration et du conflit. Dans un article publié le 29 septembre 2023 par *Novaïa Gazeta*, le démographe indépendant Alekseï Rakcha déclare : « *La population ne pense pas à l'avenir, elle vit au jour le jour.* » Il insiste sur l'impact psychologique du conflit : dans un contexte de guerre, les citoyens refusent de planifier l'avenir, y compris la naissance d'enfants, en raison de l'incertitude géopolitique et du rejet des choix politiques du pouvoir.

Un autre facteur mentionné par les médias russes et français comme ayant une influence sur la natalité est l'emploi des femmes. Les gouvernements des deux pays encouragent les femmes à travailler, mais les incitent également à avoir plus d'enfants. Certains experts voient dans cette rhétorique une contradiction. Ainsi, en France, une réforme du congé parental a été annoncée afin de le raccourcir, mais de le rendre mieux rémunéré et de permettre aux femmes de retourner plus tôt au travail. La conciliation entre vie familiale et vie professionnelle est présentée comme l'un des objectifs clés de la politique familiale, selon Michel Villac⁶⁹. Néanmoins, la naissance d'enfants complique toujours la vie des femmes qui travaillent, et beaucoup décident de reporter la naissance jusqu'à ce que leur situation financière et professionnelle s'améliore et qu'elles atteignent une certaine stabilité. Ainsi, la chercheuse finlandaise Anna Rotkirch évoque dans une interview au

⁶⁸ Lefèvre et Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ».

⁶⁹ Villac et Toulemon, « Objectifs et réalités de la politique familiale ».

Figaro le phénomène de « la pierre angulaire » : les jeunes familles veulent d'abord obtenir un bon salaire et avoir une situation stable en matière de logement, puis avoir des enfants, c'est pourquoi les mesures financières visant à stimuler la natalité sont peu efficaces. Dans les médias russes pro-gouvernementaux, on observe des critiques à l'égard des employeurs de la part des politiciens et des journalistes. Les uns et les autres estiment que les employeurs devraient mieux soutenir les employées mères et les jeunes familles en accordant des prêts sans intérêt à leurs employés, en leur proposant des services de garde d'enfants et en leur accordant des congés maternité. Pendant ce temps, les journaux russes d'opposition soulignent l'inefficacité du soutien que l'État s'engage à apporter aux mères qui travaillent.

Le thème du « childfree », qui a tant agité l'opinion publique russe en 2023, est également présent dans les médias français. Dans le discours médiatique des deux pays, la propagation de l'idée de renoncer à la parentalité est citée comme l'une des causes de la baisse de la natalité, mais le sujet est présenté de manière différente. Dans le discours français, par exemple, dans l'article « *No kids* », « *childfree* », *éco-anxieux, néo-féministes... Quand les influenceurs ne veulent plus faire d'enfants* », publié par *Le Figaro* le 18 janvier 2023, le refus de la parentalité est décrit comme un nouveau phénomène populaire sur les réseaux sociaux, propre à plusieurs mouvements politiques différents, tels que les militants écologistes et les féministes. La rhétorique est illustrée par des exemples de publications d'activistes sur les réseaux sociaux et il est souligné que le mouvement childfree est encore peu répandu en France. En Russie, le mouvement childfree a fait parler de lui lorsque le gouvernement a décidé d'interdire ces idées, les qualifiant d'idéologie dangereuse. Néanmoins, dans le projet de loi lui-même, le phénomène interdit était décrit de manière très vague. C'est pourquoi les médias ont publié des articles « explicatifs » à l'intention des lecteurs, comme par exemple l'article de *Meduza* publié le 4 novembre 2024, intitulé : « *La « propagande childfree » sera bientôt interdite en Russie. Pour quoi exactement sera-t-on puni ? Et qui va être persécuté ? Les autorités elles-mêmes semblent ne pas savoir ce qu'elles interdisent et à qui* ». La condamnation par l'État de l'idée de renoncer à la parentalité s'explique bien par deux tendances de la politique familiale russe, mises en évidence par C. Lefèvre et S. Russkikh : l'opposition de l'idéal de la famille traditionnelle russe aux valeurs occidentales et l'influence croissante de l'Église orthodoxe russe sur la rhétorique de l'État⁷⁰.

Ainsi, les médias français et russes abordent la question de la natalité à travers des facteurs tels que la migration, le marché du travail ou encore l'émancipation des femmes. Néanmoins, c'est le degré d'implication de l'État dans les médias qui détermine l'angle sous lequel ces thèmes sont traités. En France, la presse bénéficie d'une plus grande liberté d'expression et propose

⁷⁰ Lefèvre et Russkikh, « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ».

généralement une analyse nuancée des politiques sociales, en combinant points de vue d'experts, critiques politiques et témoignages sociaux. À l'inverse, en Russie, les médias proches du pouvoir reprennent largement le discours officiel, minimisant les effets des crises ou rejetant la responsabilité sur le passé. Les médias d'opposition, quant à eux, adoptent une posture inverse : ils mettent en avant les carences de l'État et dénoncent l'instrumentalisation idéologique des enjeux démographiques. Ainsi, les représentations médiatiques de la crise de la natalité reflètent moins les faits démographiques que les rapports entre pouvoir, société et liberté de la presse

2.3 Discours de l'État dans le prisme des médias

La question de la natalité permet de comprendre clairement les rapports entre les médias et l'État. Le traitement médiatique reflète non seulement des positions idéologiques, mais aussi des stratégies de critique ou de soutien face aux politiques publiques. Dans cette partie, nous analyserons comment différents journaux français et russes critiquent la politique familiale, en fonction de leur orientation éditoriale.

L'analyse des médias français révèle des différences notables dans la manière dont ils critiquent la politique familiale, en particulier entre *Le Figaro* et *Les Échos* qui sont les journaux ayant le plus de publications dans mon corpus. *Le Figaro*, journal conservateur, adopte un ton alarmiste et met directement en cause les gouvernements récents, notamment celui de François Hollande. Il cite notamment des experts comme Jérôme Fourquet, politologue à l'Ifop, connu pour ses analyses critiques des politiques publiques récentes et son attachement aux valeurs familiales traditionnelles. Selon lui, la baisse de la natalité serait liée à un affaiblissement volontaire de la politique familiale, jusque-là « sanctuarisée ». Il évoque « *la fin de l'universalité des politiques familiales* », qu'il interprète comme un tournant idéologique ayant rompu le « *pacte national* ». Cette lecture s'inscrit dans la ligne éditoriale du Figaro, qui défend une conception patrimoniale de la nation et s'inquiète du déclin comme de l'affaiblissement démographique et national.

À l'inverse, le quotidien économique *Les Échos*, classé au centre droit, adopte un ton plus analytique et modéré. Il mobilise des experts institutionnels comme Laurent Toulemon, démographe à l'INED, dont le discours met en avant des causes structurelles telles que « *la précarisation des jeunes sur le marché de l'emploi* ». Le journal souligne que « la majorité des familles n'ont pas été concernées financièrement », tout en reconnaissant un effet symbolique : « *le bruit général n'a pas été bon* ». Le choix d'un expert institutionnel et prudent reflète une approche technocratique centrée sur les données plutôt que sur le discours idéologique. Ainsi, *Le Figaro* politise davantage la crise démographique, tandis que *Les Échos* s'inscrivent dans une tradition de commentaire économique distancié.

Dans le paysage médiatique russe, la politique familiale fait l'objet de critiques de la part des médias proches du pouvoir comme de ceux qui lui sont opposés. Le journal *Kommersant*, perçu comme modérément loyal envers les autorités, adopte une position nuancée : s'il critique la politique démographique pour son incohérence, il soutient sincèrement les mesures économiques en faveur des familles. La journaliste Anastasia Manouïlova, qui tient une chronique régulière sur la natalité, souligne les contradictions internes : l'État fixe des objectifs ambitieux tout en exigeant des femmes qu'elles participent davantage au marché du travail. Elle écrit notamment que « *si les conditions ne changent pas, la croissance de la natalité restera sur le papier* ». Le journal dénonce les mesures idéologiques et symboliques (comme le retour des bals ou la promotion des « valeurs traditionnelles »), tout en appelant à des politiques concrètes : davantage de crèches, un soutien à l'emploi féminin renforcé et davantage de flexibilité dans l'organisation du travail.

De son côté, *Novaïa Gazeta*, clairement opposée au régime, adopte une critique virulente. Le démographe Anatoli Vichnevsky affirme que « *les allocations ne peuvent en aucun cas influencer la natalité* », soulignant que le problème dépasse les seules questions économiques. Le démographe indépendant Alexeï Rakcha ajoute que « la naissance du premier enfant ne peut pratiquement pas être stimulée », critiquant l'inefficacité des leviers d'action étatiques. Au-delà de ce scepticisme, *Novaïa Gazeta* exprime une véritable indignation face aux mesures idéologiques, en particulier les restrictions à l'avortement, qu'elle interprète comme une atteinte directe aux droits reproductifs des femmes. Selon le journal, « *toute cette vague d'ingérence brutale dans la vie privée* » relève d'un autoritarisme patriarcal déguisé en patriotisme démographique. Cette indignation s'inscrit dans une lecture de la politique familiale comme panique morale, où le corps féminin devient un champ de bataille politique.

Comme l'ont montré les exemples précédemment analysés, si les journaux critiquent souvent la politique familiale menée par l'État, la majorité d'entre eux reconnaît néanmoins la nécessité d'une intervention publique pour soutenir les familles et relancer la natalité. Ils s'accordent généralement sur le fait que l'État a une responsabilité sociale dans l'accompagnement des parents, tant sur le plan économique que structurel. Toutefois, certains discours ou approches suscitent une vive réaction, notamment lorsque les autorités emploient une rhétorique jugée déplacée ou marquée par l'idéologie. L'un des exemples les plus frappants de cette tension est survenu en janvier 2024, lorsque le président Emmanuel Macron a prononcé un discours appelant à un « réarmement démographique » pour renforcer la puissance de la nation. Cette expression a provoqué une onde de contestation dans les médias français, suscitant des critiques diverses en fonction de l'orientation idéologique des journaux. Examinons comment *Le Monde*, *Les Échos* et *Libération* ont réagi à cette déclaration.

Le Monde, journal réputé pour son ton modéré et analytique, adopte une posture critique mais pondérée. Il reconnaît les enjeux démographiques réels, tout en appelant à ne pas surévaluer l'impact des politiques familiales sur la natalité : « *Quelles que soient les modalités de ces dispositifs, il ne faut pas en attendre de miracle.* » Le journal souligne également que ces politiques relèvent davantage d'un soutien aux parcours individuels que d'un levier direct de croissance démographique, suggérant ainsi que l'ambition du président est peut-être excessive. *Les Échos*, publication économique de centre droit, adopte un ton plus technique. Le journal met l'accent sur les objectifs de déblocage des freins économiques et sociaux au désir d'enfant, saluant des avancées concrètes comme une meilleure rémunération du congé de naissance, mais exprime un certain scepticisme quant à leur efficacité réelle sur la démographie.

C'est *Libération*, journal marqué à gauche et très sensible aux questions féministes, qui a réagi le plus vivement. L'expression « *réarmement démographique* » est perçue comme un retour à une vision conservatrice et patriarcale de la famille. Le journal y voit « *une violence symbolique à l'égard des femmes* » et une tentative de les réassigner à la maternité, qualifiant ce discours nataliste de « tentative de réassignation des femmes à la sphère domestique ». En évoquant la Hongrie de Viktor Orbán, *Libération* met en garde contre un glissement vers une logique d'extrême droite dans laquelle le contrôle du corps des femmes devient un enjeu nationaliste. Le journal critique également le contraste entre la rhétorique présidentielle et la réalité socio-économique : pénurie de crèches, précarité des jeunes, crise des maternités. Enfin, il accuse Macron d'instrumentaliser les droits des femmes en déclarant que « *les droits des femmes ne sont pas une monnaie d'échange constitutionnelle* ». En somme, tandis que *Le Monde* analyse avec distance et que *Les Échos* évaluent avec pragmatisme, c'est *Libération* qui rejette frontalement la vision du président, y voyant un danger politique et idéologique pour les droits reproductifs et sociaux des femmes.

Un autre élément important de la relation entre les médias et l'État dans les articles consacrés à la natalité est le traitement réservé aux femmes. J'ai déjà mentionné dans la partie consacrée à l'analyse quantitative que la question de la natalité est souvent traitée de manière dépersonnalisée, comme si les statistiques étaient des chiffres abstraits, sans lien avec des vies humaines concrètes. Les femmes y apparaissent comme des objets de politique sociale ou des unités de mesure démographique, mais rarement comme des actrices à part entière. Ainsi, aucune femme politique n'est citée dans le corpus français, tandis que dans le contexte russe, certaines responsables appellent à interdire le féminisme. La chercheuse Michele Rivkin-Fish a bien décrit cette instrumentalisation du corps féminin dans le cadre de la géopolitique⁷¹. Pour illustrer cette

⁷¹ Rivkin-Fish, « Pronatalism, Gender Politics, and the Renewal of Family Support in Russia ».

déshumanisation, j'ai choisi deux cas rares où cette objectivation est justement critiquée par les médias : l'article de *Novaïa Gazeta* intitulé « *Vous avez accouché ? Très bien ! : Comment vivent les familles nombreuses pendant l'Année de la famille et comment l'État les soutient-il ?* » et celui de *Nezavisimaïa Gazeta*, intitulé « *La lutte pour la natalité se déroule sans la participation des femmes* ». Le premier article remet en question l'efficacité réelle du soutien aux familles nombreuses, malgré la rhétorique officielle du « l'année de la famille ». Le journal donne enfin la parole à des mères de famille nombreuses de la région de Saratov, ce qui constitue un cas unique dans mon corpus russe de 300 articles. De même, *Nezavisimaïa Gazeta* dénonce le silence imposé aux femmes dans les débats sur la natalité, rappelant que leurs intérêts sont systématiquement subordonnés à ceux de l'État. Le journal cite un sondage de Rosstat montrant que les femmes refusent d'enfanter par simple devoir patriotique. Ces deux textes révèlent une critique consciente de la marginalisation des voix féminines dans les politiques natalistes russes mais aussi bien dans le discours pronatalistes français.

En conclusion, cette analyse montre que la question de la natalité constitue un prisme révélateur des rapports entre médias et État, tant en France qu'en Russie. D'une part, les médias reflètent leurs orientations idéologiques : *Le Figaro* adopte un ton alarmiste et conservateur, *Les Échos* privilégient une approche technocratique, tandis que *Libération* défend une perspective féministe et critique toute tentative de réassignation des femmes à la maternité. De même, en Russie, *Kommersant* critique prudemment les incohérences politiques, tandis que *Novaïa Gazeta* dénonce frontalement l'instrumentalisation du corps féminin et les dérives autoritaires. Un point commun majeur émerge : les femmes sont le plus souvent absentes du débat ou réduites à de simples objets de politique démographique. Ce n'est que dans de rares cas, comme dans les articles de *Novaïa Gazeta* et *Nezavisimaïa Gazeta*, que l'on entend la voix des femmes elles-mêmes exprimant leurs doutes, leurs choix et leurs refus.

2.4 Typologie des discours médiatiques selon les types des paniques morales

Dans cette dernière partie du troisième chapitre, je propose de résumer l'analyse comparative qualitative des corpus de presse français et russe, en essayant de les classer selon les types de rhétorique médiatique de panique morale selon la théorie de Stanley Cohen. Nous avons vu que, par le nombre de publications, le ton alarmiste, l'accent mis sur les valeurs et l'attention particulière accordée au thème de la baisse de la natalité en tant que facteur important influençant la vie de la société, les discours des journaux français et russes s'apparentent en partie au phénomène de panique morale. Nous allons essayer de classer les journaux étudiés par type de panique morale afin de voir si cette théorie s'applique aux données.

Pour mieux interpréter les discours médiatiques autour de la natalité en France et en Russie, nous mobiliserons désormais la typologie proposée par Stanley Cohen dans son étude pionnière sur les paniques morales. Selon Cohen, ces paniques ne sont pas homogènes et peuvent suivre plusieurs orientations discursives distinctes, chacune mettant l'accent sur un aspect particulier de la menace perçue. La première est l'orientation catastrophiste, dans laquelle le phénomène visé (les « mods » et « rockers », dans le cas de Cohen, ou la baisse de la natalité dans le nôtre) est décrit comme un désastre quasi naturel, irrésistible et dévastateur. Ce type de discours évoque la rupture de l'ordre social et des valeurs fondamentales. La seconde est celle du prophétisme apocalyptique : les médias annoncent que la situation ne fera qu'empirer si des mesures radicales ne sont pas prises. C'est un ton de menace prédictive, souvent auto-réalisatrice. Le troisième type consiste à dire que « ce n'est pas ce qui s'est passé qui inquiète, mais ce qui aurait pu arriver », soulignant l'exagération des faits dans l'imaginaire collectif. Enfin, le discours du type « ce n'est pas que cela » s'élargit pour établir des liens avec d'autres formes de déviance ou de crise : un phénomène est présenté comme le symptôme d'un désordre plus vaste — économique, moral, identitaire, voire civilisationnel⁷².

Une première typologie des discours médiatiques analysés permet de repérer le schéma de la panique de type « catastrophe » dans plusieurs titres, notamment *Le Figaro* et *Kommersant*. Dans ces journaux, la baisse de la natalité est présentée comme une menace existentielle pour l'avenir de la nation. Le lexique mobilisé évoque la crise, l'alarme, l'effondrement des valeurs ou l'inversion des priorités sociales. Ces médias décrivent un conflit latent entre générations ou entre normes traditionnelles et évolutions sociales. Le phénomène est ainsi présenté comme une perturbation profonde de l'ordre établi, exigeant des mesures urgentes pour préserver la cohésion nationale, culturelle ou économique.

Un autre registre observé dans notre corpus est celui du « prophétisme tragique », pour reprendre les termes de Cohen. Ce type de rhétorique apparaît notamment dans *La Croix* et *Les Échos*. Ces journaux insistent sur le fait que la situation actuelle n'est pas une surprise : elle résulterait de tendances de fond que certains observateurs avaient déjà identifiées. Ainsi, *La Croix* lie la dénatalité à une perte de repères spirituels et communautaires, tandis que *Les Échos* souligne les dangers économiques à long terme, comme le vieillissement de la population active, la pression sur les systèmes de retraite ou les déséquilibres du marché du travail. L'idée dominante est que l'inaction passée conduit aujourd'hui à une crise prévisible.

D'autres médias adoptent un ton plus mesuré, à l'image du journal *Le Monde*, qui correspond au troisième type de panique identifié par Cohen : « Ce n'est pas ce qui s'est passé. »

⁷² Cohen, *Folk devils and moral panics*. P. 105-108.

Les faits sont jugés préoccupants, mais les journalistes déconstruisent les exagérations émotionnelles ou idéologiques. Les articles proposent des analyses nuancées, cherchent à contextualiser les statistiques et insistent sur la diversité des facteurs (sociaux, économiques, psychologiques) qui influencent les choix reproductifs.

La quatrième orientation, celle du discours « Ce n'est pas seulement cela », est bien représentée dans *Nezavisimaïa Gazeta*. Cette publication ne nie pas l'importance du phénomène démographique, mais le lie à des problèmes structurels plus larges : inégalités sociales, crise de confiance dans les institutions, militarisation de la société. La question de la natalité devient alors le symptôme d'un déséquilibre plus profond du système politique et social.

Enfin, un phénomène intéressant émerge chez *Libération*, *Meduza* et *Novaïa Gazeta*, où l'on observe une rhétorique de la catastrophe inversée. Pour ces journaux, le danger ne réside pas tant dans la baisse de la natalité, mais dans la réponse autoritaire de l'État. L'inquiétude morale porte ici sur l'intrusion dans la vie privée, la propagande pronataliste, ainsi que la répression des droits sexuels et reproductifs. Le discours est alarmiste, mais dans une optique libérale et critique du pouvoir.

En conclusion, toutes les publications étudiées manifestent une inquiétude démographique, mais l'analyse montre que le concept de « panique morale » ne permet pas à lui seul de décrire l'ensemble des discours. Il faudrait plutôt parler de deux paniques morales parallèles : l'une, conservatrice, activée par l'État et relayée par des médias inquiets de la dépopulation ; l'autre, progressiste, émanant de la société civile et de la presse critique, centrée sur les dangers du contrôle étatique de la vie intime. Ces discours opposés coexistent, se répondent et structurent le débat public autour de la natalité dans les deux pays.

Conclusion

L'objectif de ce travail était d'étudier le discours sur la crise de natalité dans la presse françaises et russe du point de vue des concepts d'inquiétude démographique et de panique morale. Les hypothèses principales étaient les suivantes :

1. Les médias français et russes participent à la production et la diffusion d'un discours alarmiste sur le sujet démographique.
2. Ce discours présente des traits spécifiques de l'inquiétude démographique et de la panique morale.
3. L'adhésion des journaux à l'inquiétude démographique dépend de leur orientation politique et degré de confiance accordé à l'État.
4. Le caractère alarmiste du discours se manifeste à travers le choix du vocabulaire, la fréquence des publications, le recours à des citations alarmantes d'experts et le cadrage général des articles.

La première hypothèse a été confirmée : les médias étudiés français comme russes proposent une vision inquiète de la situation démographique. La deuxième hypothèse a été partiellement confirmée : bien que les journaux soient unanimes dans la perception négative de la baisse de natalité et dans une vision pessimiste de ses conséquences – ce qui témoigne de l'inquiétude démographique partagée –, les traits de panique morale, tels que définis par la littérature scientifique, ne sont présents que dans certains journaux.

Ainsi, la troisième hypothèse a été confirmée : tous les journaux n'adoptent pas une posture de panique morale similaire, comme c'était démontré dans la dernière partie du troisième chapitre, et leur orientation politique constitue un bon indicateur de leur adhésion au discours alarmiste. En effet, deux « mouvements » de panique peuvent être distingués dans l'ensemble du discours démographique médiatique : (1) une préoccupation majeure concernant la dépopulation et la destruction du modèle traditionnel de la société et de la famille (présentée comme causée par l'immigration en France et par l'influence des valeurs occidentales en Russie) et (2) une inquiétude et une méfiance à l'égard des politiques familiales de l'État. La préoccupation pour la dépopulation ou la perte de l'identité nationale est généralement un discours lancé par l'État et donc repris et diffusé par les journaux plutôt pro-étatiques et de droite conservatrice. À l'inverse, les journaux dits libéraux et opposés à l'État des menaces que les politiques jugées trop natalistes feraient peser sur les droits reproductifs des citoyennes.

La quatrième hypothèse a également été confirmée : la manière dont les données statistiques sont présentées, le choix de termes et des experts à citer, ainsi que la fréquence de publications, permettent aux journaux de prendre position — en alimentant l'inquiétude

démographique, en critiquant l'action de l'État, ou en cherchant à convaincre les lecteurs de la gravité de la crise de natalité comme enjeu social.

En somme, on peut constater que le concept de l'inquiétude démographique décrit bien le discours observé dans tous les journaux de l'échantillon. Le concept de panique morale peut quant à lui être mobilisé avec prudence, dans la mesure où il ne s'agit pas d'un phénomène généralisé à l'ensemble des médias. Néanmoins, différentes rhétoriques présentant des caractéristiques de panique morale coexistent dans le champ médiatique autour de la baisse de natalité.

Au cours de l'analyse, de nombreuses similarités ont été observées entre les discours français et russe. Notamment, dans les deux espaces médiatiques, les journaux ont tendance à dépersonnaliser le thème de natalité comme s'il s'agissait d'un sujet objectif et abstrait, sans lien avec la vie individuelle — en particulier celle des femmes. De manière similaire, les journaux russes, aussi bien que français emploient la rhétorique de « jamais vu » pour décrire l'aggravation de la baisse de natalité. Parmi les thèmes communs figurent : l'impact du confinement sur le report des naissances planifiées ; la contradiction entre les injonctions faites aux femmes à la fois de travailler davantage et d'avoir plus d'enfants ; ou encore l'effet des discours féministes et écologistes, appelant à renoncer à la parentalité, sur le taux de natalité.

En ce qui concerne les thèmes propres à chaque pays, plusieurs préoccupations spécifiques apparaissent dans la presse française, telles que le lien entre vieillissement de la population et natalité, le débat sur les avantages et inconvénients de l'immigration pour le solde démographique, ou encore la perte de la position longtemps occupée par la France en tête du classement européen de la natalité. Du côté russe, les journaux indépendants sont davantage préoccupés par la menace que représentent les politiques pronatalistes traditionnelles pour les droits des personnes ne partageant pas l'idéal de famille hétéronormative, voire traditionnelle. Les journaux plus loyaux envers l'État discutent davantage l'efficacité de mesures prises et leur coût sur l'économie nationale.

Parmi les limites de cette recherche, on peut citer le choix de se concentrer exclusivement sur la presse écrite. Il est vrai que de nombreux contenus démographiques sont aujourd'hui diffusés sous forme d'émissions télévisées, de vidéos sur YouTube, de podcasts ou de blogs. Cependant, ce choix est justifié par les exigences des approches méthodologiques retenues. Je suis partie du principe que le discours de la presse écrite nationale offrait un point d'entrée pertinent pour dégager une vision d'ensemble.

Cette recherche ouvre plusieurs pistes de prolongement. J'aimerais ainsi m'intéresser à la **production** même de ce discours médiatique, en réalisant des entretiens qualitatifs avec les journalistes spécialisés sur le sujet et avec les experts souvent sollicités. Le discours des acteurs

politiques représente également un axe d'analyse essentiel dans ce cadre. Il serait enfin pertinent d'étudier la réception du discours démographique des médias et de l'État par les citoyens, afin de déterminer s'ils sont réellement sensibles à l'inquiétude démographique ou s'ils adoptent une posture critique à son égard. Ainsi, je pense que la recherche présentée dans ce mémoire mérite d'être poursuivie.

Bibliographie

- Ahmed, Sara. *The Cultural Politics of Emotion*. Edinburgh: Edinburgh Univ. Press, 2004.
- Barrusse, Virginie De Luca. « La revanche des familles nombreuses : les premiers jalons d'une politique familiale (1896-1939) ». *Revue d'histoire de la protection sociale* 2, n° 1 (2009): 47-63. <https://doi.org/10.3917/rhps.002.0047>.
- . « Le complexe de la dénatalité. L'argument démographique dans le débat sur la prévention des naissances en France (1956-1967) ». *Population* 73, n° 1 (28 juin 2018): 9-34. <https://doi.org/10.3917/popu.1801.0009>.
- . « Reconquérir la France à l'idée familiale: La propagande nataliste et familiale à l'école et dans les casernes (1920-1939) ». *Population* 60, n° 1 (2005): 13-38. <https://doi.org/10.3917/popu.501.0013>.
- Blum, Alain, et Cécile Lefèvre. « Après 15 ans de transition, la population de la Russie toujours dans la tourmente ». *Population & Sociétés* 420, n° 2 (2006): 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.420.0001>.
- Brown, Jessica Autumn, et Myra Marx Ferree. « Close Your Eyes and Think of England: Pronatalism in the British Print Media ». *Gender & Society* 19, n° 1 (février 2005): 5-24. <https://doi.org/10.1177/0891243204271222>.
- Chernova, Zhanna. « New Pronatalism?: Family Policy in Post-Soviet Russia ». *Region: Regional Studies of Russia, Eastern Europe, and Central Asia* 1, n° 1 (2012): 75-92.
- Cohen, Stanley. *Folk devils and moral panics: the creation of the Mods and Rockers*. 3rd ed. London ; New York: Routledge, 2002.
- Commaille, Jacques, Pierre Strobel, et Michel Villac. « I / Ce qu'on appelle politique familiale ». *Repères*, 2002, 7-20.
- Damon, Julien. *Les batailles de la natalité: quel « réarmement démographique » ?* Monde en cours. La Tour-d'Aigues: Éditions de l'Aube, 2024.
- De Zordo, Silvia, Diana Marre, et Marcin Smietana. « Demographic Anxieties in the Age of 'Fertility Decline' ». *Medical Anthropology* 41, n° 6-7 (3 octobre 2022): 591-99. <https://doi.org/10.1080/01459740.2022.2099851>.
- Debeaupuis, Jean, et Geneviève Gueydan. « Faire de la natalité un objectif explicite de la politique familiale : quelle portée ? » *Informations sociales* 211, n° 3 (9 juillet 2024): 64-67. <https://doi.org/10.3917/inso.211.0064>.
- Erel, Umut. « Saving and Reproducing the Nation: Struggles around Right-Wing Politics of Social Reproduction, Gender and Race in Austerity Europe ». *Women's Studies International Forum* 68 (mai 2018): 173-82. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2017.11.003>.
- Farr, Brittany. « A Demographic Moral Panic: Fears of a Majority-Minority Future and the Depreciating Value of Whiteness », *Reckoning and Reformation: Reflections and Legal Responses to Racial Subordination and Structural Marginalization*, 2021. <https://lawreview.uchicago.edu/online-archive/demographic-moral-panic-fears-majority-minority-future-and-depreciating-value>.

- Franceinfo. « Conférence de presse d’Emmanuel Macron : comment le débat sur la natalité s’est imposé dans les discours politiques », 17 janvier 2024. https://www.francetvinfo.fr/politique/emmanuel-macron/conference-de-presse-d-emmanuel-macron-comment-le-debat-sur-la-natalite-s-est-impose-dans-les-discours-politiques_6309039.html.
- Heinen, Jacqueline. « Genre et politiques familiales », 2002.
- Heinen, Jacqueline, Helena Hirata, et Roland Pfefferkorn. « Politiques publiques et articulation vie professionnelle / vie familiale: Introduction ». *Cahiers du Genre* 46, n° 1 (2009): 5-16. <https://doi.org/10.3917/cdge.046.0005>.
- Krause, Elizabeth L. « “Empty Cradles” and the Quiet Revolution: Demographic Discourse and Cultural Struggles of Gender, Race, and Class in Italy ». *Cultural Anthropology* 16, n° 4 (novembre 2001): 576-611. <https://doi.org/10.1525/can.2001.16.4.576>.
- Lefèvre, Cécile. « Vingt-cinq ans de transformations de la société russe, Crise démographique et croissance des inégalités ». *La Vie des Idées*, 2015. <http://www.laviedesidees.fr/Vingt-cinq-ans-de-transformations-de-la-societe-russe.html>;
- Lefèvre, Cécile, et Svetlana Russkikh. « Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021 ». In *Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques*, 27-43. Association Internationale des Démographes de Langue Française, 2024.
- Marchesi, Milena. « Reproducing Italians: Contested Biopolitics in the Age of ‘Replacement Anxiety’ ». *Anthropology & Medicine* 19, n° 2 (août 2012): 171-88. <https://doi.org/10.1080/13648470.2012.675043>.
- « Natalité – Fécondité – Tableaux de l’économie française | Insee ». Consulté le 18 mai 2025. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277635?sommaire=4318291>.
- Pison, Gilles, et Laurent Toulemon. « La population de la France va-t-elle diminuer ? » *Population & Sociétés* 631, n° 3 (26 mars 2025): 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.631.0001>.
- Rivkin-Fish, Michele. « Anthropology, Demography, and the Search for a Critical Analysis of Fertility: Insights from Russia ». *American Anthropologist* 105, n° 2 (2003): 289-301. <https://doi.org/10.1525/aa.2003.105.2.289>.
- . « Pronatalism, Gender Politics, and the Renewal of Family Support in Russia: Toward a Feminist Anthropology of “Maternity Capital” ». *Slavic Review* 69, n° 3 (octobre 2010): 701-24. <https://doi.org/10.1017/S0037677900012201>.
- Rosental, Paul-André. *L’intelligence démographique: sciences et politiques des populations en France (1930 - 1960)*. Histoire. Paris: O. Jacob, 2003.
- Russkikh, Svetlana. « Les enjeux de la « crise démographique » en Russie ». *Cités* 82, n° 2 (4 juin 2020): 71-86. <https://doi.org/10.3917/cite.082.0071>.
- . « L’évolution de la politique familiale en Russie: D’une politique sociale à une politique traditionaliste ». *Revue d’études comparatives Est-Ouest* 2, n° 2 (2021): 125-54. <https://doi.org/10.3917/receo1.522.0125>.

- Trimble, Rita. « The Threat of Demographic Winter: A Transnational Politics of Motherhood and Endangered Populations in Pro-Family Documentaries ». *Feminist Formations* 25, n° 2 (2013): 30-54.
- Villac, Michel, et Laurent Toulemon. « Objectifs et réalités de la politique familiale ». *Informations sociales* 211, n° 3 (9 juillet 2024): 57-63. <https://doi.org/10.3917/inso.211.0057>.
- Zakharov, Sergei V. « Three Decades on Russia's Path of the Second Demographic Transition: How Patterns of Fertility are Changing Under an Unstable Demographic Policy ». *Comparative Population Studies* 49 (31 janvier 2024). <https://doi.org/10.12765/CPoS-2024-02>.
- Щербакова, Е. М. « Демографические итоги I полугодия 2024 года в России (часть I) ». *Демоскоп Weekly*, 2024. <https://demoscope.ru/weekly/2024/010431/barom01.php>.
- Юлия, Зеликова, et Чернова Жанна. « Патернализм современной российской семейной политики: позиция государства и ожидания граждан [Paternalisme de la politique familiale actuelle en Russie : la position de l'Etat et les attentes des citoyens] ». *Южно-российский журнал социальных наук*, n° 4 (2012): 96-110.